

C'est l'Eur'hop!

**Quatre jeunes et leur
chien,
une jument et sa
roulotte pour
locomotion,**





L'Europe s'élargit ! Mais...qu'en pensent-ils ???

C'est l'heure (hop !) de traverser l'Europe pour en savoir plus...

Il était une fois... Novembre 2002 : l'idée est lancée ! Clarisse, Laurent, Mélanie et Mickaël, initiateurs du projet « C l'Eur'hop ! » se lancent dans l'aventure. Leur but est de récolter les impressions des populations d'Europe Centrale sur l'Union Européenne.

Tirés dans une roulotte en bois par leur valeureuse Csinos, encouragée par les aboiements de Bilbo, ils vont vivre toutes sortes de péripéties : de la fuite de la jument à l'embourbement. Plus de trois mois à travers la Tchéquie, la Pologne, la Slovaquie et la Hongrie soit 1200 kilomètres ... dans cette nouvelle Europe.

Mais ce projet est aussi composé d'échanges, de magnifiques rencontres certaines insolites et d'autres plus conventionnelles, d'où ressortiront fatalisme et espoir.



Ce livre est sous la licence Créative Commons :

Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 2.0 France

Vous êtes libres de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

- Vous devez citer le nom de l'auteur original : **Projet « C l'Eur'hop ! »**
- Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.
- Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.
- A chaque réutilisation ou distribution, vous devez faire apparaître clairement aux autres les conditions contractuelles de mise à disposition de cette création.

Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits.

Ce qui précède n'affecte en rien vos droits en tant qu'utilisateur (exceptions au droit d'auteur : copies réservées à l'usage privé du copiste, courtes citations, parodie...)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Sommaire

Résumé du projet	5
Acteurs :	7
Acte I: Österreich.....	8
Acte II : la République tchèque	25
Acte III : Poland.....	52
Acte IV : Slovakia.....	71
Acte V : Magyarozag.....	91
Epilogue	103
Eurhop en chiffre :	104
Remerciements	106

Résumé du projet

Il était une fois...

Hiver 2002. Trois garçons fous de notre école racontent comment ils ont joint Paris Dakar en triplète (vélo à ...3 places !)

-« Mais pourquoi pas, dans le même esprit de rêve et de défi, partir en Europe centrale », propose avec fougue Mélanie. Région du monde assez ignorée, cette Europe est pourtant déjà notre voisine, et le sera demain officiellement grâce à l'Union Européenne!

-« Ca c'est une idée, mais...je n'aime pas trop le vélo » répond paresseusement Clarisse. Elles réfléchissent longtemps, longtemps, imaginent toutes sortes d'aventures. Mais, le chameau étant difficile à trouver dans cette région reculée qu'est la France, le cheval faisant trop mal aux fesses, et le delta-plane étant réservé à Nicolas Hulot, elles se demandent bien ce qui pourrait les porter en Bohème-Moravie.

C'est alors qu'interviennent dans leur quête d'idées deux personnages plutôt insolites. Isabelle qui surprend leurs conspirations dans la cafétéria de l'école, demande:

-„Mais qu'est-ce qui se trame ici? Ne seriez-vous pas en train de manigancer un périple en Europe centrale par hasard?”

Elle fait depuis lors partie de cette fabuleuse équipe.

Puis, alors que Mélanie, bavarde comme à son habitude, fait des plans sur la comète et en touche deux mots à sa famille, son frère, Mickaël, lui dit tout naturellement :

-« Et bien quoi, prenez un traîneau à chiens ou bien partez en roulotte à cheval ! » Cela paraît évident : une roulotte à cheval !!!

Il fait maintenant partie de cette équipe loufoque.

La suite est une année de réflexion, discussions animées, questions, courriers, mails, coups de fil, rencontres, découragement, euphorie...car évidemment la bonne fée Sponsoring aime à se faire désirer surtout pour 18 000€.

Avril 2004, Laurent, étudiant en psychologie, nous rejoint afin de nous aider quelques semaines en Europe Centrale. Ca sert d'avoir un BEP sport équestre!

Comme vous l'avez compris avec ce conte que nous avons envoyé pour obtenir de l'aide de nos amis et famille, nous voulons allier le défi sportif à une question de fond : l'UE. Nous avons donc créé des interviews traduites en polonais et en hongrois afin de réellement comprendre ce que les populations des

pays traversés pensent de cette institution, quels sont leurs espoirs et leurs appréhensions vis-à-vis de leur intégration.

« L'Europe s'élargit... Mais qu'en pensent-ils ? C'est l'heure (hop !) de traverser l'Europe centrale pour en savoir plus ! »

Acteurs :

Clarisse, 20 ans, protagoniste et réalisatrice du projet dans son entier

Laurent 21 ans, protagoniste du projet

Mickaël, 19 ans, protagoniste du projet

Mélanie, 20 ans, protagoniste et réalisatrice du projet dans son entier

Bilbo, chien de Mélanie, Mickaël, Marie-Agnès, et Gilles

Csinos (prononcer « Tchinoche »), jument du projet

Wag, notre roulotte en bois laqué de 700kg vide.

Marie-Agnès, mère de Mélanie et Mickaël

Gilles, père de Mélanie et Mickaël

Thierry, frère de Gilles

Chantal, Femme de Thierry

Thierry (Titi), Président de l'Association K13

Anton, russo-hongrois de 23 ans francophone

Laszlo, vétérinaire hongrois à la retraite francophone

Lubomir, vétérinaire tchèque francophone

Elmar et *Max* vétérinaires autrichiens anglophones

René, vétérinaire hollandais habitant en Autriche francophone

Johannes et *Marian*, jeunes autrichiens amis de Laurent francophones

Acte I: Österreich

4 juin 2004

Clarisse, avant de partir

1 an et demi après le jaillissement anodin de l'IDÉE, on va partir. Pas trop envie, finalement n'est-ce pas un voyage d'agrément ? Enfin, y aurions-nous mis autant d'énergie, d'idées, de courage ?

Ca devrait marcher, bien se passer, être formidable. Nous devons bien ça à toutes les personnes à qui nous avons parlé de ce projet... presque réalité.

Lundi 14 juin:

Mélanie

Nous sommes partis mardi dernier, le 8 juin, en laissant le garage ouvert tellement nous étions pressés. A tel point que nous avons même oublié d'apporter de l'eau. Conclusion, nous avons crevés de chaud dans la voiture (vive la clim !). Au final, nous nous sommes arrêtés dans un champ bordé d'une forêt, au cœur de l'Allemagne. Nous avons « mourus » de soif et je suis sûre que plusieurs d'entre nous ont rêvé d'un bol d'eau fraîche.

Traversée fulgurante de la belle forêt noire, saut de puce à Munich, puis dodo dans une petite forêt, dans la campagne allemande. Un aperçu des Alpes autrichiennes et suisses... qui donne la chair de poule : c'est beau la montagne, maman...

Nous n'en reverrons plus avant longtemps...

Le lendemain, nous avons repris la voiture, une Renault 19, la bouche plutôt pâteuse. Arrivés dans un petit village, qui, au demeurant, avait une jolie église, nous avons fait une halte devant une fontaine. « Kein Trinkwasser »¹. Merde ! Bon tant pis, Bilbo peut au moins étancher sa soif. Mais je craque. Un vieux chauve et rondelet sort d'une Gasthof². Je cours après lui et lui demande en anglo-allemand où il y a de l'eau potable. Comprend rien. Je lui montre le cadavre d'une bouteille vide. Il m'explique quelque chose en vitesse accélérée. C'est mon tour de ne rien comprendre. Quel début !

¹ Eau non potable

² Auberge

Au final, ses gestes me deviennent intelligibles. Il faut que je rentre dans la Gasthof. Accompagnée de Clarisse et de notre énorme vache à eau de 30 litres en toile de lin, je rentre dans la salle commune assez luxueuse. Personne. Nous nous dirigeons vers les toilettes. Une femme en sort, me faisant sursauter, un seau et des produits nettoyants à la main. Elle m'explique que maintenant c'est propre. C'est du moins ce que je comprends. Nous remplissons la vache à eau au robinet. Elle dégouline, j'en fous partout. Le retour se fait au pas de course en espérant qu'une voix ne retentisse pas, nous demandant ce qu'on fiche là. Ouf, kein Problem...

Wien nous a vu débarqué le mercredi 9 juin vers 18h. Franchement, les Viennois ne savaient pas à quoi s'attendre avec nous. Donc Laurent connaît Johannes, mais comme celui-ci n'est pas à Wien ce jour là, il nous a laissé le numéro de téléphone de son pote Marian. Le pauvre vieux va comprendre ce que le mot « boulet » veut dire. Nous sommes perdus, dans des bouchons effarants et sous une lourde chaleur monstrueuse à cause de l'orage qui s'annonce. Bref dans un éclair de lucidité qui se révélera bien inutile nous cherchons à reprendre l'autoroute pour recommencer les choses depuis le début. Mais bon, même là nous nous sommes égarés.

Je téléphone ensuite à Marian et lui explique que nous sommes égarés.

Nous avons tellement bien réussi notre coup, qu'il doit remuer ciel et terre pour trouver le bled sur la carte, demandant à ses collègues de travail...

Après son arrivée nous le suivons jusqu'au camping. Après l'avoir cherché quelques temps nous acceptons l'invitation de Mariam de dormir chez lui, car piquer la tente sous l'eau ce n'est pas vraiment agréable. Il est à ce moment là près de 23h. Quelle journée mes aïeux !

Demain nous commençons notre quête de notre monture, comme disent certains qui mettent la charrue avant les bœufs, nous avons mis la roulotte avant le cheval !

Laurent

C'est l'heure de faire le point : on est de retour dans notre super point de chute : « le camping Wien West » et les filles font des courses car il n'y a plus rien à grailer. Bilbo a trouvé un nouveau nom : Polux.

Wien c'est bien mais heureusement qu'il y a Johannes, Marian, Peter, Anna et la copine de Marian...

Il y a plein de choses à dire mais peut-être pas à dire si je réfléchis bien.

Allez, je m'en tape ! L'ambiance entre nous 3 ! Ca pourrait être mieux. Enfin ce n'est pas trop mal et il faut toujours un départ. Dans l'ensemble, on rigole bien ou on fait en sorte de rigoler pour que ça se passe bien. J'ai l'impression qu'entre Clarisse et Mélanie, c'est un peu bizarre. Elles ne se parlent pas...enfin pas quand je suis là ! Je reste quand même positif, car je suis positif comme mec, comme dit Johannes. Bilbo dort à côté de moi et il pue un peu, mais je crois que c'est normal c'est un chien.

Là, je suis tout seul et ça fait du bien, car souvent j'ai des mauvaises pensées que je n'expliquerais pas. Elles sont trop méchantes.

Il fait beau, il ne fait pas beau...le temps fait chier.

15 juin 2004

Clarisse

15 juin 2004, prévu pour être la fin du monde depuis le lycée, St Malo...

A priori le monde continue de tourner. A tel point que notre histoire avance petit à petit. Aujourd'hui encore un peu de glandouille à la piscine mais avant, 1^{ère} visite pour trouver un...cheval !

Eh oui ! C'est pas parce qu'on est dans un camping, qu'on mange, qu'on dort, qu'on boit (un peu trop), qu'on sort, qu'on parle, qu'on rigole, qu'on en oublie notre affaire. Marian, guide et interprète (gratuit ! cf. « le boulet ») nous accompagne à ¾ d'heure de Wien (on se sera presque pas perdus !) dans un genre de centre équestre (contacté par Johannes, le pote de Laurent) perdu au milieu des collines bien vertes, en haut d'un dôme rebondi, entre les champs pentus et la forêt... Bref, on débarque avec notre mallette aux couleurs de l'Europe, et un homme « bouli » et rougeaud descend de son tracteur et nous cause en patois viennois ou autre. Après un petit verre avec sa femme qui s'enquit de notre démarche et pose quelques questions, elle nous montre les locaux, le matos, les chevaux. Elle me confiera plus tard avec un grand sourire, être heureuse ici en pleine cambrousse, au milieu des chevaux qu'elle adore, avec Rudy son mari). Ils ont 55 chevaux, des norvégiens, d'autres races, presque tous des chevaux de trait. Certains ont les crins blonds, très longs, et ondulés, on dirait des cheveux de princesse, comme dans un rêve...

Mais ne nous égarons pas, et décrivons plutôt la pièce où nous avons été accueillis : beaucoup de bois, un bar, des peaux de renard pendues, de vieilles photos bien ringardes, des animaux empaillés et... le meilleur pour la fin : un calendrier de camionneurs avec une déesse du string pour le mois en cours.

Rudy et sa femme élèvent leurs chevaux, les vendent, les montent, les attèlent, notamment pour des évènements comme les mariages.

Nous repartons sans avoir pu parler du prix avec Rudy, mais promettons de revenir après réflexion avec notre nouvel ami : le vétérinaire belge René Van den Hoven, rencontré quelques jours auparavant sur les conseils de Walter Wining (ami vétérinaire autrichien de Lobietti).

Mélanie

Ambiance cheval. Aujourd'hui : 1ère visite. Stössing, petit trou perdu au milieu de la verte campagne. Nous croisons même un paysan en style « tyrolien ». Il travaille dans son champ, coupant son foin à la faux, en face le tracteur d'un voisin laboure sa parcelle. Sur une colline, se dresse une grosse baraque. C'est là. Marian est avec nous, pour nous servir de traducteur. Lui qui n'aime pas la campagne, il est servi !

Donc nous arrivons. Un tracteur ou plutôt son conducteur nous accueille. Il est assez rondelet, mais on devine une certaine force physique sous ses cheveux blonds bouclés. Il nous invite à rentrer chez lui est parler avec sa femme. Dedans c'est le folklore. Vieilles photographies jaunes de paysans en habits traditionnels, des vieux sacs de trappeur en toile de lin, des fusils, des peaux de renards pendues, des vieux colliers pour chevaux, des crânes un calendrier de femmes à poil, des fourches en bois poli et trois personnes, assises en train de boire.

Moi j'ai ma valise « diplomatique », c'est-à-dire un attaché-case en plastique bleu avec le drapeau de l'Union Européenne. Malheureusement, elle n'est pas remplie de billets. Bref, autour d'un verre d'eau, tout comme les pros de la négociations, nous discutons en anglais-allemand-français, de quel type de cheval nous souhaitons, de notre projet etc. L'ambiance est plutôt détendue surtout quand nous avons expliqué sous les rires que nous ne voulons pas d'un étalon mais d'un castré car ces derniers sont d'un tempérament plus calme.

Ensuite, nous allons à la découverte des chevaux, des crèmes, des baies, des noirs, et encore nous ne verrons qu'une partie du cheptel de 55 bêtes. Elle nous raconte leur histoire, un tel qui est tombé dans un trou de 12m sans se blesser, tel autre qui a tiré une charrette d'une tonne à un mariage sur quarante kilomètres...Ils sont jeunes en moyennes, 3-4 ans, mais elle nous affirme qu'ils auront assez d'expérience pour notre voyage, pour 10km par jour. Elle est bonne vendeuse mais nous restons sceptiques. Nous en regardons d'autres, dans un champ cette fois. Ils ne sont pas sauvages, viennent facilement réclamer des caresses. Mon pied quant à lui peut vous certifier qu'ils sont lourds !

Ils sont beaux en tout cas, avec une superbe musculature. Marian découvre les mots en français propre à l'attelage. Heureusement qu'ils sont dans le dico !

Après être allés en voiture en voir toujours plus, nous décidons d'attendre le vétérinaire belge, René pour essayer et être sûrs. Malheureusement nous n'avons pas pu parler du paiement et de ses modalités mais si nous négocions bien, (ce qui devrait être chose facile pour des étudiants en commerce) nous pourrions peut-être louer.

Laszlo nous a appelés. Il y a une possibilité en Hongrie, nous irons sûrement voir demain ou vendredi. Et René nous emmène voir un autre cheval viennois jeudi, de compétition celui-là. Quant à la roulotte, c'est encore le gros suspense...Stressant d'ailleurs. J'ai appelé Baude, la livraison est peut-être samedi ou lundi, si les camions ont le droit de rouler le dimanche. Et dire que nous aurions dû l'avoir aujourd'hui ! Bref, il « soûle » comme dirait l'autre.

Sinon nos journées s'articulent avec piscine, foot, dodo, vodka, boîte quelques fois, bière et clochardise sur les trottoirs de Wien. Lecture aussi souvent. Du repos bien mérité après cette année scolaire de fou et toute la préparation du projet par dessus le marché !

Bon quand même, il faut vous raconter où nous sommes...nous nous sommes délicatement incrustés chez un pote de Laurent. Au début, nous voulions juste dormir dans son jardin, car le camping avec la voiture remplie et sous la pluie c'est la misère, surtout quand les fringues sont assez limités : je n'aime pas trop me balader avec un pantalon boueux et humide...au final nous avons dormis dans sa maison, confortablement installés dans des bons lits...

Ah oui anecdote sur les fringues: devant l'ampleur des dégâts, hier nous avons fait une lessive (à la main je vous prie), seulement les sèches

linges (gratuit pas comme la machine à laver) étaient occupés et nous devions partir... il risquait de pleuvoir...que faire du linge?

Conclusion...nous avons tiré un fil dans une pièce réservée, une sorte de cuisine, le linge dégoulinait par terre et sur la table, ça prenait une partie de la pièce et nous nous sommes partis... En quittant le camping définitivement, nous sommes restés quelques heures de plus juste pour profiter du sèche-linge.

Sans commentaire

Jeudi 17 juin

J'ai déjà parlé du véto belge qui est en fait hollandais. Il nous a donc emmenés dans la ferme expérimentale de Berndorf, rattachée à l'université de Wien.

Ici, nous avons fait la connaissance de Max, le directeur. Avec lui, nous avons fait un tour en calèche, nous avons parlé de la Seconde Guerre Mondiale...Sympa. J'ai jamais trop entendu parler de comment c'était la guerre ailleurs que sur le sol français. Nous avons aussi abordé le sujet de l'UE « c'est bien car c'est la réunification culturelle, ça facilite le commerce, ça augmente le niveau de vie des nouveaux pays, mais il reste des tensions culturelles entre l'Autriche et la Rép. Tchèque. »

Tellement sympathique qu'il nous a proposé un appartement deux pièces avec douze lits, cuisine, douche et tout le confort. Les chiens sont autorisés seulement pour les Français car les étudiants autrichiens qui viennent là pendant les vacances doivent laisser leur animal préféré ailleurs. Chouette, car 122€ de camping pour 5 nuits ça commençait à faire !

Max nous a aussi proposé de réceptionner la roulotte ici, de nous faire traverser Wien en camion pour le départ et de nous prêter un cheval : Valuna, une jument pleine !

Vendredi 18 juin

Nous prenons l'autoroute direction la Hongrie. Nous avons mis une heure pour sortir de Wien à cause des bouchons. Et à 2 km de la frontière, c'est le drame ! Un gendarme à moto (que je prenais pour un motard en panne) traverse les voies et nous fait signe d'arrêter. J'obtempère et fait marche arrière car il me faut du temps pour m'arrêter avec la vitesse. 150km/h au lieu de 80 (on était en retard) et pas de vignette. Je n'ai pas mon permis sur moi mais quelque part dans le coffre de la voiture qui

regorgeait de toutes nos affaires. 200€ qu'il nous dit. Ok, bon ! Nous le sortons et il nous remet 40€. Il dit qu'il est sympa car normalement c'est 300€ et des fois 1000€. Nous explique comment acheter les vignettes autrichiennes et hongroises mais c'est peine perdue, comme si nous en voulions ! En tout cas, c'est cool de sa part de nous faire un prix alors qu'il a vraiment un boulot de merde, seul sur le bas côté d'une autoroute en plein cagnard, dégoulinant sous son casque et son cuir.

Au final, nous avons plus d'une heure de retard. « Oui, oui, nous passons la frontière » disions-nous à Laszlo 10 km avant cette dernière.

Donc rendez-vous avec Laszlo. Nous le suivons chez un confrère, qui a une belle maison : cuisine en marbre, tapis au sol, grand canapé à poil bizarre, des mosaïques un peu partout (comme dans une maison turque) ...Il nous sert de l'eau sans gaz gazeuse, spécialité du pays. Le bonhomme nous parle du cheval : une jument de 10ans, très brave. Elle a l'habitude de faire de l'attelage, d'être montée aussi, elle a vécu dans les montagnes au début de sa vie... Bref du blabla, il tapait du poing sur la table...Très nerveux et enthousiaste le gars ! Il est vraiment rigolo et sympathique, avec sa grosse bedaine et sa moustache. En tout cas il est très franc ce qui nous met en confiance.

Après nous allons voir la fameuse bête à Lebeny. Elle bouffe dans une vieille étable décrépie, avec 10cm de boue à la sortie. Quand la jument se décide à sortir au petit trot, elle est pleine de paille et de foin, mais surtout elle est énorme, un vrai bœuf ! Trop grasse !

Le petit bonhomme qui en est propriétaire (un gars mal formé et dodu qui souffle comme un dragon) installe la charrette. Le vieillard, sûrement son grand-père, très bronzé avec des beaux yeux bleus malicieux le guide de temps en temps. Ses mains, presque noires, tremblent.

Donc le système d'harnachement : ici c'est un tronc d'arbre unique à la place des brancards, long de 2 ou 3 mètres qui s'insère dans un anneau calé avec des bouts de bois. Le cheval est accroché au tronc par une chaîne, toute rouillée. Nous voilà partis, moi à l'avant, Laurent et Cla dans la benne arrière. Ce que je redoutais arriva : je me trouve avec les guides à la main, essayant de diriger en criant des « Né, Né » tout comme Istvan, le vétérinaire, me le hurle dans l'oreille, cette jument inconnue est partie d'un bon trot. Elle va vite, c'est dur de la faire ralentir mais elle répond bien au mors, elle est vaillante. Ensuite, Istvan nous invite au restaurant à Győr. Il a l'air assez chic, mais à moins de 5 € les plats, ça

va ! Le repas se prolonge grâce à Laszlo qui nous fait un débriefing sur la Hongrie, son histoire, sa culture...

Afin de nous imprégner de ce pays, nous sortons visiter un peu la ville de type fin de la Renaissance. Köszönöm³. Enfin, il est tard, il faut rentrer dans notre nouvel appartement. Nous décidons de ne pas prendre l'autoroute (trop cher) mais de traverser par la campagne. Viszontlatasra⁴ Hongrie, Jo napot⁵ Autriche !

Lundi 21 juin

Nous attendons la roulotte...et nous l'attendrons encore longtemps ! Ieroslov le fabriquant polonais nous appelle pour nous dire qu'elle ne sera pas là. Un peu énervés, nous contactons à notre tour Baude, l'importateur français pour avoir des explications.

-« Bah, je sais pas, euh...je comprends pas...euh...ils ont mis l'éclairage...je leur avais pas demandé mais c'est vous qui l'avez demandé ? Non ? Bah ...euh...je ne comprends pas... »

Bref elle arrive mercredi !

Mercredi 23 juin

11h00 pile. Nous sommes devant l'entrée du lotissement, levant la tête à chaque bruit de véhicule, attendant impatientement notre roulotte. Livre, guitare, matelas mousse, tout l'attirail pour une meilleure attente.

12h : elle n'est toujours pas là. Baude appelle aux nouvelles. Rien à se dire. Il va appeler la Pologne pour savoir.

12h30 : ça commence à être long. J'avais la tête dans mon bouquin quand d'un coup, un petit camion s'embarque dans l'allée, une roulotte claire sur le dos, une remorque à la traîne derrière. Nous les poursuivons, le livre, la guitare et sa housse, les matelas mousse, tombant tous les mètres à cause de notre indispensable matos pour une meilleure attente, en vrac dans nos bras.

-« Bonjour... »

Ouais, ils ne parlent pas français, à peine l'allemand. Tant bien que mal, nous essayons de s'expliquer sur où déposer la roulotte, comment faire, qui attendre pour savoir...Finalement nous y arrivons, et tire que je te pousse, et elle freine, la roulotte se retrouve bientôt les 4 roues sur l'herbe.

³ « Merci » en hongrois

⁴ « Au revoir »

⁵ « Bonjour »

Nous l'observons sur toutes les « coutures ». Essayons la porte. Merde, la clé ne tourne pas. Le polonais revient, nous ouvre, nous sommes pire que des assistés !

Elle est spacieuse et éclairée... elle est belle ! Je l'aime déjà tellement que j'ai du mal à la laisser seule ! Elle sent la menuiserie et le vernis. ! Bilbo a du mal à rentrer dedans car la marche est haute, même pour nous d'ailleurs !

Ah certes ils ont mis un éclairage, mais pour qu'il soit utile, il aurait fallu nous donner les batteries!

Nous restons un grand moment dedans, dessus, dehors, imaginant quelles améliorations nous pourrions faire. En tout cas c'est l'attraction du lotissement.

Jeudi 24 juin

Laurent

C'est le grand jour où on doit aller chercher Csinos. A 16h, nous devons partir pour la Hongrie mais avant il faut attendre Elmar pour les derniers préparatifs. (Note de Mélanie : ce mec sans nous connaître il accepte de perdre son temps à faire ce voyage !)

Nous partons donc, la route est longue, mais surtout on a chaud car dans le fourgon, il y a la climatisation mais c'est juste pour les personnes de devant. Nous passons la frontière sans problème et nous arrivons dans le village où vit Csinos : nous reconnaissons l'église à deux clochers qui est une des fierté de la région car elle ressemble à Notre Dame de Paris. Quand Laszlo arrive, c'est l'heure de faire la transaction. Et c'est plutôt tendu car tout se passe très vite, si bien que Clarisse oublie même un billet dans sa poche de chemise, mais tout s'est bien passé, tout le monde a rigolé.

Après cela, nous sommes allés, Elmar, son fils Morris, Clarisse, Mélanie, Laszlo et moi manger dans une sorte d'auberge.

Istvan, l'autre véto me donne tout le harnachement et personne ne pense pas à vérifier si tout est bon, et justement rien ne l'est mais bon c'est l'excitation !

Csinos doit monter dans le van pour partir, mais ce n'est pas une mince affaire après quelques tentatives désastreuses, nous arrivons à la faire entrer avec l'aide de tout le monde et de deux grosses cordes lui enserrant la croupe.

La vieille à l'air très triste de voir partir sa petite Csinos et elle ne cesse de nous parler, bien sûr en Hongrois !

Nous ne comprenons rien mais nous sommes compatissants. Le vieux nous dit de faire bien attention ! Mais attention à quoi ? Je crois que cette jument est très robuste et aussi, elle en a vu d'autres, vu où elle habitait...

Le retour est encore plus long qu'à l'allé, nous traînons quand même 800kg de plus ! Il pleut, il fait nuit, personne ne parle car la fatigue est là. Mélanie est très embêtée d'enlever Csinos à ces braves gens.

En arrivant à la ferme, nous descendons Csinos du van et elle marche très bizarrement, elle a l'air boiteuse, mais je crois que c'est le contrecoup du transport.

Nous lui donnons du foin, de la paille, de l'eau, des bisous, des câlins et c'est juste l'heure d'aller se coucher

Je suis très intrigué par le harnais, à tel point que je ne peux m'empêcher de le ramener à l'appartement pour le scruter dans les moindres détails. Tout paraît normal jusque là... Nous nous endormons, exténués de fatigue.

Que d'émotions !

Clarisse, tiré d'Internet

Quand nous sommes allés chercher notre cheval en Hongrie nous en étions encore à s'inquiéter de savoir s'il était bien castré, au moment de lire l'acte de vente (gentiment traduit en français par notre cher Laszlo), et alors nous nous rendons compte que... c'est une femelle. Bravo...

Mélanie signe, je paie. L'ex-propiétaire recompte, j'avais oublié un billet dans ma poche... c'est bon ça rigole autour de moi (mais pas moi!) : ils ont dû se dire : « ah ces jeunes d'école de commerce, toujours une entourloupe ! »

Pour faire monter le cheval... enfin la jument, des cris d'encouragement dans toutes les langues, pousses indistinctement par tous, puis on lui avance les sabots un par un.... Au final tout est près pour le retour !

Ce week-end nous n'avions plus que 20 € pour 3, car nous avons dépassé les limites de retrait de nos CB. Et

organisés comme nous le sommes, nous n'avons évidemment pas de voyageurs chèques car ils sont trop longs à obtenir, et les CB ne sont acceptées dans presque aucun magasin. Heureusement tout s'arrange le dimanche à minuit : les limites se remettent à 0.

Du 26 au 29 juin

Mélanie

Le premier jour n'a pas été glorieux. Arrivés dans le box, nous nous apercevons qu'il manque un fer. Ça commence bien. Nous remuons les alentours, espérant un miracle. Autant chercher une aiguille dans... Bref nous croisons Max et lui demandons que faire. Immédiatement, il appelle le maréchal ferrant, qui arrive quelques temps après. Cependant, nous recherchons nos harnais. Et ben encore une bourde !

Notre harnais est prévu pour une voiture à deux chevaux, donc inutilisable ! Max essaye de trouver un système avec son matériel. Système D : un bout de Max, un bout d'Istvan, une réparation ici...

L'après-midi nous essayons Csinos avec Elmar, sur une petite voiture. Elle part tout de suite au trot et pour la faire ralentir c'est galère ! Tellement, que quand Csinos redémarre, je me scratche par terre. Je m'en sors avec d'énormes bleus et une belle peur !

Le lendemain, nous parcourons environ 10 km dans la journée avec la roulotte. L'allé avec René et Elmar, le retour tout seul, dans un état de tension qui nous rend parfois violents. Le début est difficile : une énorme flaque pour Csinos qui a peur de l'eau et un virage très séré, tellement que la roulotte en garde sur le côté la trace du poteau électrique en béton armé ! Ensuite le plus dur est d'arriver à faire marcher Csinos au pas et non au trot. Le ton monte et au final les baffes partent, ça commence bien ! Les rires mettent du temps à revenir et l'appréhension reste quand même tenace.

Le lendemain, nous faisons 20 bornes « tout seuls ». Je dis ça car la voiture-balai d'Elmar n'est pas bien loin, soit en cas de bobo au ventre du cheval à la pause déjeuner sur le parking d'une vieille usine, soit en cas de grosse montée. Pourquoi donc en cas de montée ? Car la belle Csinos, ripe, trime, et s'arrête sous le poids de Wag. Déjà la veille, elle nous avait fait le coup du « je-ne-peux-plus-repartir » au milieu d'une montée, à côté d'un cimetière soviétique. Elmar était venu tirer Wag avec son 4*4 et nous avons ramené Csinos à pied. Mais ce coup-ci, ça va un peu mieux car nous avons changé les « chaussures cloutées glissantes » hongroises contre des fers autrichiens légers et adhérents.

Petit à petit, nous apprenons à la connaître, à tout bien régler pour éviter les galères...et elle apprend aussi le métier de star. Les gens sourient de voir la roulotte au feu rouge, mais ça fait beaucoup moins rire ceux qui attendent derrière dans les bouchons. Enfin elle apprend surtout le métier de moteur, parce qu'elle en verse de la sueur ! Sa cure d'amaigrissement fonctionne à merveille... Malgré tout, il faut pousser Wag, tirer Csinos et avoir peur pour son dos en la voyant se tordre et reculer sous l'horrible poids de Wag qui n'est même pas remplie !

Le 29, La roulotte est finie, nous avons bien travaillé : étagères, lampes solaires, brancards, réglettes pour la porte contre la pluie...Et le lendemain, c'est le vrai départ !!!

Entre le jour de notre arrivée à Wien et demain, nous avons eu le temps d'aller au festival « Donau Insel », c'est un festival de musique-saucisse sur une île danubienne. Presque 3 km de scènes en tout genre, de petits bars, marchands de glaces, saucisses, autres ripailles et babioles. Il y avait quand même Scorpion !

Nous avons aussi visités des petits établissements ouverts seulement quelques semaines par an afin de goûter du vin ma foi fort goûté et de manger un peu. Elmar nous accompagnait, expliquant les vins autrichiens et autres choses.

30 juin : 8km

Le départ. 22 jours après avoir quitté la France, nous embarquons, Csinos dans son van et la roulotte sur son porte remorque. Dans la voiture d'Elmar qui me mène jusqu'à Hautzendorf, km 0 du projet « C l'Eur'hop ! », je suis excitée mais un peu anxieuse quand même. Tant d'inconnu !

Pourquoi démarrer dans ce petit bled même pas sur une carte ?

Primo : il est au Nord de Vienne à environ 30km et nous allons au nord, vers la tchéquie.

Deuxio : il est à 7-9km de notre première étape : Neubau

Tertio : car c'est une jolie ville où les pépés interdisent les chevaux sur les pelouses publiques.

Bref, nous sortons notre monture et sa carriole de leurs remorques, attelons et partons. La route est jolie et facile, juste avec une montée assez dure sur la fin. Pour faire sortir un peu Bilbo, je le fais courir à côté de ce vélo rouillé dont la selle bouge constamment. Nous sommes presque arrivés quand un pépé avec un vieux scooter pourri sur lequel il a peint « kawasaki » nous parle et nous propose de nous arrêter un moment

devant chez lui. Comprends pas, 400m plus loin, au sortir d'un virage, nous le retrouvons assis sur le parvis d'une église, sa bière et probablement sa femme à côté.

Comme je fais mine de m'avancer vers eux, il me propose d'arrêter Wag ici. La suite n'est qu'exclamations : « Oh, schöne Kütsche⁶ », « toll⁷ », « wunderschöne⁸ ».

Je demande s'ils connaissent Wolfgang Schmidt, l'ami d'Elmar chez qui nous devons dormir.

« Oui, oui, attendez, je vous y emmène. Le temps de chercher mes clés. »

La femme m'invite à rentrer dans sa propriété. Je visite donc ses poneys minuscules mais « lustig⁹ » ses poules, oies, canards, perruches... Un vrai « Tiergarten ¹⁰ » ! Le tour de son jardin terminé, je rentre enfin dans sa voiture sans permis, cette topinette vrombissante et porteuse de canettes de bière (vides ou pleines, écrasées ou encore sous vide)

Ensuite, nous leur avons proposé de nous accompagner en roulotte. Du coup, même les gamins du village nous suivaient, à la grande fierté de notre couple de vieux !

Donc Wolfgang, un gros moustachu nous attendait ainsi qu'Elmar qui nous avait suivis malgré nous. Après avoir installé Wag, Csinos, ce fut l'heure des adieux. Elmar traînait en longueur, n'arrivait pas à dire adieu à ses petits Français. Au bout d'une heure, nous allons enfin manger pour la première fois dans la roulotte, avant de rejoindre Wolfgang pour une dégustation de vin sud-africain et de douches scandinaves.

1^{er} juillet : 13km

Aujourd'hui, c'est tout un poème, celui qui s'intitule : « les galériens »

Wolfgang nous a indiqué le chemin, des pistes cyclables. Pour la plus grande partie, ça va, c'est plat, calme, nous sommes seuls et Bilbo peut trotter à côté de nous. Nous avons trouvé un petit « surpermarkt¹¹ » pour acheter des provisions hors de prix ! Nous avons aussi transporté un gamin, ses potes nous suivant à vélos car nous recherchions l'Eurovelo n°9 ... ». Décidément ce voyage promet d'être riche en rencontres.

⁶ Belle voiture

⁷ Super !

⁸ Magnifique

⁹ Rigolo

¹⁰ Zoo

¹¹ Supermarché

Et puis, peu de temps après, un connard en voiture nous double en râlant. Bah oui mais vieux, c'est fait pour les vélos mais tu vaux pas mieux avec ta polo !!! Deux cents mètres plus loin nous le doublons à notre tour, sous ces vociférations incompréhensibles. Incompréhensibles ??? Nous en avons vite découvert la signification : ce petit chemin (qui ne sent pas la noisette) est impraticable en roulotte. Merci Wolfgang ! En effet, depuis la dernière fois où il a sorti son vélo, les ponts ont été changés et rétrécis, ne laissant la place qu'à deux piétons bien serrés. Nous voilà donc en train de faire un demi-tour en aplatissant trente mètres carrés d'un champ de blé tout vert. J'espère que le mec avec sa polo n'en est pas le propriétaire !

Malgré le frein à main que Clarisse a oublié, Csinos n'a pas rechigné à entrer dans cette mer de céréales, ondulant furieusement sous le vent.

Nous prenons un autre chemin, beaucoup moins bon cette fois, quand la pluie se met à tomber. Clarisse est emmitouflée sous le « ciré » de l'armée de l'ex-RDA d'Elmar, et moi, plus ou moins à la tête de Csinos, en short et en coupe-vent qui de sûr n'est pas un coupe-pluie ! La pluie bât drue, comme de petits grêlons et pour compléter le tableau, l'orage gronde, effrayant notre jument. Pendant ce temps, Laurent écope Wag, transformée momentanément en bateau, aussi bien à cause du bruit de bois qui craque, que du tangage ou de l'eau qui s'infiltrée !

Après un virage à 90°, nous voici sur un chemin étroit et boueux, avec une pente de 2m à un énorme marais à droite et de nouveau un champ de blé à notre gauche. La roulotte glisse et se dirige mal, j'ai peur car si l'avant va en direction du champ de blé, l'arrière penche dangereusement vers ce qui me paraît des sables mouvants peu accueillants.

Csinos ripe aussi à chaque pas, de 40cm parfois et finit par s'arrêter. La route est encore longue devant nous et Csinos ne peut plus repartir. Quelque soit la puissance des efforts qu'elle fournit, ils sont vains, car avec cette gadoue, la roulotte prend du poids, tout comme mes chaussures. Nous envisageons de dormir là. Dans ce but, nous détachons Csinos, l'attachons sur le coté de Wag, lui coupons des herbes (et nos doigts avec) tout ça avec des chaussures-aquarium bouseuses de 10kg. Rentrée à l'intérieur, je téléphone à Elmar, pour qu'il me transmette le numéro de la prochaine étape. Je lui explique tant bien que mal la situation tremblant de froid et avec beaucoup de fautes de grammaire et l'aide du dictionnaire. Il décide d'appeler Wolfgang, puis Ernst qui est notre

point de chute du jour d'après. Quelque temps plus tard, la fille de l'étape (loupée) du jour qui parle un peu anglais, se ramène avec 2 autres gars. Elle nous explique qu'on va emmener Csinos dans un de ses boxes, et qu'ils viendront nous chercher en voiture ou en tracteur. Clarisse part sur le dos de Csinos. Laurent et moi, nous attendons dehors, goûtant en se racontant des contes pour enfants. Il faut bien passer le temps comme on peut !

Au bout d'un moment, nous rentrons tout de même dans Wag, pour nous réchauffer. Nous sommeillons quand Clarisse arrive, presque une heure plus tard, archi trempée. Ils viendront nous chercher demain, vers 9h. Il faut donc passer la nuit dans cette boue. Bilbo est privé de sortie et Laurent, craquant, pisse par la fenêtre. Clarisse nous raconte qu'après s'être perdue, elle arrive jusqu'à la ferme où elle a pu mettre Csinos au chaud. Là-bas, personne ne lui disait rien, elle est restée trempée sous la pluie pendant une demi-heure, croyant que nous allions arriver. La suite allait nous démontrer que parfois, il vaut mieux ne compter que sur soi ou sur les gens que nous connaissons bien !

2 juillet : 14km

Laurent

Quel matin ! Nous nous réveillons à 8h45, nous donnant 1/4h pour se lever et manger avant la venue de nos sauveteurs. Et bien justement, c'est trop court. A peine commencé le petit déjeuner, nous sommes interrompus et nous écourtons ce petit plaisir matinal, jetant thé, café et cuillère par la fenêtre !

Tout juste sortis de Wag, la gueule enfarinée nous sommes photographiés par Wolfgang du haut de son tracteur. C'est ça la vie des stars !

Ernst et Wolfgang nous aident à nous sortir de cette boue qui a des allures de marécage pour nous emmener à Mistelbach où nous sommes accueillis par un mec kosovar. En bref, on s'en sort pour 11€, pour la nuit de Csinos. C'est cher payé, surtout lorsque l'on sait que nombre de gens plus modestes nous accueilleront plus tard sans rien nous demander en échange. C'est bien profité de la misère d'autrui ! L'objectif de cette journée était de rejoindre le village de Ernst, l'ami d'Elmar. En sortant du ranch, nous demandons notre route. « C'est tout droit et quand vous arrivez devant l'hôpital, c'est indiqué! »

Oui effectivement c'est tout droit mais pas tout plat ! Ca monte beaucoup et avec un feu au milieu en plus ! Pas de pitié nous le grillons (l'un de nous faisant la circulation) ! Arrivés devant l'hôpital, nous recherchons des panneaux. Peuh ! Ce

n'est vraiment pas indiqué et des passants nous informent qu'il faut faire demi tour et presque tout redescendre ! Merci à nos guides !

Nous repartons sur une route avec beaucoup de montées, mais dans une très jolie forêt. Nous nous arrêtons plusieurs fois pour laisser Csinos respirer. Parfois, c'est en plein virage que la grosse s'arrêtait, suant et dégoulinant à grosse gouttes ! Les automobilistes tombaient donc sur notre triangle de détresse orange puis, 40 mètres plus loin, sur notre roulotte et notre cheval, respirant comme la cheminée d'une forge, pendant que nous goûtions tranquillement à côté d'elle !

A Poysdorf, près de chez Ernst, nous subissons l'engueulade d'un policier : « Oui... vous rendez compte de tous les bouchons que vous créez ? » Mais bon il fait quand même la circulation pour nous aider à tourner !

Chez Ernst, après avoir douché Csinos et ce cochon de Bilbo qui aime se rouler dans le crottin, nous regardons ensemble la roulotte et discutons des modifications à apporter le lendemain. Nous prévoyons de nous lever car Ernst et Maria, sa femme veulent nous préparer le petit déjeuner. Enfin, je doute que Clarisse ait bien dormi dans le boxe de Csinos, car cette grosse expectore toute la poussière qui s'est emmagasinée dans ses poumons pendant ses nombreuses années dans son étable poussiéreuse. D'ailleurs elle morve tout le temps, et se fait une joie de se secouer ou de se frotter sur nous, surtout quand nos habits sont propres.

Mélanie – même journée

Le kosovar ? Non il était gentil... mais collant quand même. En fait tout a commencé quand j'ai essayé de nettoyer la roulotte, avec un sceau.

« Non, il me dit, il faut la mettre près du tuyau. » Oui d'accord enfin l'emmener dans ce cul de sac, ça veut dire ne pas ressortir et le tuyau n'est même pas assez grand pour la roulotte. En plus ça veut dire harnacher Csinos, pour la déharnacher pour faire reculer Wag puis de nouveau la harnacher pour partir ! C'est beaucoup pour peu de choses ! Bref il propose de tirer Wag avec son 4*4. Mais cette voiture n'a pas de boule, donc il utilise le système D, qui manque de peu de casser nos brancards. Il se décide pour une autre solution : il remplit une cuve de 100L d'au, la place sur son pick-up, et les met près de l'herbe. Ensuite nous poussons difficilement Wag près de l'herbe, comme cela le patron ne peut pas râler que sa cour est inondée. Quelle prise de tête. Le Kosovar veut que la roulotte soit parfaitement propre, nous obligeant à

frotter comme des malades avec des pauvres brosses les 2cm de boue. Devant notre manque de motivation, il nous sort tout un speech comme quoi nous les étudiants, nous ne savons pas travailler et encore moins avec nos mains ! Quelle ironie ! Il ferait le même voyage, lui ?

C'est ça aussi les différences culturelles et les joies du voyages !

3 juillet : 0 km

Bricolage. Ernst a passé sa journée à nous bricoler des rétros, des réfléchissants, des freins de vélos. Nous avons accroché des drapeaux et une carte de notre parcours pour décorer notre Wag. Le soir nous avons partagé un barbecue dans le hangar, avant de faire une dégustation de vin dans un Heuriger, sorte de cave ouverte seulement quelques semaines par an. Nous avons aussi continué à bousiller la Golf I de Ernst en essayant de trouver le chemin pour la frontière à travers les champs et les vignes.

Maria (environ 40 ans, femme de Ernst) :

« Il y a beaucoup de différence de niveau de vie entre l'Est et l'Autriche donc ça va être dur qu'ils nous rattrapent. C'est peut-être trop tôt pour l'Europe des 25. »

Acte II : la République tchèque

4 juillet : 17-18km

C'est le grand jour ! Le passage de la frontière. Comme le chemin est très « montagneux », Ernst nous amène la roulotte jusqu'à la douane grâce à son petit tracteur. Clarisse parcourt les 12km sur le dos de Csinos. Aux douanes, ils ne nous ont jamais demandé nos papiers, ni ceux du cheval ou du chien. Il est près de 12h30 et de nombreux cyclistes sont là pour regarder. Notre carte à l'arrière de la roulotte fait sensation et je parle cinq minutes en allemand avec une famille afin de leur donner une brochure en tchèque. Direction Mikulov, où Lubo le véto nous attend. Le chemin n'est pas trop difficile. Ici, les gens sont plus souriants et curieux. Les « coucous » sont nombreux et les photos prises en quelques secondes sur le vélo aussi.

Au détour d'un virage, nous rencontrons enfin Lubo, avec son fils du même nom et un ami à eux, Zdanek, le maréchal ferrant. Il nous accompagne au ranch, par un petit chemin de cambrousse caillouteux et montant. C'est bien la galère pour Csinos surtout pour une fin de journée de 17km environ. En chemin, Zdanek essaye d'expliquer en français à Clarisse qu'il veut nous accompagner, en cheval de cow boy, pendant quelques jours. Après notre installation, Lubo nous accompagne prendre un goûter au poulet-poisson. Comme nous sommes étonnés de ce repas du soir précoce (17h30), Zdanek n'hésite pas à appeler sa sœur à l'hôpital en Tchéquie, mais étudiante depuis 4 ans à la Sorbonne, pour des explications :

« Oh oui, euh désolée si ça vous choque, mais mon frère a des horaires un peu bizarres, il se lève tôt vers 4h30 du matin. Mais ne vous inquiétez pas, il ne viendra pas vous réveiller parce qu'il faut prendre le petit déjeuner, mais il dort presque pas. Mais ne vous inquiétez pas. Si vous voulez, je lui dis vos horaires ! Mais si vous n'avez pas faim, ne vous forcez pas ; dites lui. J'espère que cela ne vous a pas choqué... »

J'ai mis du temps avant de lui faire comprendre que cela ne nous choque pas, mais qu'on voulait juste savoir si c'était une habitude chez tous les Tchèques. Mais non, globalement, ils ont le même rythme de vie que nous à part qu'ils travaillent 42h au lieu de 35. !

Le soir, Laurent et moi nous partons à pied pour prendre quelques photos d'une jolie place, d'une église, d'un château et d'un lointain quartier juif classé par l'UNESCO.

Peter (environ 20 ans, propriétaire de la ferme équestre de Mikulov) :

« Ca va nous aider à augmenter notre niveau de vie mais je trouve pas normal qu'on prenne de l'argent à toute l'UE (impôts) pour redonner à des projets parfois inutiles ou détournés (exemple d'une station de ski luxueuse). Et en plus, sans frontières, on sera moins compétitifs, on n'aura pas assez d'argent pour acheter donc on va faire du marché noir.

Et c'est trop centralisé, il y a trop de procédures et de dossiers pour monter un projet.

Mais sinon, le libéralisme, « laissez faire, laissez passer », c'est mieux, ça incite les gens à travailler, contrairement au communisme. »

Lundi 5 juillet : 20-25km

Zdanek arrive, avec sa femme, Petra et leurs deux minuscules chevaux qu'ils montent comme dans les westerns. Ils déposent quelques affaires dans la roulotte. Avec eux, nous utilisons beaucoup de place sur la route : c'est l'équipée sauvage des gypsies et des cow boys ! La présence de leurs montures donne à Csinos un regain d'énergie, et elle supporte les kilomètres du jour sans broncher. Elle s'arrête beaucoup moins dans les montées, ce qui me réjouit car je pense que c'est plus une habitude qu'un réel besoin. Oui elle est essoufflée, elle transpire mais n'est-ce pas le cas de tous les sportifs ? J'ai confiance en elle et je pense qu'elle est plus capable et forte qu'elle en a l'air. Il faut juste la laisser s'exprimer. Je passe la matinée sur le vélo, le chien accroché au guidon pour épargner à la « belle » de tirer 84 kg de plus.

Résultat : coup de soleil et mal aux mains à force de freiner dans les descentes. En tout cas, j'ai l'impression que le projet plaît plus aux gens d'ici qu'aux Français, peut-être car il est plus palpable, avec une tonne de roulotte et 850kg de cheval sous les yeux ! Mais Elmar, Ernst et Zdanek, faut les voir raconter notre folie aux gens. C'est très amusant. En plus les gens viennent d'eux-mêmes voir Wag, grâce à la carte et aux drapeaux. C'est ainsi que j'ai pu parler en russe-allemand-tchèque-français à une maman en vélo. Je lui ai donné ma deuxième brochure. Même les gens dans leur vieille Skoda verte ou rouge nous font de grands gestes joyeux.

A la fin de notre journée, nous avons testé le cross. Les arbres frottaient de tous les côtés, crissaient sur Wag. Nous étions baissés au maximum pour ne pas se crever un œil et Csinos était obligée de marcher dans les flaques de boue. Après être sortis de cette « jungle » nous avons continué tranquillement notre route en chantant à tue-tête au bord d'un canal, comme si nous étions une péniche (remarquez Wag n'en est pas très loin.)

Pour le ranch, c'est 3€, pas très cher. Ensuite nous allons déguster une bière et des saucisses dans ce petit village, enfin, nous les Français car nos deux Tchèques font partie d'une Eglise, les adventistes, où les fidèles ne mangent pas de cochon, ne boivent pas d'alcool ni ne fument. Ils vont donc manger une boîte de sardine ce soir, car c'est jour férié ici et les magasins sont fermés. Demain, ils mangeront avec nous, de gré ou de force mais pas du cochon évidemment !!!

Zdanek, maréchal ferrant travaillant au noir

« L'avantage de l'UE c'est surtout la fin des frontières et aussi bientôt l'euro. En plus il est plus facile de voyager. Je ne m'intéresse pas du tout à la politique, je ne suis pas aller voter car les élections ne changent rien, ce sont tous des pourris.

L'UE c'est surtout dire aux petits pays comme nous quoi faire ! »

Mardi 6 juillet : 25km

Deuxième jour férié. Il pleut. Je suis mélancolique aujourd'hui. La fatigue ? La pluie ? Le téléphone avec maman ? Sais pas ! Ce matin, nous avons partagé notre petit déjeuner. Il était plutôt militaire et donc bourratif. Ah, oui, je sais pourquoi je suis un peu triste : le manque de sommeil. En effet, hier, nous avons passé une gentille soirée autour d'un (plusieurs) verres de vins faits maison. Le propriétaire crache sur les Russes, « ces terroristes ». Le communisme n'est vraiment pas bien vu.

Ce peuple est devenu amnésique. Comment peut-on oublier une langue ? Certes, ils ont beaucoup souffert mais bon, une telle barrière psychologique est-elle possible ? Car ici, tous les plus de 30 ans ont appris le russe à l'école. Maintenant c'est l'anglais, à partir de la maternelle ou primaire. Quand à Zdanek, il a appris le français avec son oncle et ses neveux. En 1971, son oncle a profité d'un voyage touristique à Paris pour ne pas revenir.

L'autre raison de ma mélancolie est peut-être Csinos. Ses muscles commencent à se dessiner joliment, et elle a perdu sa « barrique » ventrale mais sa blessure nous cause des soucis. Malgré la protection, elle est ouverte sur 4 cm de long et 1.5 cm de large au passage de la sangle ventrale. Ce matin, elle était toute gonflée, mais après quelques heures de travail, la croûte est partie, laissant une blessure plate à vif. Ce n'est pas facile d'écrire dans Wag en marche, mais nous n'avons pas trop de temps. Je pense qu'à Brno, nous nous arrêterons quelques jours, pour reposer Csinos, visiter, aller sur Internet et parler enfin plus profondément avec les gens.

Laurent

Le cow boy a dit hier qu'il ferait beau aujourd'hui... et bien NON, c'est plutôt le contraire, il pleut...et il pleut...et il pleut encore. Sinon Csinos s'améliore de jour en jour et devient une vraie athlète. Maintenant je crois qu'elle peut faire bien plus de kilomètres, d'ailleurs on explose nos records.

Nous arrivons près de Brno, à 20km de la ville, dans un petit village. Nous sommes accueillis par une famille qui loue une demi-ferme. Nous discutons autour d'un verre de vodka, du chemin, de l'itinéraire à suivre pour les prochains jours.

Le soir, le couple nous amène visiter un monument en mémoire de la bataille de Napoléon, à Slavkov, anciennement Austerlitz. Il y a une vue magnifique du haut de cette colline. Et dire que plus de 40 000 hommes sont morts en une nuit sur ces flancs !

Lenka nous fait ensuite visiter Brno de nuit. Je dois dire que ça m'a beaucoup plu. Il y a de très beaux monuments, une architecture parfois chargée mais cependant très belle. Des églises, des bâtiments, des châteaux. D'ailleurs, la cathédrale de la ville sonne 12h à 11h. En effet, lors des conquêtes suédoises en Europe, un chef de guerre suédois qui tenait le long siège de Brno déclara que si la ville ne se rendait pas avant midi, alors il s'en irait avec son armée. Un petit « rigolo » changea alors l'heure de l'horloge, et depuis, c'est resté. L'ironie de l'histoire c'est que le farceur était suédois !

L'endroit où nous dormons n'est pas très luxueux et plutôt poussiéreux, c'est le dortoir des saisonniers, mais au moins nous avons de vrais lits !

Luka, 18 ans :

« Je ne suis pas trop informé car je ne sais pas où me renseigner, mais c'est bien pour moi, j'ai plus de chance pour trouver du travail. J'espère plus d'investissements pour l'industrie, et plus de boulot pour la vie sociale. Je n'avais pas l'âge de voter pour les élections parlementaires et puis de toute façon je ne m'intéresse pas à la politique. Je préfère payer en euro. Mais je ne sais pas encore bien si au final l'Europe sera positive ou pas, je préfère attendre pour voir. »

Jeudi 8 juillet : 25km

Mélanie

Après moult tergiversations sur la blessure de Csinos et si nous devons continuer ou non notre route ou nous arrêter 3 semaines, nous repartons, la sangle ventrale attachée 10 centimètres plus loin comme conseillé par

le mari de Lenka. Comme ces gens sont sympas, ils m'emmènent en voiture pour reconnaître la route. La suite est plus d'une heure de voiture à tourner, retourner, faire demi-tour pour trouver un chemin praticable. La petite route est un enfer : montées énormes, descentes, remontées. Bref, de l'avis de Lenka et de son mari, mieux vaut prendre la nationale malgré le trafic important. Cette nationale est aussi très dure : pas de place pour descendre et marcher à côté, des LKW¹² qui doublent, parfois plusieurs à la suite, à fond, avec plein de voitures.

Bref Clarisse râle mais c'est parce qu'elle n'a pas vu que l'autre chemin n'aurait pas été mieux, loin s'en faut.

Après, nous prenons la route de ce que nous pensons être le ranch : Komorov. J'ai beau répéter dix fois que je ne suis pas passée par cette route, les deux zozos me demandent toujours si je reconnais, si ça monte... alors que je suis sûre qu'on a tourné trop tôt ! En effet, nous ne sommes pas passés devant ce si joli château blanc que je voulais prendre en photo. Mais ils persistent et ça devient fatiguant, surtout après les parties nationales et train qui m'ont particulièrement stressée. Voir Csinos galoper une Wag dans le dos et un train la « poursuivant » c'est plutôt impressionnant. Mais au moins ce chemin est reposant, nous mangeons des cerises, trouvons des pulls dans les fossés... nous rencontrons des gens aussi. Des mamies, entre autres, avec qui je parle pour pouvoir prendre une photo. Du coup tout le village se ramène pour admirer notre Wag et notre but de voyage. J'explique tout ça en allemand-russe-anglais, mais je ne pense pas être comprise. La distribution de bonbons et de prospectus sur l'UE terminée, il fait presque nuit quand nous repartons. Un gars nous suit en vélo, et discute en anglais avec Laurent. Clarisse, meneuse, descend de Wag à chaque montée, car Csinos est très fatiguée. Mauvaise route ! Nous improvisons un demi-tour en montée sur une route de campagne étroite, avec un grand fossé à droite et un petit à gauche. Pour la préservée, nous détélons Csinos et poussons, tirons Wag.

D'un coup Laurent tombe en avant sur les genoux, poussé par le poids de la roulotte. Quelle frayeur ! Heureusement il n'a rien ! Ca passe. Dans le chemin plus loin, celui qui doit nous mener à Komorov, une voiture devant nous s'arrête. Il nous dit ce que j'avais déjà deviné lors de mon éclairage en vélo ! C'est une place privée, donc interdite et qu'en plus les matins il y a beaucoup de tracteurs qui empruntent cette route. Je lui demande en je-sais-plus-trop quelle langue où habite Monsieur Riha. Il dit que c'est à 6 km, pas du tout à Komorov, qui est une usine où les tracteurs

¹² en allemand : camion

viennent régulièrement. Nous faisons de nouveau demi-tour, pour sortir de ce chemin « sur emprunté » par ces tracteurs et trouver un endroit où dormir. Après un dernier demi-tour sur le bord de la route, nous installons notre maison, de manière précaire et très bancale.

Les mecs de tout à l'heure, dont nous ne savions pas s'ils voulaient nous aider ou nous surveiller, reviennent pour voir si tout va bien. En attendant, pour nous, l'eau manque. Ils nous offrent des bières, mais pour cuisiner c'est pas génial. Je décide d'arrêter les véhicules qui passent, ils sont rares. La première voiture me passe devant en faisant voler mes cheveux ! Garce ! Au deuxième couple de phares que j'aperçois, je me mets au milieu de la route. Merde, un camion ! Tant pis, il nous faut de l'eau. Le chauffeur arrive à s'arrêter et descend, tout décoiffé et en short, le look un peu beauf quoi. Je lui demande s'il parle allemand : « Ein bisschen¹³ » Ok, je lui explique notre problème. Il me montre sa réserve de 30L d'eau et commence à la verser dans notre beau bidon bleu.

« On peut cuisiner avec ? »

-Non, mais il me reste un peu d'eau potable... »

Du coup il nous sort la fin de son petit bidon d'eau buvable, vraiment généreux le gars. Et lui comment il va faire ?

« Oh, mais moi je vais vite trouver une station service et je peux avoir de l'eau là-bas »

Ouais mais enfin, c'est pas tout le monde qui nous donnerai ses dernières gouttes d'eau !

Le temps que l'eau remplisse doucement notre jerrican, je lui explique notre voyage et lui pose quelques questions sur l'UE. Quel pragmatique ! J'en suis sidérée ! Il ne me parle que des bienfaits que l'ouverture des frontières apporte à son boulot !

« Grâce à l'UE, c'est beaucoup plus facile pour moi de traverser les frontières : je n'ai plus besoin de rentrer en Tchéquie à chaque fois que je suis en Espagne par exemple, et que mon patron a une mission de dernière minute pour transporter quelque chose en Italie ! J'espère aussi que l'ouverture à l'UE va permettre à mon salaire d'augmenter, pour arriver à la même moyenne que celle des autres pays. »

Je ne m'intéresse pas vraiment à cette institution et c'est dur de répondre à vos questions car je ne suis pas tellement informé, l'UE pour moi, c'est de la politique mais je pense que cela sera profitable pour la Tchéquie à long terme. »

Sur ce, il repart, nous laissant seuls sur le bord de la route.

Cette nuit sera difficile, car nous lutterons constamment pour ne pas nous rouler dessus. Clarisse du coup dormira en travers.

¹³ Un peu

Vendredi 9 juillet : 6 km

Je me réveille facilement car le fort vent me donne l'impression de pousser la roulotte vers le fossé. Arrivés à la ferme de Monsieur Riha, nous décidons de ne pas aller plus en avant pour aujourd'hui, afin de faire du quotidien : vaisselle, nettoyage des cuirs, rangement de la roulotte... Le propriétaire n'est pas facile à trouver et la ferme est grande. Heureusement, un papi en Skoda bleue pourrie nous explique où l'attendre. Nous sommes accueillis par Anna, qui parle un peu allemand et qui nous offre un chaton. Ensuite, c'est lessive, vaisselle, lavages des cuirs, bref tout ce qui demande de l'eau. Dans l'après midi, Laurent et moi nous partons au village à la recherche d'une épicerie. Au milieu de ce trop calme lieu d'habitations, une petite musique rigolote se fait entendre. C'est le camion jaune du marchand de glaces. Trop gourmande et amusée par cet engin qui ne court plus les routes de France, je décide d'en acheter une....boîte ! En fait ce n'est pas voulu, mais entre le marchand et nous, trop d'incompréhensions règnent, ce qui explique notre tête d'ahuris quand il nous présente la boîte de 6 bâtonnets. Et encore ce sont des petits !

Nous avons enfin repéré l'épicerie, et il fallait vraiment la voir : c'est un bazar sans lumière, tenu par une grosse dame brune aux cheveux frisés d'aspect peu aimable. Après un rapide tour de ce petit capharnaüm pour en déduire qu'il n'y a pas grand-chose, nous repartons, nos fruits sous le bras et nos saucisses infestées de mouches dans le sac, au frais, à côté des glaces restantes.

Le soir, Laurent fait travailler Csinos à la longe afin qu'elle perde un peu de graisse et qu'elle obéisse mieux à la voix. Quant à moi, je tenterai l'éducation du chaton que nous n'emmènerons finalement pas pendant que Clarisse essaye de comprendre le chemin de demain à l'aide à une jeune qui parle anglais. Laurent est réquisitionné par un vieux qui veut lui montrer le chemin.

D'après ses dires, c'est plus le folklore du pays qu'il va voir que le chemin. Le mec s'est engagé sur des petits chemins, la Skoda volait tellement la route était défoncer. Laurent pouvait voir le chemin à travers le plancher, par les trous de rouille ponctuant le sol. Le vieux avait perdu ses lunettes, ce qui n'était pas des plus rassurant. Tout à coup, alors que nos deux zigotos sont à travers champs, se dressent devant eux une barrière. Pas de problème, les barrières n'arrêtent pas les hommes décidés, surtout s'ils ont une voiture déglinguée. Allez on fonce ! Mais enfin Laurent, ne crie pas...regarde, la barrière gît déjà loin derrière toi, même pas freiné ! Le comble, c'est que le radiateur avait un problème.

Alors, régulièrement le vieux s'arrêtait pour remettre de l'eau, soit qu'il puisait dans un torrent, soit dans une flaques. On est plus en sécurité dans la roulotte !!!

Samedi 10 juillet : 18km

Mélanie

Démarrage plutôt...pas réussi. Laurent est devant à la tête et moi aux guides, alors tous les deux on croyait que l'autre gérait l'affaire et conclusion, la roulotte est râpée sur le côté gauche, une lamelle de bois est défoncée. Nous attendrons mon père pour réparer tout ça ! Il n'empêche que moi je ne suis pas fière et même sérieusement en colère contre moi-même. Heureusement je peux me rattraper dans les montées puisque j'arrive à motiver assez la grosse pour ne pas qu'elle s'arrête. Mais c'est quand même à pic donc nous faisons une pause à Nitovice, sur le parking du théâtre, situé entre le terrain de foot et la piscine. Etrange pour un village de 100 maisons.

Un vieux papi édenté à chemise à carreaux et un plus jeune de 40 ans viennent nous voir.

« Ne rezumim cesky ! Francouzsky !! »¹⁴. Bref, ils nous demandent en allemand combien de temps nous comptons rester ici. Je lui explique que nous voulons juste rester une heure pour que Csinos se repose. Je ne sais plus lequel de nous 3 a essayé de lui demander si un tracteur pouvait nous tirer Wag jusqu'en haut de la montée. Affolé, le jeune est parti chercher quelqu'un.

Avant même que notre « sauveur » ne revienne, les gens du village contemplent notre Wag, pendant que des gamins caressent Csinos. Donc un vieux en scooter arrive. Après avoir vainement essayé de parler en allemand, il nous parle français, ce qui nous convient évidemment mieux. En fait, c'est un belge qui s'est acheté une ferme dans ce village, il y a cinq ans. Après lui avoir expliqué aussi bien notre problème que notre projet, il nous traduit que les gars sont prêts à nous emmener même plus loin afin d'éviter la plupart des montées. Encore une fois, Clarisse monte Csinos.

Le belge de Nitkovic :

« Oh pour eux l'Europe c'est encore mystique, ils comprennent pas. Avant, au moins, ils étaient sûrs d'avoir un peu à manger (avec une couronne tchèque), maintenant, tout est cher. Mais ils sauront sûrement s'adapter. »

¹⁴ Comprends pas le tchèque, Français !

Après un repas fort copieux et agrémenté de « paté-de-bœuf-à-moitié-cornet-de-beef-dont-Bilbo-s'est-régalaé » nous repartons. Direction Selesovice, où nous dormons à côté d'une maison en construction où travaillent 2 gars au black, et un cimetière où nous nous ravitaillons en eau. Paix aux morts mais faut bien vivre. Le repas se fait en savourant le porc aux lentilles, car demain, c'est dimanche donc les magasins sont fermés et le pain vient à manquer. Donc plus de « petit dej' » ni de goûter. Sniff !

Clarisse

Ca fait 2 semaines que je ne raconte rien, ayant laissé la plume à Mélanie et Laurent.

Le 30 juin, Elmar et Max nous emmènent au Nord de Vienne où nous faisons notre départ. Puis les journées et les rencontres s'enchaînent. Tout d'abord, l'Autriche avec les amis d'Elmar : Wolfgang, ses Connemara, sa maison coloniale et son vin chilien ; Ernst, ses outils, Maria, sa femme qui parle anglais. Puis la Tchéquie, avec Lubo notre fournisseur officiel de granulés qui parle parfaitement français ; Zdanek le cow-boy maréchal-ferrant qui nous suivra à cheval avec sa femme Petra ; puis Lenka et son mari, adorables, qui répondront à nos interviews... Cette nuit nous avons dormi pour la dernière fois dans un ranch indiqué par eux (on a mis 2 jours à le trouver).

Là, on est arrêtés sur un bout de terrain, mais on en est plus à notre première « nuit sauvage » (on a quand même un toit).

Ce matin pour épargner Csinos on s'est fait tirer par un tracteur sur une montée. On arrive à communiquer, demander notre chemin, de l'eau, un endroit pour dormir, un potraviny (épicerie), un centre équestre pour le cheval, un tracteur pour la roulotte... !

Avec Lenka, on a expérimenté pour la 1^{ère} fois les questions sur l'Europe. Ce fut ma foi très enrichissant, et on est vraiment entrés dans le vif du sujet.

Notre roulotte à cheval est donc bel et bien vecteur de dialogue, car plusieurs fois par jour, les gens s'arrêtent, nous demandent ce qu'on fait, où on va, et pourquoi...

La blessure de Csinos se referme petit à petit (on met la sangle plus en arrière). Quant à Wag (la roulotte comme l'appelle Mélanie), elle est à peu près intacte, si ce n'est la belle éraflure sur le flanc due à une manœuvre douteuse pour sortir du ranch ce matin...

Dimanche 11 juillet : 16 km

Mélanie

Le petit déjeuner se fait au pain de guerre tiré de nos rations de survie provenant de l'armée...Mais ce n'est pas si mauvais. En commençant notre route nous trouvons une épicerie où la vendeuse parle un peu anglais et où les produits étaient relativement bons marchés. Sauvés ! En sortant, un attroupement est autour de la roulotte. En anglais j'arrive à parler à l'un d'entre eux, un policier de Prague, qui porte sa petite fille dans ses bras. Là encore, le discours sur l'UE est très emprunt de fatalisme et de « laisser voir, attendre » :

« L'UE, c'est des dictateurs, comme les communistes, ils disent ce qu'il faut faire ! Nous sommes trop petits, nous n'avons pas de voix car ce sont les grands pays comme la France ou l'Allemagne qui peuvent décider. La Tchéquie n'est pas assez riche et cela ne fait pas assez longtemps qu'elle a intégré l'espace européen ! »

« L'UE, j'attends de voir, ce sera bien pour mes enfants mais pour moi... »

« De toute façon il ne faut pas rester seul alors avons-nous vraiment le choix ? »

Lui, il est très informé mais il avoue que ce n'est pas si facile d'avoir de l'information. Il pense que l'UE sera bien pour l'agriculture mais qu'elle demande beaucoup trop de condition à remplir pour avoir ces aides.

Vers 13h, nous entrons à Koměříž, petite bourgade très touristique. Nous parquons la roulotte sur une place de bus et nous accrochons Csinos à un arbre de l'école de Justice. Sous une forte averse, nous allons déjeuner dans un restaurant chic, nous demandant tout le long du repas si quelqu'un ne nous vole pas Csinos. Sommes nous donc si insouciants et inconscients que nous la laissons comme ça, toute seule, en pleine ville ? Mais tout va bien et nous repartons sous l'œil médusé des urbains locaux.

A peine quelques mètres parcourus, qu'une vieille Skoda bleue nous fait signe de nous arrêter. Un brun barbu et ventru descend, nous tendant sa carte de visite et nous obligeant presque à lui promettre de lui écrire, en anglais, son fils y excellant. Nous repartons, un peu interloqués mais

pas au bout de nos surprises. En effet, 15 minutes plus tard, revoilà une Skoda bleue pourrie qui s'arrête et un mec brun, barbu et ventru nous tend d'alléchantes saucisses : « Mein product ! »¹⁵ Et oui, c'est le même gars qui est rentré chez lui pour déposer sa femme et nous ramener sa production personnelle de Chorizo. Nous qui avons peur de crever de faim ! En tout cas, celui là il est sûr de l'avoir son mail !!!

Bref, la journée se termine (enfin presque) au bord d'une route et d'une rivière, peu après Kojetin. Dans cette ville, des jeunes, des vieux, des gitans sédentarisés dans des bidonvilles pitoyables, un serveur qui baragouine anglais, deux ouvriers basanés ...mais de ranch : point !

A peine confortablement installés et assoupis dans Wag, qu'un vieux en vélo s'arrête. Clarisse décide de lui parler, ce qu'elle regrettera plus tard. Après lui avoir expliqué que nous ne comprenons pas le tchèque, que nous sommes Français, et le pourquoi de notre voyage, il persiste à lui parler de façon incompréhensible et inarticulée en russo-tchèque. Il nous invite à prendre un café à son travail : la station d'épuration qu'il nous fera visiter. Le café se transforme en thé puis en une sucrée mais trop forte boisson alcoolisée inconnue et d'une couleur douteuse. Pendant une heure, nous hocherons la tête à chacune de ses phrases et rigolerons comme lui car il est impossible à comprendre. Son visage n'est plus très expressif ni mouvant à cause d'un grave accident, dont nous voyons encore les cicatrices, rouges.

Nous arrivons à partir mais manque de bol le portail est fermé et un gentil comité d'accueil de molosses énervés nous attend. L'escalade du grillage est loin d'être facile avec les barbelés et le rampage de Bilbo, tétanisé de peur, peu réussi.

Nous croyons être tranquilles mais ce n'est qu'un faux espoir. A peine le dîner entamé que revoilà notre pocheton. Nous lui servons la fin de notre vodka et l'écoutons marmonner seul. J'ai pitié de lui car je peux lire dans son regard qu'il souffre de la solitude. Moi c'est son manque au contraire qui me pèse !

Bref, la nuit tombée, il repart, nous fait espérer quelques minutes le calme, puis revient, tombe entre les brancards¹⁶ à notre grande frayeur, puis repart de nouveau. Alors que nous venions juste de nous coucher, nous l'entendons beugler près de la roulotte, cette fois nous faisons comme si de rien n'était, même si nous faisons quand même attention

¹⁵ Ma production

¹⁶ Cylindres de fer qui permettent de relier la roulotte au cheval afin de la diriger.

qu'il ne se couche pas et s'endorme dans l'herbe humide par cette froide nuit.

Lundi 12 juillet : 20 km

Aujourd'hui ce n'est pas le bonheur ! Csinos n'obéit rien, et je passe 3h dès le matin à essayer de la faire marcher au pas et non au trot. Au début, Laurent est obligé de passer à l'avant pour la calmer. Vers la fin de la matinée, j'arrive à la faire aller au pas avec presque seulement la voix mais j'ai les mains en bouillie à force de tirer sur les guides. J'essaye de ne pas trop le faire car sinon Csinos se met sur son mors et ne reçoit plus mes ordres. Le repas de midi se fait au bord d'une voie ferrée, sur un parking et surtout dans la roulotte à cause de la pluie.

Une estafette jaune poussin s'arrête. Deux tchèques en sortent avec un look du Moyen Age : cheveux longs, sortent de tabliers en cuirs...peut-être des maréchals ferrant. Ils nous parlent à peine mais observent Csinos sous toutes les coutures : les sabots, les dents...tout. Au final, nous leur expliquons le projet C l'Eur'hop ! et ils nous expliquent où dormir ce soir, nous montrent des photos de leurs chevaux... Notre destination est donc Beřov, un petit bled où mes parents nous rejoignent.

Arrivés là-bas, Laurent et moi arrêtons un gars qui heureusement parle anglais. En fait nous l'agressons alors qu'il sort de chez lui et qu'il rentre dans sa voiture. Le jeune nous désigne une porte, celle du « ranch ». Nous poussons le portail et nous nous trouvons nez à nez avec un chien, assez imposant. « Allez, vite Bilbo, dégage ! » Le gars arrive, peu souriant.

« Sprechen Sie Deutsch? » Ne! Do you speak English? Ne ! Говорит по-русски ? Ne ! »¹⁷

« Ok, Laurent, ça va être galère ! »

Je lui explique en tchèque version « petit nègre » ce qu'on veut :

« Koň...cpat ! jegye noc... » Il va chercher quelqu'un qui parle une langue compréhensible pour nous. Manque de bol, il est en vacances. Je lui force un peu la main, lui expliquant que nous avons ce qu'il faut pour manger et pour dormir. Le mec accepte. Pendant ce temps, la nouvelle à dû faire le tour du village car voilà qu'arrive une jeune femme, prof d'anglais de son état. Miséricorde ! Grâce à elle, nous allons boire une pivo¹⁸ au bar avec une jeune jardinière -qui a le sourire incrusté dans le visage, le rire très franc et des yeux bleus rieurs que fait ressortir sa peau toute bronzée- connaître la route de demain, prendre une douche, la deuxième de la journée me concernant. Et oui le matin je me suis fait une

¹⁷« Vous parlez allemand ? Non,. Vous parlez anglais ? Non,. Vous parlez russe ? Non ! »

¹⁸ « Bière » en tchèque

toilette complète, cheveux compris, dans la rivière vaseuse et glacée. Ca réveille ! Vers 9h du soir, mes parents, mon frère, mon oncle et ma tante nous ont rejoint.

Mardi 13 juillet : 12 km

Après un rapide petit déjeuner entrecoupé d'une pause Internet, nous faisons plusieurs groupes. Laurent pour son dernier jour, est chauffeur-instructeur de la roulotte, avec Mick et Thierry. Chantal, Cla et Marie-Agnès iront à Prerov faire des courses et tenter de mettre les photos sur le site. Gilles et moi partons avec le Berlingot en éclaireurs. L'étape d'après devait être à Tyn. J'arrive à la « poste-hôtel-de-ville-et-autre ». Toutes les portes sont fermées mais j'entends du monde aux toilettes. Je demande à la dame qui sort les questions habituelles : « parlez-vous allemand, anglais, russe ? » Rien. Donc encore une fois je bredouille du tchèque. Elle me comprend et essaye de m'expliquer qu'elle veut me montrer. Après avoir fait un rapide tour dans son bureau, la voilà assise à l'avant, moi, sur la banquette arrière de la voiture, entre notre futoir familial et des cartes diverses de la région faisant la traductrice d'une langue dont je comprends que 3 mots. Nous atterrissons au pied d'un château fort, avec une énorme porte de bois et douves asséchées. Au bord, il y a un pré-camping où nous pouvons dormir, et il y a de l'eau au château, mais il faut arriver avant 18h.

Ne comprenant rien de ce qu'elle nous dit, nous laissons notre guide partir à pied, alors qu'elle repart sur le même chemin, mais elle préfère faire de l'exercice. Ma foi !

Après une courte réflexion, nous décidons de chercher quelque chose de mieux dans le village. Ici, il y a beaucoup de tracteurs. Je pars à la recherche de quelqu'un dans ce qui semble être une ancienne ferme collective. Je traverse des garages bordéliques, remplies de pièces de voitures, de machines diverses. L'odeur de graisse est suffocante. Je fais demi-tour passant devant les vestiaires, les douches, les WC. Un vieux travailleur barbu à la peau abîmée m'emmène dans les bureaux de l'étage supérieur. Là, une femme aux cheveux teintés roux et un homme, rebondi et lui aussi à la mode de la barbe m'accueille tout sourire. Toujours en tchèque, il me donne le nom d'un ranch. Il appelle même le gars pour tout lui expliquer, ne cessant de répéter que c'est extraordinaire car je « parle » 4 langues. Bref j'essaye de rester humble quand mon père arrive et raconte qu'en plus je « parle » le chinois.

Maintenant, il nous faut rapidement retrouver Wag et ses chauffeurs car ils ne doivent pas prendre le chemin prévu ! Ils sont bien plus en avant que ce que nous croyons et un demi-tour s'impose. Laurent, Thierry, Mick

et moi partons attendre la roulotte au bar de Radslivice, en jouant au billard. Les « vieux » se payeront la chambre de l'auberge et la soirée se prolonge, entre la traditionnelle bière et le repas.

Clarisse

Betty (environ 20 ans, Radnavice) :

« L'UE c'est bien pour la République Tchèque, mais l'Europe des 25, ce n'est peut-être pas bien pour l'UE... Tout tend à s'améliorer plus vite car Tchèque essaie d'atteindre les standards de l'UE. C'est sûr qu'avant, tout le monde avait à manger mais pas de liberté et surtout tout le monde volait et ne travaillait pas car le propriétaire était l'Etat. Maintenant, il y a de moins en moins de vol. »

Il y a 3 partis en Tchèque : 2 contre le communisme et 1 communiste. Justement, de plus en plus de personnes veulent revenir au communisme mais le système est impossible et qu'il pourra jamais marcher. L'UE c'est bon pour le monde entier. J'espère que mon pays aura une vie meilleure. Par contre, beaucoup de gens s'imaginent qu'en France ou en Occident c'est mieux car on est mieux payés (tous se plaignent des salaires tchèques), mais ils oublient que la vie est aussi plus chère en Occident. »

M. Mme Holasek (environ 40 ans) :

« On est pour l'UE mais ne savons pas encore car il est trop tôt. L'UE c'est mieux que le communisme. On se demande si on va avoir plus de travail et d'argent car le gros problème de la Tchèque c'est le chômage. C'est bien pour nous, pour l'agrotourisme. »

Les médias parlent beaucoup de l'UE mais seulement depuis quelques mois. On a voté. »

Cow-boy dragueur du croisement (environ 30 ans) :

« C'est bien pour voyager car y'a plus de frontière, mais pour l'argent, bof. »

Gros moustachu (environ 45 ans, Bernardnice) :

« Personnellement, c'est bien pour moi, mais pour le commerce c'est pas bon : pourquoi l'Occident achèterait des choses avec la République tchèque ou traiterait avec elle alors que c'est moins cher en Asie... ? »

Malina (environ 25 ans, Razkovice) :

« La République Tchèque est un petit pays donc il vaut mieux être dans la grande UE qu'en dehors. Mais c'est trop tôt pour savoir, ça change pas trop ma vie privée, ça m'intéresse pas trop par rapport à ce qui me touche de plus près (chevaux...). C'est trop loin, trop politique. »

Elle est plutôt pour, a voté oui au référendum, mais ne sait pas, ne connaît pas bien l'UE (exemple : les pays qui rentrent en 2007).

En gros, si j'essaie de schématiser les impressions tchèques sur l'UE, je dirais que les jeunes voient ça plutôt de bon augure car c'est la modernité, la liberté, la hausse du niveau de vie... Au contraire les plus de 25 ans sont peut-être plus sceptiques car ils voient l'UE comme une nouvelle domination (de même que le communisme).

La population rurale semble plus sceptique encore, ne voyant pas les bienfaits de l'occidentalisation. Quand on aborde le sujet de l'UE, j'ai l'impression que :

- Soit ça embête un peu les gens, ils ne disent pas grand chose et le sujet plombe l'ambiance.
- Soit ils prennent ça au sérieux, et disent tout ce qu'ils ont à dire.

Finalement les réactions sont comme pour tout sujet politique.

Les jeunes (15-30 ans) ne semblent pas y accorder trop d'importance mais sont plutôt optimistes. Les autres sont un peu plus pessimistes, voire certains vieux qui veulent revenir au communisme. Ils sont souvent fatalistes : « de toutes façons... ».

Mercredi 14 juillet : 12 km

Mélanie

Pour moi aujourd'hui, ce n'est pas joyeux, mais pour Laurent non plus. Aujourd'hui il rentre sur Vienne. Si le fait de revoir Johannes et Marian le réjouit, celui de nous laisser beaucoup moins. Après y avoir goûté, on devient accro. Un certain équilibre, bon ou mauvais était instauré, maintenant il est rompu et il faut en reconstruire un autre. En tout cas, à la gare ça s'est bien déroulé. La femme de la SNCF tchèque est serviable, et une autre jeune mamie nous aide en anglais à trouver un resto chic mais perdu dans un immeuble de bureau. Laurent est parti trop vite, même si nous avons eu 30 minutes de sursis grâce à un retard du train.

Ensuite, nous faisons du tourisme à Olomouc, qui est une ville assez ordinaire, à part son horloge astronomique, mais communiste comme on nous le fera remarquer. Alors que nous recherchions la cathédrale depuis quelque temps, le téléphone sonne et Clarisse me demande les papiers de Csinos, pour donner sa description aux policiers. Quoi, les flics ? Et bien, oui, notre grosse a décidé de reprendre sa liberté. Ce qui se passe entre temps, je ne le sais pas dans le détail, toujours est-il que quelqu'un à retrouver Csinos, dans d'étranges circonstances... Le couple qui a aidé nos roulottiers du jour pour les démarches de recherche, nous invite à manger, dormir, se laver chez eux. Ils nous font écouter de la musique

tchèque, goûter du vin de Moravie pendant que je pose en allemand les questions sur l'UE et sur le recyclage. Bref, ce soir, notre étape est plus courte et se termine sur cette ville mythique de Lipnik.

Monika :

« Cela fait peu de temps que nous sommes entrés dans l'UE, nous devons encore attendre pour voir les résultats. Personnellement, je ne suis pas pour l'UE mais mon mari oui. Grâce à l'Europe, il n'y a plus de frontière c'est un gain de temps, d'argent, moins de paperasse. Nous sommes plus libre.

Ici au village, nous ne parlons pas beaucoup de l'UE, les villageois ne savent pas trop à quoi cela sert, mais je me sens pas mal informée quant à moi. Je pense aussi que les villes sont plus pro-européenne que les petits villages. L'UE sera bien pour nos enfants, même si c'est vrai que la Tchéquie est petite ! Mais grâce à l'ouverture, nous pouvons développer des partenariats, faire des fusions avec des entreprises autrichiennes ou allemandes. Je ne sais pas à quoi je peux m'attendre mais je veux juste que la situation ne devienne pas pire. »

Clarisse (tiré du journal de bord en ligne le 15/07)

Cela faisait longtemps que je n'avais pas écrit, mais là, je me dois de vous raconter une petite péripétie, faute d'un journal local qui devrait pourtant s'emparer du dit "fait divers" que l'on pourrait intituler sans complexe : **"une jument sur l'autoroute, plus de peur que de mal"**. Nous nous étions séparés en deux groupes : Mélanie, ses parents et son frère partent dans la grande ville la plus proche, Olomouc, pour visiter et accompagner Laurent a son train pour Vienne (d'où il repartira en France, travail oblige). Je reste avec l'oncle et la tante de Mélanie (Thierry et Chantal), pour faire avancer la roulotte et le cheval.

On s'arrête tranquillement pour pique-niquer au bord de la route, on se régale, Csinos est attachée à la roulotte. Une femme avec ses petits vient nous parler gentiment, puis son mari, qui nous invite à prendre un café après notre repas. Ce qu'on fait quelques minutes après, non sans avoir hésité à laisser Csinos seule. Mais j'insiste, assurant que ce n'est pas la première fois, qu'elle ne bougera pas, et que Bilbo attaché à côté distillera toute envie de la dérober.

Le café, comme bien souvent depuis le début du voyage, s'éternise, gâteaux, discussions sur la France, l'Europe, le tout bien arrosé de vin blanc tchèque et de bière...

On rentre rapidement à la roulotte car il est déjà 16h et nous sommes censés faire encore une dizaine de kilomètres jusqu' à un ranch.

Thierry dit en riant, « oh! Y'a plus d'cheval! Mais non, je... Mais en fait, si. »

L'attache métallique de la longe est rompue...

Volée ? Partie ?

Pendant une heure, aidés de Stanislav et Monika (nos nouveaux amis) on écume les alentours sur plusieurs kilomètres en mob, voitures, vélo (les mollets de Thierry s'en souviennent) et jambes...

Ce qui nous entoure n'est pas rassurant : autoroute, route, chemin de fers, et immenses roseaux...

Personne ne l'a vu, les gens se demandent bien comment on s'est débrouillés pour perdre un cheval de 800 kg... Moi aussi je me le demande.

Je la voie déjà, écartelée par un train ou un camion, moi responsable de la mort d'un cheval! , et en plus de notre grosse Csinos...

Seule solution : police. Mais avant, essayons d'envoyer Bilbo sur ses traces. Et justement, il nous montre une piste descendant raide sur la voie ferrée, et il y a des empreintes de sabots...

Mais rien sur la voie à des kilomètres.

J'emmène Stanislav avec moi à la police, ils rigolent (pas moi!) en entendant l'histoire: Perdre un cheval à cause d'un café et d'un verre de vin, un peu stupide et irresponsable, non ?

J'essaie de leur décrire Csinos et la situation, quand le téléphone portable de Stanislav sonne....

« Elle est retrouvée » me dit-il en russe, à 4-5 km de la...

On fonce, et là, dans une ferme, mieux que si je voyais la Vierge en couleur: Csinos bien en forme, bien jolie. On rentre, Stanislav en voiture, moi en courant à côté du cheval. Voyant que je commence à fatiguer, il me fait monter dans la voiture, et nous tenons Csinos par la vitre jusqu'à la roulotte.

Nouveau style de véhicule, mais ça marche, et nous arrivons au trot, soulagés. Manque simplement Thierry qui la cherche toujours, cycliste effréné, mais qui reviendra sain et sauf aussi.

Les autres reviennent d'Olomouc, on est enfin au complet, et pour nous consoler, notre nouvelle famille tchèque nous invite (sans négociation possible), à se doucher, dîner, boire, dormir, petit déjeuner (pas petit d'ailleurs) le tout chez eux, comme des rois...

Juste un petit détail qui m'était involontairement sorti de la tête : Les gens de la ferme qui ont retrouvé Csinos l'ont repérée car **Madame galopait sur l'autoroute, slalomant entre les Skodas.**

J'imagine donc qu'elle ne trouvait pas le chemin de fer assez dangereux, elle a donc bifurqué sur l'autoroute, c'est vrai que c'est plus marrant !

Et j'imagine aussi que Vienne-Budapest ce n'est pas assez fatigant pour elle, alors elle a eu besoin de se dégourdir un peu les jambes! Message reçu...

Jeudi 15 juillet : 20km

Mélanie

Aujourd'hui, Mickaël a 19 ans. Ce soir nous aurons du gâteau ! Csinos mange maintenant toute seule dans sa gamelle, plus besoin de faire le piquet devant elle pour lui donner la béquetée. Thierry, Chantal et Cla partent visiter Olomouc à leur tour, pendant que nous faisons du cross avec Wag. Presque 8km dans la boue, les flaques, les arbres qui griffent Wag, font tomber des lampes solaires, les cassant, font trotter Csinos à cause du bruit...Bref c'est stressant et quand Csinos part au trot à cause d'une flaque, forcément c'est le moment où je suis couchée pour éviter les branches et je n'évite pas le tronc par contre ! Cette fois, une dentelle en bois est cassée, tant pis c'est que de la déco ! Après manger, Mick et Gilles nous abandonnent lâchement pour aller prendre de l'essence. Nous voyageons donc gaiement, cahin caha, parlant, lisant et prenant la bruine. Arrivées à Hranice, toujours aucune nouvelle de notre Berlingot vert rempli de mecs.

Comme l'étape d'après est censée être longue, nous avons décidé de passer au moins la ville. Notre carte n'est pas du tout détaillée mais heureusement notre destination finale y est écrite.

C'est quand même une mauvaise idée. En effet, au bout d'un kilomètre, nous nous retrouvons sur un rond-point où circulent d'énormes camions. Tant pis, c'est trop tard pour revenir en arrière, c'est pas notre

première galère et si nous nous rappelons bien, il n'y a que quelques mètres et après c'est sur la gauche.

Ouais, sauf qu'il ne faut pas trop se fier aux cartes. (Mais à qui ou quoi alors ?) Deux mètres plus loin, Csinos étant surexcitée et anxieuse, je file les guides à maman et je passe en tête. A chaque camion, c'est à dire toutes les trois secondes, Csinos essaye de trotter. Je suis accrochée de la main gauche au filet et de la droite je lui aplatis l'encolure vers le bas, d'une main autoritaire mais qui essaye d'être rassurante. Comme ça, elle trotte moins, où en tout cas, elle ne galope pas, mais ça ne m'empêche pas de ne pas toucher terre la plupart du temps car elle est trop haute pour moi ! Dans son oreille, je lui parle doucement, d'une voix grave qui la calme relativement bien. Je crève de chaud en pull, criant des ordres à maman de temps en temps, regardant derrière moi quand arrive le prochain camion, chuchotant à la grosse tout en essayant de ne pas tomber et de courir malgré mon point de côté qui me paralyse presque à certains moments.

Marie-Agnès aussi parle à Csinos, mais peut-être autant pour l'apaiser que pour se rassurer comme elle me le confirmera par la suite. C'est interminable, les camions vont à fond, sans scrupules, mais comment peuvent-ils savoir ?

Une station service. J'hésite. Si nous nous arrêtons là, impossible de ressortir pour nous réengager sur la voie rapide. Nerveusement je suis à bout, tendue et nous sommes trois dans ce cas-là, Maman ayant l'impression de ne pas contrôler grand-chose à part le fait de ne pas se prendre la barrière de droite en pleine face ! Heureusement, à quelques mètres de là, il y a une sortie. Pas besoin de se le faire dire deux fois, je n'hésite pas une seconde. Nous nous mettons vite d'accord, tant pis pour la montée. Ce qui est bien c'est qu'à gauche, nous passons par-dessus cette voie rapide et non pas à travers. Nous continuons quelques instants et nous nous arrêtons, à bout de nerf et avec une furieuse envie de pisser, et boire en attendant papa. Mes jambes encore de l'effort physique et mental que je viens de faire. Un peu de chocolat me remet d'aplomb. Alors que j'essaye de me repérer en parlant avec un vieux et ses petits-enfants, papa appelle et nous retrouve. Alors que nous continuons notre chemin, une estafette rouge s'arrête. C'est l'étape d'hier. Nous les suivons donc, et nous ne le regretterons pas : légumes du jardin, pain fait maison, slivo, salle à manger pour fêter calmement les 19 ans de Mickaël... de quoi se remettre de nos émotions !

Vendredi 16 juillet : 23km

Nous repartons. La carte est encore fautive, la ville de Bejohn n'étant pas placée au bon endroit. Il faut faire une reconnaissance, car le chemin de fer, l'autoroute et la nationale ne sont pas loin. Les gens s'arrêtent, nous leur donnons des prospectus. Ils ressemblent aux typiques travailleurs soviétiques : Musculature de rêve, trait anguleux, bronzé... et salopette bleue !

Alors que maman, Chantal et moi nous recherchons un ranch, Wag est arrêtée au bord de la route par un mec qui parle allemand trop vite. C'est toujours quand on a besoin de moi que je ne suis pas là ! Heureusement je reviens juste à temps pour lui fixer rendez-vous ce soir, car notre route est encore longue. Le ciel est gris, l'orage s'annonce mais nous ne verrons que le ciel gris et les champs de blés clairs, soulignés par le soleil. Deux arcs-en-ciel se déplacent, face à nous, passant devant une montagne surmontée d'un vieux château. Avant l'arrivée, l'énorme montée de presque 400m est effectivement faite par Csinos.

Et moi tenant les guides à côté de Wag, j'ai réveillé tout le quartier à force de l'encourager, la peur au ventre qu'elle ne s'arrête en cours de route ou ne tombe. Là-bas, c'est une pension logeant provisoirement des handicapés mentaux et moteurs. Nous leur expliquons notre projet et leur donnons des ballons de baudruche de l'Union Européenne. Quant à moi, j'ai le temps d'interroger en allemand une jeune sur l'UE, ce qu'elle trouvera très intéressant.

Lucia, 24 ans

« Pour moi, l'Europe représente la fraternité. Je me sens bien informée et je pense que ce n'est pas difficile d'avoir de l'information. Pour la Tchéquie, l'Europe veut dire plus de financements, plus de possibilité. C'est aussi la possibilité de travailler et d'étudier à l'étranger. Pour l'industrie, l'UE favorisera la concurrence et pour l'agriculture, il y a les aides et je pense que l'ouverture apportera beaucoup de changements dans la vie sociale. »

Samedi 17 juillet : 20km

Pas grand chose à raconter à part le ranch. Gilles a trouvé un ranch à Sedlnice, où il ne parle ni allemand, ni anglais. L'après-midi, je vais voir avec lui. La femme parle un peu russe. Je lui explique que nous aimerions faire dormir un cheval pour une nuit. Elle se tourne vers son fils, qui est à peu près du même âge que moi. Il m'a pas l'air trop d'accord, chipote, demande les papiers de Csinos. Je lui explique qu'ils sont dans la roulotte, que je peux aller les chercher s'ils veulent. Il me dit que de toute façon il n'y a plus de place, c'est le mari qui vient de le confirmer par téléphone

et me donne l'adresse d'un ranch à Novy Jicin. Je leur réplique que ce n'est pas du tout notre route, mais ils insistent :

-« 7km, 7 km seulement »

S'ils savaient !!! Je dis merci, au revoir.

-« Merci d'avoir été si agréables et souriants », je grince devant mon père.

Nous décidons de trouver un endroit où dormir et où il y a de l'eau car nous commençons à en manquer cruellement. Dans la ville suivante, nous découvrons des toilettes publiques... fermées, des champs sans eau et des parkings à camions. Au moment où nous nous décidons à rejoindre Wag et sa colonie, nous trouvons un hôtel pas très cher. Donc les Perroux génération 40 dormiront là et prêteront leur douche à la génération 20.

Nous repartons vers les autres. A peine arrivés, un gros tracteur les double, je reconnais le fils du ranch dedans. Son père et lui descendent et nous « crient » dessus en russo-tchèque qu'on doit aller dans leur ranch, qu'il le faut !

Ca m'énerve, ils se foutent de ma gueule ou quoi ? D'un coup ils ont de la place ? Ils ont fait quoi ? Tuer un de leur cheval pour le bouffer en méchoui ou quoi ?

Bref nous y allons quand même car c'est toujours mieux qu'un arbre pour Csinos.

Là-bas, c'est mi-figue mi-raisin. Déjà le reste de la famille n'est pas au courant que nous arrivons, après nous sommes obligés d'insister pour avoir certaines choses.

Et pis d'un coup, comme ça, c'est la profusion : thé, café, douche, slivo, repas après celui que nous avons fait entre nous... Cette fois, Clarisse aura posé des questions en russe.

Marie-Agnès

C'est la fin du séjour de Gilles et de Marie-Agnès. Je ne sais pas qui ou quoi nous regretterons le plus : la Tchèque, Tchinoche, les jeunes...

C'est bien les larmes aux yeux que nous avons quitté les "roulottiers", boulot oblige pour Gilles. Nous avons la tête remplie de souvenirs agréables ou d'angoisse avec l'impression d'avoir passé plus de 5 jours avec vous tellement les journées étaient intenses. Vous avez vraiment choisi le moyen de transport qui

permet le contact avec les gens et tous ceux que nous avons rencontrés avec vous ont été très accueillant et pas affolés de recevoir 7 personnes!

Nous avons passé un bon séjour, appris beaucoup de choses, je ne pensais pas être capable de guider la jument attelée à la roulotte. Je crois que je préfère quand même marcher à côté d'elle pour l'encourager lors des montées. Je sentais alors une certaine complicité, nos regards se croisaient, et je la sentais en plein effort, moi aussi d'ailleurs : parler en marchant vite dans une côte c'est essoufflant !

Elle est très courageuse, docile aussi. Les « filles » ont bien appris à la « guider » et ont su nous apprendre en nous faisant confiance. Grâce à cette façon de voyager, comme vous l'avez prévu nous rencontrons les gens du pays qui sont contents de partager leurs alcools, leurs bières...

Nous avons bien parlé le langage « salade composée » c'est à dire dans une phrase commencée dans une langue nous glissions des mots d'autres langues (anglais, allemand, russe, tchèque) plus des gestes et mimiques. J'ai du faire appel (avec plaisir) à de lointaines connaissances en allemand mais heureusement que vous étiez là avec vos connaissances de russe et ce que vous aviez glané de tchèque. Maintenant il faut passer au polonais. Quelle gymnastique intellectuelle Mais c'est toujours difficile de partir mais les jours ont passé, le soleil est là et la frontière polonaise approche, la reprise du travail pour les filles aussi.

Nous venons de faire développer nos 7 pellicules...nous allons vite les montrer à tous ceux que nous rencontrerons et partager nos souvenirs avant que vous les complétiez par les vôtres.

Bon courage aux trois jeunes, soyez prudents et entendez-vous bien (car on sent parfois quelques tensions entre vous ou plutôt difficultés ou absence de communication) la route est encore longue (environ 2/3 du trajet reste à faire)

Ne mangez pas l'avoine et ne donnez pas de la slivo à Csinos

Merci de nous avoir permis cette escapade, de nous avoir transmis ce que vous aviez appris lors de vos cours d'attelage et de nous avoir fait confiance pour guider "Tchinoche".

Bon courage pour la suite, il n'y en a jamais de trop

Dimanche 18 juillet : 21km

Mélanie

Petite journée tranquille, enfin presque !

Mes parents sont partis, pas de gaieté de cœur. Chantal et Thierry restent encore deux ou trois jours avec nous. Dans la zone plus ou moins industrielle, alors que tout se déroule bien, Csinos secoue la tête et perd son filet, toujours accroché aux guides mais qui pend sur elle.

-« oh non » fait Thierry, d'un air de dire : « Problème ! »

Et effectivement, voilà notre jument prise d'un coup de folie, elle part à gauche au grand galop, monte dessus le trottoir, rentre dans un champ, et galope, galope sans but mais affolée. Wag grince dans tous les sens, craque, saute, décolle, rebondit sans plus aucun contrôle. Thierry essaye de calmer Csinos en lui parlant et par réflexe tire sur les guides, ce qui ne sert plus à grand chose. Clarisse essaye aussi de l'arrêter à la voix. Bilbo essaye de se réfugier dans Wag mais la porte s'ouvre et se ferme alternativement et surtout trop vite pour lui. Quant à moi, je tire aussi inutilement sur les guides, j'appuie sur les freins et j'essaye de la calmer à la voix, ce qui ne change pas grand chose non plus !

Csinos galope toujours et tourne un coup à droite, un coup à gauche au gré de ses impulsions. Nous fonçons droit sur une petite maison de béton pour l'électricité J'espère de toutes mes forces que la jument va tourner assez tôt pour ne pas que la roulotte dans sa vitesse s'écrase, c'est trop tôt pour finir le voyage, surtout comme ça ! Je vois déjà Wag se briser dans un sinistre et dernier craquement et s'envoler en mille morceaux sur des mètres à la ronde. Heureusement, par chance, elle l'évite mais continue sa course folle en direction d'un arbuste de deux mètres. Cette fois, je tiens plus, je pousse Clarisse et saute en marche, non pas pour m'enfuir mais pour essayer de rattraper la grosse ! Elle court vite cette garce ! Quoi qu'il en soit la fatigue de la course, l'arbre de devant, le fait de m'entendre, à côté les « holà » des autres font qu'elle s'arrête enfin, la tête à moins de 10cm de l'arbre ! Essoufflée comme elle est, je ne pense pas qu'il ira bien loin mais je préfère quand même passer devant et lui bloquer la tête. Nous la ré harnachons et repartons, encore sous le coup de l'adrénaline mais bien contents qu'il n'y ait pas de dégâts autres que sur notre cœur, qui a souffert d'une grave accélération de rythme !

Chantal en voiture et Mickaël en vélo, n'ont rien vu de cette péripétie.

La suite de la journée sera presque tranquille. Nous dormirons dans un ranch pour riches où tout est propre, neuf et design mais les gens pas très agréables. Nous trouverons par nous même les toilettes et nous prendrons une douche sans même demander l'avis de personne, tant pis pour eux !

Lettre à Laurent

La fin du monde est arrivée !! Tu te rends compte, la pauvre petite Csinos, faible et sans défense vient de ...rester bloquée dans son box. En fait elle s'est couchée puis roulée et là comme elle était trop près des parois, elle n'a pas pu se relever. Catastrophe ! En plus, elle respirait mal et elle était chaude. Sûrement qu'elle s'est énervée pour se relever. Alors Thierry et Cla sont partis chercher un des gars du ranch. Le mec pas du tout stressé est arrivé avec ses deux cordes, comme s'il faisait ça tous les jours ! Une jambe, une autre et hop, je tire, il tire et c'est reparti. Mais bon t'imagines nous ne l'aurions pas vue elle n'aurait pas pu travailler demain !

Avec Csinos et moi, ça marche du tonnerre. Elle m'obéit aux doigts et à la voix. Dans les montées, quand ce n'est pas moi aux guides qui crie pour l'encourager, je suis devant. Rien que ça, ça l'aide à avancer, même plus besoin de la tenir par le filet. Elle me voit, elle tourne la tête vers moi, je lui donne la main à sentir et elle me suit. Si j'accélère elle accélère aussi, si je ralentis, pareil. Elle me regarde et nous nous regardons. C'est ma grande copine. Tu crois qu'elle m'aime et qu'elle me répond comme ça car elle sait que je suis intransigeante ou parce qu'elle sait que j'ai confiance en elle ?

Lundi 19 juillet : 20km

Chantal

C'est bientôt la fin de notre séjour en Tchéquie. On peut dire que l'aventure est encore possible sur les routes d'Europe après cette semaine passée avec Mélanie, Clarisse, Laurent et Mickaël. La progression tranquille sur les petites routes est bien agréable, à marcher à côté de la roulotte, ou à tenir les guides (ça c'est la spécialité de Thierry !)

Mais il faut en amont, tout un travail de repérage : choisir l'itinéraire, éviter les routes à grande circulation ou les voies express (4 voies) où les camions affolent Csinos, éviter aussi les chemins où les arbres pourraient gêner ou empêcher le passage de la roulotte...Et trouver un havre pour le soir, si possible avec un box pour la jument, faire les provisions...Cela demande un courage certain et les jeunes n'en manquent pas.

Merci à Gilles et Marie-Agnès que nous avons pu accompagner et aussi et surtout aux jeunes, qui nous ont fait participer à ce beau mais difficile projet. Bonne route sur les chemins de Pologne, de Slovaquie et de Hongrie.

Mélanie

Après avoir repéré le trajet en voiture, nous partons vers 12h, Thierry, Mick et moi en roulotte. Cette journée ne fut pas très « rebondissante ». Du blé, du maïs. Juste nous avons rencontré un gars en vélo, qui se la jouait américain, avec son accent, ses fringues fashion et son walkman où il écoutait du blues style New Orléans. Mais bon grâce à lui nous avons pu trouver un chemin où ça ne montait pas de 12% mais seulement de 11% sur « juste » 300m environ. Nous avons rejoint le ranch à Skalice. Des gens sympathiques, avec beaucoup d'enfants, dont certains parlaient anglais. Nous avons passé la soirée à parler avec eux de l'UE, de bière, de France et de Tchéquie, tout en goûtant à leur délicieux fromage de chèvre fait maison. C'était rigolo de voir Mick et Thierry me faire poser des questions ou traduire. Nous avons dormi dans un ancien wagon couchette.

Un homme de 45 ans

« L'UE c'est une bureaucratie, maintenant je passe beaucoup plus de temps à écrire qu'à être dans les champs. L'UE ne change pas grand chose pour les gens des campagnes, peut-être plus pour les urbains. En tout cas, nous pouvons voyager et étudier à l'étranger ! Mais malgré toute les facilité de l'euro, je préfère encore payer en couronne tchèques. Je n'ai pas peur ni d'espoir spécifique mais c'est vrai que je n'ai pas vu d'aide pour acheter des nouveaux tracteurs, nous ne sommes plus trop libre de choisir ce que nous voulons faire. Mais bon même si c'est pas tout de suite, l'UE peut changer quelque chose surtout concernant le social et les salaires. »

Mardi 20 juillet : 15km

Nous accueillons une nouvelle recrue : Brigitte, le vélo qui remplace l'ancien uni-pédaliste. Elle a l'air d'être en pleine forme ! Pour le départ de Chantal et Thierry vers la France, nous leur avons offert le spectacle d'un passage de rivière, en petite Honda pour Wag et avec Cla pour Csinos. Impeccable, malgré la phobie de Csinos pour l'eau !

Le soir, alors que nous sommes arrêtés près d'une rivière-douche, deux gars viennent nous demander si ça nous dérange qu'ils boivent leur vin ici. Ils attendent leur chauffeur. Du coup, nous avons partagé leur vin avec eux, manger du chocolat français, regarder les photos. Ils ne sont pas très causants quand même.

Chantal

Avec les jeunes d'Eurhop, on ne s'ennuie pas. Chaque jour est fertile en aventures et rebondissements divers. Quand ce n'est pas la fuite de la jument ou le "rodéo" dans un terrain vague après que Csinos ait perdu son filet, on retrouve la jument le soir en rentrant du restau couchée sur le flanc et coincée dans son

box, les pattes repliées contre le mur et incapable de se relever... depuis combien de temps ? Pendant qu'une partie d'entre nous la rassure, les autres vont chercher le jeune Tchèque qui nous a accueillis. Il ne parle que tchèque mais comprend qu'il y a un problème et arrive avec des cordes. Avec l'aide des jeunes, il les passe sous les deux pattes droites de Csinos et la jument est tirée (800 kg quand même !) au milieu du box où elle peut enfin se relever. Encore une fois, plus de peur que de mal ! Grand-père a raison ? C'est bien Csinos qui est au centre du projet. Animal courageux et docile, elle est soignée impeccablement par les filles qui commencent à bien la connaître et s'y sont beaucoup attachées (nous aussi !). Le dernier courrier dit bien qu'elle s'est promenée le soir comme un animal de compagnie...

Grâce à la confiance des filles, on aura aussi beaucoup appris sur la conduite d'un attelage. Thierry surtout s'en est donné à cœur joie, jusqu'à en avoir parfois mal au dos et aux bras. Ce n'est pas aussi cool qu'on pourrait le croire. Il faut prévenir ou gérer d'éventuels énervements de la jument (beaucoup de taons les jours de chaleur), regarder dans les rétros pour se pousser quand voitures et camions arrivent (on voyage souvent sur des routes étroites) et empêcher Csinos de partir au trot car elle a horreur de se faire doubler par les camions, faire attention aux branches basses qui peuvent emmener la lampe du haut ou un petit bout de roulotte (c'est déjà arrivé) et enfin gérer à plusieurs les traversées de routes à grande circulation, souvent en virage.

A part ça, c'est presque le paradis. L'arrivée le soir dans les petits ranches tranquilles, à l'écart des grandes routes, la grande gentillesse et la générosité de ceux qui nous accueillent et qui pourtant ne sont pas tous très riches. Qui apporte un gâteau ou des fromages faits maison, qui des légumes du jardin ou une bouteille de "Slivo" avec des verres pour boire le "coup de l'étrier" avant le départ matinal.

On dispose en général de douches et de toilettes gratuitement chez l'habitant. Les rares fois où on paye, c'est pour le cheval. Je me suis demandée si, dans mon Jura, je ferais la même chose pour des étrangers encore inconnus une heure auparavant. Pepa (Joseph), lui, a pris le temps de venir en voiture avec nous reconnaître le parcours du lendemain (36 km aller-retour). Il fallait en effet trouver des chemins parallèles, autant que possible, à la voie express interdite à l'attelage.

C'est en partie grâce à Csinos et à la roulotte que les choses se passent aussi bien. C'est ce qui attire les gens au départ, sauf les fois (rares) où on est pris pour des tsiganes et où on nous somme de partir.

On a quitté les jeunes mardi matin au bord d'une rivière que la roulotte venait de franchir à gué derrière le 4X4 du propriétaire du ranch de la veille. Cela évitait un détour de 10 km. Les filles avaient trouvé plus prudent de ne pas tenter le coup avec la jument attelée car elle a souvent peur d'une simple flaque d'eau. Elle est passée quand même au trot, montée à cru par Clarisse.

Bonne route maintenant en Pologne, Slovaquie puis Hongrie. Votre projet est idéal pour les contacts (c'est l'objectif). Bravo pour votre courage. Il en faut pour cheminer de cette manière au 21^o siècle où, même en Europe de l'Est, villes industrielles et autoroutes ont souvent remplacé forêts et chemins creux.

Mercredi 21 juillet : 23km

Mélanie

Fatigante cette journée. La matinée est ponctuée de grosses montées avec beaucoup d'arrêts. Csinos tombe deux fois sur les genoux en repartant. Heureusement, après qu'on ait plusieurs fois vidé Wag des bidons d'eau, de la bouffe du chien, de la valise, un gars nous tracte avec son 4*4 sans boule. Il utilise donc une corde et j'ai cru mourir tellement Wag partait à droite, à gauche quand il allait trop vite. J'ai vu le ravin de près ! Bref, nous avons continué notre route et un gentil monsieur parlant anglais nous a aidé à trouver notre chemin sans entrer dans le centre de Třinec. Sur un petit chemin de vélo, une dame au T-shirt rose me demande ce que je fais. « Nerozomim Ceski, franzuski » « Oh, je parle le français ! »

Euréka me dis-je enfin quelqu'un qui parle cette langue et ni une ni deux je saute de Wag, un prospectus sur l'UE à la main. Elle m'explique qu'elle a habité 3 ans en France, qu'elle comprend mais ne parle pas. Je lui explique ce qu'on fait mais elle n'écoute pas et me répète inlassablement qu'elle comprend mais ne parle pas le français. Elle essaye, à la manière d'un sourd qui a des difficultés à parler, de me demander quelque chose mais quand je crois savoir quelle est la question et que j'y réponds, je tombe à côté de la plaque et elle recommence. Au bout de 5 minutes, elle va chercher une amie qui apparemment parle russe. Son mari l'accompagne. Non seulement ils puent l'alcool mais en plus elle a un regard terrifiant où il me semble lire une pointe de folie. Je ne sais plus comment m'en défaire. Elles essayent de m'expliquer le chemin qu'on connaît déjà et moi que je veux de l'eau. Clarisse aussi se sent impuissante devant cette situation ma foi fort bizarre. Nous décidons de dire à Mick d'avancer avec Csinos et Wag, comme ça nous sommes obligées de partir. Et ça marche ! mais ce stratagème me met mal à l'aise.

Acte III : Poland

Mercredi 21 juillet (suite)

Je n'ai jamais vu un rassemblement si joyeux à une frontière ! Incrédule, le douanier polonais nous demande nos papiers. Csinos, Bilbo...bof...on s'en fout des « pès¹⁹ ». Mais nous : « Et les gars, venez voir ce sont des Français ! »

Conclusion, tout le poste de douane est là à regarder d'un œil amusé notre moyen de transport. Ils sont fous ces gaulois, ou alors vraiment arriérés ! Nous leur laissons nos derniers prospectus en tchèque et attendons longtemps nos passeports. Finalement, je serai la première à conduire Csinos en Pologne !

Le soir, alors que nous sommes arrêtés sur un parking en bord de route, un gars passe en vélo avec une jolie fillette blondinette. Comme Cla lui sourit, ça lui donne le courage nécessaire pour nous aborder et caresser Csinos. Nous en profitons pour lui faire faire une interview, la première du voyage. Il refuse mais demande à sa petite Anja d'aller chercher son frère et sa sœur. Voilà les deux jeunes qui débarquent en moto pour faire leur « devoir européen ».

Il fait nuit et je pars en vélo piquer du foin dans un cimetière. Je joue à James Bond l'espace de quelques instants évitant les voitures, surveillants les passants afin de passer par-dessus le grillage sans alerter tout le monde ni trouser mon pantalon. Mission semi réussie, surtout du point de vue du bénard ! Quand je reviens, avec ma veste EDF jaune fluo et ma lampe frontale qui n'éclaire pas, la famille nous invite à prendre un café chez eux. Nous les accompagnons, Csinos tenue par sa longe comme un chien afin de la mettre dans leur jardin, pour ne pas qu'elle s'échappe ou se fasse voler. Nous ne sommes jamais trop prudent maintenant ! Chez eux, c'est style année 60 la déco, c'est assez bizarre. Nous parlons surtout de ping-pong, la famille étant de fervents joueurs et accessoirement champions de Pologne pour certains ! Le soir, pendant qu'il nous raccompagne, le père nous explique que la Pologne c'est nul, car sa femme est morte et contrairement à la France, l'Allemagne etc., ses enfants ne touchent rien. Alors il est obligé de travailler beaucoup dans l'usine de cailloux d'à côté. Je ne sais pas trop quoi répondre, encore moins en russe. Enfin bienvenue quand même !

¹⁹ En tchèque : chien

Jeudi 22 juillet : 15km

L'euphorie du passage de frontière d'hier est redescendue et en ce qui me concerne, j'ai plus tellement envie de bouger aujourd'hui. Harnacher Csinos, après l'avoir brossée, trouver la route, trouver un endroit où dormir, rien que d'y penser, je suis fatiguée. Il va falloir qu'on fasse un jour de repos je pense. Même Clarisse rêve d'une grasse matinée.

A gauche, j'aperçois les barres blanches et grises des immeubles de Cieczyn, ville frontière un peu plus à l'ouest, derrière la colline. Ici, les maisons sont plantées derrière des jardins aux 127 couleurs, autant d'arcs-en-ciel faisant ressortir les verts foncés des arbres alentours. La journée sera chaude. Déjà, le soleil éclaire les champs de blé ondulants calmement sous la brise. Sous la terre, les patates mangent la nourriture photo synthétisée par leurs feuilles, les betteraves à sucre grossissent et la fleur blanche du pavot s'entrouvre sous l'effet de la lumière. Une journée comme les autres, peut-être à peine plus chaude. Un chaton, dans un arbre fait tomber une cerise bien mûre qui s'en va rouler jusqu'aux racines du pommier d'à côté. Celui-là n'est pas prêt d'être allégé, car si ses fruits sont bien rouges, ils manquent encore de grosseur pour être mangés. A petit pas, la jument descend, traînant derrière elle une tonne de petits riens. Sur son passage, un chien aboie criant à qui mieux mieux sur notre roulotte, notre chien, notre cheval. Bientôt, nous rejoindrons une plus grande route, avec ses camions, ses voitures et ses klaxons.

Bref nous sommes quand même partis en direction d'Ustrón. Là, des gens nous invitent chez eux. Ils tiennent une agence de voyages. Nous mangeons, nous douchons et pouvons aller enfin sur internet. Et surtout : rien faire pendant quelques heures ! Un journaliste d'une gazette locale vient nous interviewer pendant que nous posons quelques questionnaires dont nous corrigerons les quelques fautes de traduction !

Dans l'après midi, je vais à la banque et comme je calcule trop bien depuis que je ne vais plus à l'école, je prends l'équivalent de 220€ alors que je pensais en prendre 20.

Cette sympathique petite famille nous trouve un ranch où dormir c'est-à-dire une ferme avec une jument et un poulain, guère plus. Nous avons passé une très bonne soirée dans cette ferme, avec les deux jeunes filles. Elles voulaient absolument remplir le questionnaire complètement et sans fautes ! Ca a pris un temps fou ! Ensuite ils nous ont raconté ce qu'elles faisaient, nous avons goûté de leurs myrtilles, des œufs, du lait...tous les plaisirs de la ferme ! C'est rigolo car elles ne vont

pas vendre leurs produits sur le marché, mais apparemment ce sont les gens qui passent. Au sein de la même maison, vivent les quatre enfants de 10 à 21 ans, les parents, les grands-parents et l'arrière-grand-mère. J'ai fait leur portrait en photo et ça les a bien fait marrer. En tout cas, les Tchèques nous disaient de faire attention aux Polonais mais les gens sont aussi accueillants quel que soit le côté de la frontière. Peut-être allons nous aller à Auschwitz.

Clarisse

Nous voilà à Ustrón, petite ville de Silésie (Sud-Ouest polonais). Après avoir été accueillis par un Polonais et sa fille prof d'anglais pour l'après-midi, à manger, boire, se laver, reposer le cheval, aller sur Internat, nous passons la nuit à quelques Km de là dans une ferme familiale super sympa. A cause d'un malentendu, j'ai malheureusement raté l'heure de traite des vaches. Tant pis, j'apprendrai à traire une autre fois.

Ayant demandé hier à Roman s'il y avait une église juive à Ustrón, j'ai eu l'honneur de rencontrer ce matin (après la visite photographique de la déchetterie, sponsor oblige) le dernier survivant juif d'Ustrón qui m'a raconté le pourquoi du comment de l'absence de synagogue dans la ville.

Voici son histoire, qui doit ressembler à celle de nombreux Juifs de l'Est:

Il y avait une communauté de 137 juifs à Ustrón.

1901 = son grand-père fonde la communauté juive de la ville

1902 = fin de la construction de la synagogue

1939 = la synagogue est brûlée, les Juifs partent à Auschwitz

1940 = ce qui restait des murs de la synagogue est détruit

1944 = lui et sa famille se réfugient en Russie, puis sont envoyés en Sibérie

1961 = son père meurt

1968 = il émigre en Australie

1997 = monument commémoratif à l'emplacement de la synagogue

Récemment, il a cherché qui pourrait avoir retrouvé des morceaux de la synagogue, ainsi une femme de 80 ans lui a donné 2 briques gravées. Il en donna une au musée de Ustrón et en garda une pour lui.

Aux élections parlementaires européennes, le parti polonais n°2 (en nombre de députés) est nationaliste conservateur et rattaché à un mouvement de jeunes polonais néo-nazis.

Vendredi 23 juillet : 17 km

Mélanie

Astuce polonaise : dans les champs, il y a de drôle de « tipis » réalisés en troncs de sapins sur lesquels ils restent encore des morceaux de branches de 30 cm. Pourquoi ?

Pour faire des bottes en forme de petit dôme avec le foin coupé pour qu'il sèche.

Justine nous a accompagnés en vélo afin de pouvoir prendre des plus petits chemins. Quand je conduis Csinos maintenant, je me sens apaisée, tranquille. Hier nous avons eu un gros orage et je ne pense pas que nous verrons le soleil de la journée. Une brume épaisse nous sert de plafond, ne laissant voir que quelques arbres alentours. Et puis, après une dure montée où des Français en vacances dans leur famille nous aident, nous entrons dans une noire forêt au chemin défoncé. La brume est là, rampante parmi les arbres. Nous nous arrêtons pour manger, tout près de ce qui aurait pu être une maison de Baba Yaga²⁰. Au loin, une tronçonneuse gémit. Un concert de bruit métallique : c'est un paysan, chapeau de feutre enfoncé sur son crâne, qui voyage en charrette, son cheval au collier de fête avec des pompons rouge le tirant nonchalamment.

C'est un mâle et Csinos a tôt fait de le remarquer. Quand une deuxième charrette vient à passer, notre jument s'est déjà enroulée et déroulée une dizaine de fois autour de son arbre. Nous décidons de repartir car tracter une tonne la calmera. Des bûcherons en tracteurs passent et s'arrêtent. D'un coup, sans raison apparente, Csinos se met à partir au trot, Clarisse tirant sur la corde. Au bout de quelques mètres de galop, ayant peur de se blesser, Clarisse lâche le bout de la corde à bout de souffle, Csinos s'enfuyant à toute vitesse.

²⁰ Dans la civilisation slave, Baba Yaga est une sorcière

Je cours après elle, Bilbo sur les talons, lui criant « cherche Csinos, Bilbo, cherche »

En même temps je hurle à Mick de prendre le vélo pendant que Clarisse crie qu'il faut prendre le tracteur. Mick me rattrape, récupère le chien et fonce. Je fais demi-tour, pensant Clarisse sur le tracteur et Wag seule et abandonnée, grande ouverte. Le tracteur me rattrape mais sans Clarisse. Les deux boucherons me font signe de monter et gesticulent comme quoi il fallait mettre le mors. Je laisse courir. Bilbo est revenu et du haut de mon tracteur je lui fais chercher notre cheval. Au final, Mick arrivera à rattraper Csinos à l'orée du bois, avec l'aide d'un vieux et de son cheval. Clarisse, gardant Wag, s'inquiétait et appela Eva d'Ustrón, mais de toute façon elle se disait que Csinos finirait un jour percutée sous un camion et que ça, elle pourrait rien y faire !

Tout est bien qui finit bien et je rappelle Eva pour lui annoncer et la remercier de tout ce qu'elle a fait pour nous.

Dans un petit village près de Bielsko Biała, Cla s'arrête pour demander notre chemin à un gars qui passait par-là. Au final nous nous retrouvons avec un super atlas détaillé au lieu de notre vieille carte soviétique de 1979.

Nous nous arrêtons à côté d'une usine, sur un parking avec une rivière à ses pieds, plutôt polluée. Le ranch – nous l'apprendrons plus tard – n'est qu'à un kilomètre, mais devant nous se dresse une menaçante montée ! Pas encore installés, et déjà des enfants nous observent. Nous leur faisons donner à manger à Csinos, monter dessus... Mais ils ne veulent plus nous laisser tranquilles. Un gros gaillard barbu et toute sa clique dans sa voiture s'arrête et nous parle. Nous lui proposons de remplir un questionnaire, alors qu'il nous propose d'aller chez lui. « Ouais mais... euh... bon c'est à 5 km en arrière... il fait presque nuit... » Bon il reviendra tout à l'heure pour le questionnaire.

Je me décide enfin à aller aux « toilettes » naturels quand j'entends sur la route des bruits de sabots. Au son, je dirais qu'ils sont deux. Dans mon esprit, l'idée que ça puisse être le gars qui revient se forge. Effectivement, je reconnais son gros bide en haut d'une petite charrette tirant d'autres personnes. Deux chevaux sont harnachés avec des jolis colliers aux pompons rouges. Décidément c'est une mode ici ! Le Polonais veut harnacher Csinos à sa carriole. Impossible d'y échapper !

Et nous voilà donc, trottant à vive allure, en train de traverser la ville dans l'autre sens, sans lumière. Son pauvre cheval a bien du mal, tout

seul, il glisse, râpe et trotte tout le temps à cause du poids. Wag bouge dans tous les sens, ce qui ne dérange pas Kuba, le fiston de notre conducteur, tout juste 3 ans. Cette cavalcade nous ravigote, malgré notre anxiété : comment cela va-t-il encore finir ? Bien, comme d'hab' et par un repas en plus !

Samedi 24 juillet : 28km

Record battu ! Aujourd'hui, c'est notre plus grosse journée. En effet, à peine notre petit déjeuner de saucisses grillées fini, que Jan, notre hôte nous fait harnacher Csinos et son cheval juste à côté grâce au traditionnel système D. A eux deux, les chevaux ont tiré Wag sur 13km environ en 1 heure, tout en trottant alors que notre moyenne habituelle est de 5km/h ! Jan nous laisse sur un parking et repart à cheval, après nous avoir fait faire le tour de Bielsko Biala.

Lors de la pause de midi, nous faisons halte juste devant une épicerie. Un gars sympa mais peu causant, nous prête son champ pour une heure. Il me propose un thé bouillant qu'il me laisse boire seule, assise sur ses escaliers devant sa maison. Vraiment étrange ! Pour me venger, je le fais répondre à une interview !

Devant l'épicerie, 4 jeunes étaient attablés, buvant tranquillement une bière, matant Cla et moi à chacun de nos passages. Là aussi, nous faisons une vengeance à l'interview !

Le soir, arrivé à Janoszowice, je descends dans un bar afin de me renseigner sur un ranch dans les environs. Un vieux, avec sa bière m'explique qu'il a travaillé 3 ans en Allemagne et donc si je parle doucement il comprendra. Il a l'air trop bizarre et se rapproche de moi, se foutant légèrement de ma gueule... Au bout de 15 min, il comprend enfin ma requête et y répond en m'invitant chez lui. Je lui explique que nous sommes 3... mais il s'en fout, avale sa bière d'un trait et me suit.

Je vais l'attendre près de Wag stationnée sur un arrêt de bus, tout en maudissant les zozos ! Alors que nous attendons Mickaël en vélo, un car arrive. Le gars, Tadeusz, veut bouger lui-même la roulotte et manque d'exploser le coffre sur le trottoir ! Je me précipite vite sur les guides, préférant mener moi-même Wag chez lui ! A peine arrivés, il ne nous laisse pas une seconde ! Il nous raconte toute sa vie, exclusivement son travail en fait, répétant plus ou moins les mêmes choses, draguant Clarisse et servant un thé bouillant à Mick qui ne voulait que de l'eau !

Après avoir vu sa TV satellite avec toutes les chaînes possibles et même celles X (mais celles là « j'en ait pas besoin car je fais pareil avec ma femme ! ») nous passons au barbecue puis à la visite de ses amis prêtres catholique et jésuite. L'un parle allemand et le dernier très bien français. Après une douche nous arrivons à nous débarrasser de Tadeusz pour nous coucher !

Dimanche 25 juillet : 22 km

Semi journée de repos : c'est-à-dire levés 7h30 au lieu de 8h pour aller à la messe. En fait, nous arrivons à la fin mais avons tout le plaisir d'observer cette jolie église du XVIIIème siècle, rénovée l'année dernière et construite entièrement en bois. Je la trouve très belle malgré la pluie battante et l'intérieur en style baroque que j'apprécie peu.

Vers 9h, nous prenons le car pour le camp d'Auschwitz. Beaucoup de gens m'avaient dit qu'on en ressort tout retourné, mais peut-être leur façon plus subtile de montrer l'horreur d'un génocide, contrairement à la méthode cambodgienne m'a moins impressionnée. Ou peut-être est-ce le trop plein de touriste qui enlève de la profondeur et de l'atrocité à cet endroit. Mais quand même, j'en ressorts avec une mine grave mais surtout beaucoup de réponses à mes questions. Ma principale interrogation n'était pas comment des humains ont-ils pu faire ça à leurs semblables car je l'avais assez retournée à Phnom Penh. C'était plutôt une envie de savoir comment vit-on dans de telles conditions ? Au fin fond de la misère, est-ce que les gens se parlent, s'entraident ? Existe-t-il des divertissements communs aux détenus, de la musique, de la poésie, des spectacles ?

Alors que les corps sont tellement décharnés, que l'homme n'est même plus l'ombre de lui-même, est-ce que les gens se touchent, éprouvent de l'affection, de la pitié pour les autres ? Ont-ils les capacités matérielles, la volonté pour s'entraider ? Oui, oui et oui, car la vie, même misérable continue et l'homme sociabilisé reconstruit son ordre social. La seule question sans réponse est comment les prisonniers voyaient, ressentaient la mort de leur « collègue », leur départ pour la chambre à gaz, leur pendaison, leur torture ? Etait-ce tabou ? L'homme ne s'habitue-t-il pas à tant de cruauté, changeant alors ses critères d'overdose, durcissant son âme ?

A peine arrivés, nous sommes repartis pour échapper aux litanies amères de Tadeusz.

Le voyage est sans encombre, un cycliste nous suit sur quelques kilomètres. Clarisse essaye de l'interviewer en marche mais nous nous stopperons au final. Du coup, tout le quartier vient et entre autres un vieux

au béret qui parle bien allemand. Il me montre ses deux chevaux, tout fier et il a de quoi, mais je ne parviens pas à lui faire remplir le questionnaire.

Dans un village plus loin, un jeune puant l'alcool nous arrête en nous invitant à boire un café. Il est déjà tard alors nous essayons de lui expliquer que nous n'avons pas le temps, mais il ne veut pas comprendre. Un de ses potes plus vieux arrive avec ses 3 gamins. Ils montent dans la roulotte. L'un essaye de nous expliquer la route, l'autre de nous faire boire un café... D'ailleurs ce dernier commence à s'énerver, à nous interpellé en nous touchant les cuisses, les fesses. Je suis ultra mal à l'aise. En plus avec ses dents pourries et son haleine de bière, je crois que nous n'allons jamais nous en défaire et Mick est loin devant, en repérage.

Finalement, je dis au vieux que j'ai compris la route, il nous quitte en nous baisant la main. Ouf ! Nous dormons donc sur le bord de la route, seuls au milieu d'ordures car « Marre des zozos ! »

Lundi 26 juillet : 16 km

4h30 du mat'. J'ai la nausée tellement Wag tangué. Qu'est-ce qui se passe, bor... ? Csinos gratte le sol frénétiquement, bouge, gratte, tire la corde....Bref elle fait tout bouger. Elle ne veut pas d'eau, elle veut pas manger, rien n'y fait ! Après Mick, je sors et lui fous une rouste ! Rien n'y fait non plus. J'ai juste perdu 30 minutes de sommeil. Au final, nous l'attelons et partons, le licol dessous son filet de peur qu'elle ne s'échappe pendant la préparation. Elle est en forme la grosse, elle trotte dans les montées et ne perd pas son rythme. Heureusement que le paysage sous la brume qui se lève avec la montée du soleil est beau...Car nous sommes fatigués, énervés et affamés, le petit déjeuner et le rangement étant passés à la trappe comme on dit. Enfin, nous sommes en train de nous dire que la journée va être longue et dure, pour aller jusqu'à Skawina, près de Krakow, quand tout d'un coup...un gars en voiture nous lance une phrase avec « dum²¹ » dedans. Il fait ensuite demi-tour, nous double et nous nous arrêtons, souhaitant qu'il ne soit pas bourré comme d'autres avant lui. Il nous explique en anglais comment aller chez lui. Nous lui demandons si nous pouvons aller à Krakow en bus depuis chez lui, si nous pouvons rester 2 jours. Quel culot ! Il est un peu surpris mais il accepte. Et voilà, fin de la journée pour Csinos (ou presque)

Une heure plus tard, nous voilà devant la maison d'Andrzej Lorek. Le début est un peu difficile car la première fille que nous voyons, Kachia, ne parle que le polonais et n'a pas l'air d'être au courant de notre arrivée.

²¹ En polonais : maison

La deuxième fille, Eliza, ne parle pas plus allemand que moi polonais et ne comprend pas ce que nous voulons. Au final, grâce au livre de polonais, nous nous faisons comprendre et entrons. Pour ranger Wag, c'est tout un poème. Il nous faut défaire Csinos, bouger Wag à la main en montée et remettre Csinos pour faire demi-tour. Ensuite, avec l'aide de la femme d'Andrzej, Eva, qui parle allemand et russe, tout se passe bien. Elle nous offre du thé, des toasts, un repas à 15h, une lessive, une sieste... Elle veut absolument que nous dormions. Comme si nous avions des têtes de déterrés. De toute façon, nous ne nous faisons pas prier. Nous nous sommes aussi amusés avec leurs 8 chevaux, 7 chiens, 20 chats, leur chèvre et leur hamster. C'est pire que l'arche de Noé ! Kachia est une sorte d'employée ici. Son père est décédé et pour l'aider à passer un diplôme sur les chevaux, Eva lui donne des cours en échange de quelques travaux ménagers. Et puis ici, elle est un peu comme en famille car Eva et Andrzej l'aime beaucoup.

Le soir, repas polonais agrémenté de sauce au questionnaire sur l'UE. Même David, le fils d'Eva et d'Andrzej, y répond. Il habite à l'étage du dessus, avec sa propre famille. Encore trois générations dans la même maison. J'ai du mal à croire qu'Eva, 53 ans, et que David, 30 ans environ soient respectivement grand-mère et papa d'une fille de 14 ans tant ils font jeunes.

Lettre à Laurent

Ca me fait du bien aujourd'hui de ne pas voir Csinos, de ne pas penser aux galères de l'itinérance. Juste parler avec nos hôtes, faire une lessive, se doucher...Et pas vraiment, car il faut que j'aille demander un maréchal ferrant, il faut regarder le trajet, les questionnaires de l'UE, ne pas écouter les gens qui disent qu'il faut que Csinos s'arrête une semaine ou plus à cause de ses blessures sous le ventre, qu'on arrivera jamais à Budapest... Et Clarisse qui se laisse entraînée là-dedans et du coup chaque obstacle devient une montagne ! Je ne peux pas être optimiste pour tout le monde, surtout que moi aussi j'appréhende la Slovaquie !

Et mon frère qui veut rentrer ! Lui qui me disait que si nous arrivons près du 10 août à Krakow, il partira pour la France. Il me fait bien rire, on y est déjà ! Il ne me croyait pas ! Enfin, nous avons parlé tous les deux et il va mieux je crois. J'espère. Pas facile de composer avec les avis et les humeurs de tout le monde !

La Slovaquie à deux je pense que c'est du suicide de toute façon. Il faudra vraiment que nous essayions de nous faire tracter mais avec la langue et la timidité ce n'est pas si facile. En tout cas en Pologne, ils n'ont

que des microvoitures de poupées genre Fiat Polski ! Heureusement demain, nous allons visiter une journée Krakow. Quelques heures de vacances....

Mardi 27 juillet : 0 km

Clarisse

A Cracovie, on voit écrit sur un mur : « UE = Nazi »
Bon. Ils ne vont pas être à prendre avec des pincettes sur le sujet de l'Europe...

Andrzej (environ 55 ans, près de Kalvaria) :

« Fiers, moins germanisés, les Polonais ont toujours été amis avec les Hongrois, c'est un monde différent des Tchèques et des Slovaques. Nous, nous avons la Fiat Polski et la vodka. »

Enfin des piroguis ! J'en rêvais déjà en France...

A force d'insister, et de ne pas trouver de restos « piroguyens », je convainc Eva (femme d'Andrzej, maman polonaise) en préparer.

En voici la recette :

Pour la garniture, mélanger au mixeur
6 oignons cuits dans une plaque de beurre (aïe)
6 patates bouillies
3 gros fromages genre feta (ils traduisent ça par « fromage blanc »)
Sel, poivre
Pour la pâte
1 paquet de farine
2 jaunes d'œufs
De l'huile d'olive
De l'eau chaude

Avec un verre, faire des ronds dans la pâte étalée, puis mettre la farce roulée dedans, le tout en forme de raviolis (pliés en deux, petites pressions des doigts au bord pour la dentelle).

Les plonger dans l'eau bouillante.

Quand ils sont cuits, les arroser de graisse de porc (genre lardons).

Andrzej:

I wish you more good peoples on the road.

Drogi ne pod gore ! ²²

Mercredi 28 juillet

Mélanie

Clarisse prévoit de faire une balade à cheval et Mick et moi une grasse mat'. Au final, Clarisse n'aura pas sa promenade car il pleut, mais les pierogis²³ d'Eva. Pendant que Clarisse et Mick font un tour avec Kachia et posent quelques interviews, je parle avec Eva en russe de ses chiens, de sa vie, de ses envies. C'est très intéressant. Après un bon gros repas comme c'est l'habitude ici, nous regardons les cartes pour demain. Andrzej est allé voir notre site Internet et le trouve très bien, avec des jolies photos. Ca fait plaisir venant d'un informaticien. Ce sont des gens vraiment sympas et souriants. D'ailleurs, ils ne sourient pas tout le temps, ils rigolent. Quels bons vivants ! Andrzej ne s'arrête jamais !

Lettre à Laurent

Les gens d'ici sont vraiment sympas et très attentionnés, alors nous restons une demi-journée de plus, car la Slovaquie n'est pas si loin et il faut passer à peu près autant de temps dans chaque pays. Eux, ils voulaient que nous arrêtions le voyage ici, chez eux, mais ce n'est pas possible ! Andrzej est donc en train d'appeler un ami pour savoir quel est le meilleur chemin pour la Slovaquie.

Des journalistes sont venus nous interviewer. La fille parlait français heureusement et demain, nous serons célèbres dans le quartier. On a parlé un peu avec eux et maintenant, je sais que ma thèse de mémoire de 1^{ère} année de l'école était bonne. Bon ça n'empêche que le mémoire en lui-même n'était peut-être pas extra vu ma note mais ça me fait plaisir de savoir que je ne me suis pas planté sur « l'identité polonaise » bien différente des autres peuples de la région

Vendredi 30 juillet : 15km

Lettre à Laurent

Nous revoilà à la case départ : chez Andrzej ! Je t'explique. Ce matin nous sommes partis avec Wag, vers 11h. Adieu tout le monde, nous voilà de nouveau sur les routes. Nous n'avons pas pris le bon chemin, histoire de bien commencer, mais nous ne l'apprendrons que plus tard. Lors de la pause de midi, vers 13h30, nous nous arrêtons sur un parking en face d'un hôtel, puis dételons Csinos. La peau de ses « blessures » du haut

²² Des descentes, pas des montées !

²³ Sortes de raviolis fourrés avec une sorte de faisselle et d'oignons.

du dos est repartie, c'est loin de s'améliorer. Pendant tout le repas, je cherche le meilleur moyen pour dire aux autres ce à quoi je pense depuis ce matin : Rentrer chez Andrzej, téléphoner pour avoir un van et une plate-forme pour Wag. Ca ne devrait pas être trop difficile, surtout qu'il est prêt à nous aider que lui et Eva parlent des langues compréhensibles : anglais, allemand, russe, de quoi se débrouiller ! Par ce moyen nous irions jusqu'en Slovaquie. Là-bas, après les montagnes, nous nous arrêterions une ou deux semaines et nous ne serions pas en retard du coup, car proche de la fin.

Nous mettons une bonne heure à nous décider. Est-ce que nous laissons Wag ici ? Qui rentre chez Andrzej et comment ? Est-ce que nous rentrons chez lui ou trouvons-nous un autre ranch pour ne pas abuser ? Ce serait lui faire un affront alors nous écartons cette hypothèse rapidement. Personnellement je suis pour retourner chez Andrzej et pour que je reste dans la roulotte. Comme cela, Cla qui monte mieux que moi peut prendre Csinos et Mick suivra en vélo, ce qui est vraiment plus rapide qu'à pied. Ces moments de tranquillité sans personne me font envie, lire et pas sous la pluie c'est presque la meilleure place ! Ils partent donc, devant parcourir 15km soit environ 3h. En fait ils se perdent et doivent demander leur chemin à des passants. Au bout d'un certain temps qui me paraît une éternité d'inquiétude, Andrzej et David arrivent en voiture et me ramènent, ainsi que quelques affaires. Par précaution, nous demandons aux voisins ainsi qu'à la police de surveiller Wag.

Ce soir, nous parlons pendant des heures sur comment remédier à la situation. Mick et Cla sont arrivés trempés et gelés, moi affamée. La solution est donc décidée autour du thé : Andrzej a un ami qui a deux chevaux et une charrette. Il ira là-bas, nous attellerons un de ses chevaux à Wag. Je ne pense pas que ça soit réalisable vu les montées (que nous avons parcourues en descente) sont trop raides et très longues par dessus le marché ! Je suis donc volontaire désignée d'office par Andrzej pour me taper le sauvetage !

Samedi 31 juillet : 450 km

Lettre à Laurent

Vers 5h30 du matin, je me réveille et attends car personne n'est réveillé. Et pis d'un coup, Andrzej déboule et nous partons, sans prendre ni thé ni petit déjeuner. Après avoir fait la tournée des amis de mon chauffeur, nous arrivons près de Wag ou j'engobe rapidement deux tartines, heureusement vu tout ce qui m'attend ! Quand Michael, l'ami sauveteur d'Andrzej arrive, je me dis que ses chevaux sont trop petits et

qu'ils n'y arriveront pas. Nous harnachons son cheval avec notre matériel, adapté à Wag. Son cheval est fou, d'être tout seul premièrement et d'avoir autant de poids dans le dos deuxièmement. Nous faisons demi-tour et commençons de monter. Au bout de 100m, le cheval n'en peut déjà plus et se casse la gueule, sur les genoux, le museau écrasé par terre. Pire que Csinos !

J'ai trop peur, je voudrais être à des lieux de là...t'imagines si je le tue ? Mais c'est pas possible, il faut continuer. Michael arrive, me prends les guides des mains et à gauche de la roulotte alors qu'on conduit toujours par la droite, force le cheval à avancer. Aucune pitié ! Le cheval a l'arrière train qui descend de 20 centimètres, ses sabots, du même style que les hongrois, glissent sur l'asphalte mouillé car ils sont prévus pour l'élagage et le débardage en forêt. Le cheval essaye d'aller sur le côté de la chaussée, là où il y a une vingtaine de centimètres de graviers.

Mais voilà déjà une roue dans le vide. Je bataille pour freiner, descendre pour enlever du poids, ressauter sur Wag pour refreiner, faire en sorte que Wag ne recule pas, la pousser. Je suis tendue. Déjà, le gars fait redémarrer son cheval qui part à droite vers les autres graviers, puis reviens à gauche. Est-ce un ordre de son maître ? Je ne peux même pas savoir il lui parle polonais ! Encore une fois la roulotte file vers le fossé, penchant dangereusement. D'ailleurs elle manque d'écraser Michael, qui galère vraiment entre les guides, le fossé, les herbes hautes...

Nous sommes près de la voie ferrée et le gars de la gare nous crie de mettre les deux chevaux. Je ne sais pas s'il est en colère ou pas mais le ton de sa voix est pas très sympathique. Toujours est-il que les autres lui répondent gentiment et accrochent le deuxième cheval. C'est une mesure assez vaine car ce cheval glisse tout autant. Nous avons quand même franchi 2 mètres c'est magnifique mais nous nous enfonçons toujours plus dans le fossé. Assise sur Wag, aux freins, j'ai du mal à tenir. Nous butons contre un rosier sauvage, Michael est carrément les mains dedans. Dans Wag, tout est renversé, une fenêtre est ouverte, il semblerait qu'un ouragan est passé par là ! Je regarde la zone sinistrée en me disant que ce n'est pas si grave, nous avons bien réussi à sortir le 4*4 de mon père du fossé où je l'avais mis en chandelle une fois !

Enfin, le mot est glissé : tracteur ! Andrzej file avec sa minuscule Daewoo en chercher un. Quand il revient avec, nous accrochons Wag à une chaîne. J'ai beau expliqué qu'il faut enlever les brancards sinon ils vont traîner par terre, personne ne m'écoute. « Pas besoin ! » qu'ils répondent, et le voilà accrochant les sangles d'avaloirs des brancards à

la chaîne du tracteur. Nous partons, au début avec le frein à mains puis avec ceux à pieds si besoin. Wag ne tangué pas trop pour une fois et les brancards ne râpent le sol qu'en cas de fort ralentissement.

En haut de la colline, le tracteur se détache et file dans son champ. Nous rattachons le cheval quand je m'aperçois que le frein gauche a lâché ! Pas question de faire la descente suivante tellement abrupte que je ne vois pas à dix mètres, avec un unique frein ! Tout le monde, dont le chauffeur du tracteur et ses deux employés, cherche une solution. Bien sûr, moi j'y comprends rien et puis de tout façon ma voix ne compte pas. Pourtant je décide de sortir l'accroche remorque pour qu'ils comprennent qu'il reste cette possibilité. Comme ils trouvent tous ça génial, je me dis que c'est enfin la fin des ennuis, que tout va aller maintenant. D'ailleurs ils détachent le cheval.

Quel faux espoir ! Cinq minutes après il le rattachent et m'expliquent que nous allons retourner d'où nous venons, avec le cheval tirant devant et le tracteur en marche arrière qui retient la roulotte pour compenser les freins ! Je mets un certain temps avant de comprendre qu'ils sont sérieux. Ils se compliquent vraiment la vie pour rien, pourquoi ne pas juste utiliser le tracteur. Décidément la logique c'est pas leur fort mais je préfère garder ça pour moi, c'est pas le moment qu'ils me laissent seule me débrouiller ! Je me demande comment le chauffeur du tracteur fera pour savoir quand il doit retenir Wag, car s'il se plante, c'est dangereux pour le canasson. On me répond toujours dans la bonne humeur et avec le sourire que je ne dois pas m'inquiéter : Mea culpa ! Pourtant je suis anxieuse avec ce cheval qui n'est pas à moi et que je ne connais pas. Les aventures précédentes ne m'ont pas réellement mises en confiance ! Mais tout se déroule pour le mieux et nous abandonnons Wag dans le jardin des gens, après avoir récupéré quelques affaires indispensables !

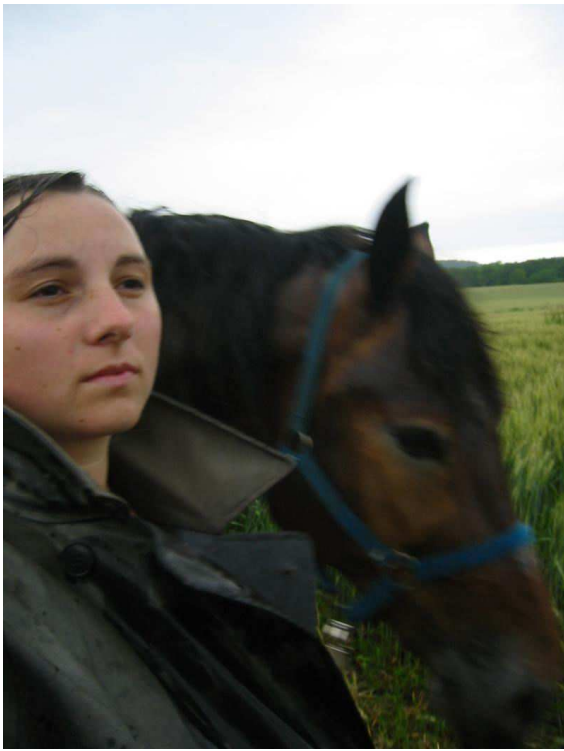
Le reste de la journée a été la course au transporteur pour nous emmener en Slovaquie. Le camion qui devait transporter Wag et Csinos ne peut pas rouler le dimanche. En plus il n'y a que deux places dans le camion. La solution : Cla part en train ou en bus et tout le reste part cet après-midi. Pour les interviews, peut-être que nous allons en faire quelques unes ce matin et le reste, c'est Andrzej qui s'en charge et qui nous les envoie en France. Vraiment généreuse cette famille !

Pour l'instant nous essayons d'appeler Lubo pour savoir où nous installer en Slovaquie. J'espère qu'il nous proposera un plan béton ! Après quelques jours dans ce refuge, chez les Lorek, et après ce matin, je m'aperçois que la vie sédentaire me manque. Faire vraiment la cuisine,

ne pas chercher ses affaires partout, ne pas tout ranger chaque matin pour déranger chaque soir, puis ranger de nouveau... La pluie ne serait plus un problème, plus d'humidité, plus de nuit, plus de stress pour trouver où dormir. Du thé quand on veut et pas en se disant qu'on aura plus de gaz. De l'eau, des douches à volonté...mais c'est vrai qu'en même temps, plus d'aventures, que des habitudes toujours les mêmes lieux, chemin, personnes. Moins de rencontres si enrichissantes, moins de découvertes. Un jardin, mais peut-être une vie trop simple. Peut-être trop terre à terre pour moi ! Je ne suis pas sûre encore d'être prête à me couper les ailes pour avoir un chez moi fixe trop longtemps. Trop curieuse du monde, de savoir...

Et voilà, nous avons passé encore une frontière. Au final, Cla est restée dans la roulotte pour le voyage. Deux kilomètres avant la douane, elle est descendue avec Brigitte et est remontée après. Nous avons liquidé nos zlotys en achetant des merdes à bouffer dans une station essence. Notre chauffeur est un petit rigolo, dommage qu'il ne parle pas trop. Nous avons donc traversé de jolies et hautes montagnes, contents d'avoir un moteur ! Ici, toutes les villes se composent d'horribles barres d'immeubles. Il y en a énormément. Les petits villages par contre, regorgent de vieilles fermes toutes en bois, avec de la dentelle au dessus de la porte. Ici, les maisons sont alignées perpendiculairement et non parallèlement à la route comme chez nous. Mais c'est joli quand même !

Nous nous sommes arrêtés sur un parking, peu après une ville, à côté d'une nationale. Au moins c'est un endroit très calme et sans bruit ! Espérons que Lubo nous trouve un bon ranch ou une jolie ferme pour notre semaine de repos. On est quand même partis vraiment en speed de la Pologne. Dommage que nous n'ayons pas pu y goûter plus !



Seulement quelques jours après notre départ, nous sommes embourbés au milieu de champ. Clarisse part dans le ranch à proximité pour qu'au moins Csinos dorme au chaud.

Les camions, tout comme les bus, sont la hantise de Csinos...mais aussi la nôtre. Trop de bruit et d'air la font galoper telle une dératée !



Heureusement, au milieu de la pluie, de la boue et du stress il y a de joyeux moments d'éclaircie où nous roulons calmement, apaisé par le martèlement régulier des sabots.

Après avoir distribué des bombons aux enfants, nous discutons de l'UE avec les adultes, en allemand et en russe, aidés de nos brochures en tchèques.

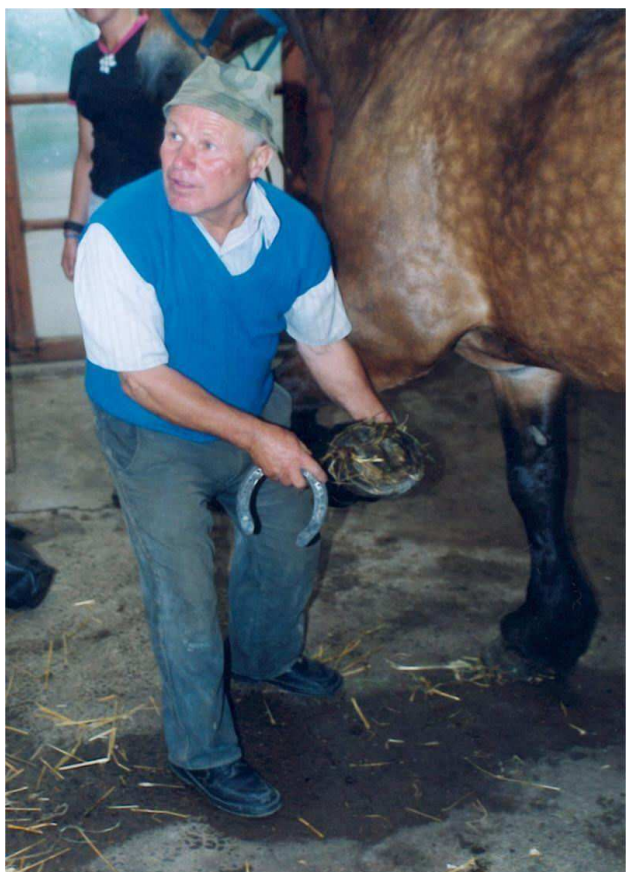


9h00 du matin, Pepa, qui nous a hébergés après avoir retrouvé Csinos sur l'autoroute, nous offre le verre de l'amitié : de la slivo ! Malheureusement, un verre peut en cacher un autre !

Ces douaniers polonais auront de quoi raconter autour du dîner ! Rendez-vous compte, des français arrivant de Tchéquie dans une roulotte tirée par un cheval Hongrois...quel brassage !



Des questionnaires sur l'UE en Polonais...hum ça donne matière à réfléchir !



Pologne : il nous faut changer la première paire de fers, tant Csinos les use sur le bitume.

Quelle équipée ! La roulotte grimpée sur la plate-forme d'un camion, Clarisse à l'intérieur, Csinos dans un van attaché derrière, nous partons en Slovaquie, évitant par là même, les montagnes trop difficiles pour notre jument.





Tomas, un des passionnés de monte western : il a même le pistolet...à pétard !

Notre comité d'accueil en Hongrie : journalistes, caméramans, responsables de la mairie et présidente de l'association Cambrai Esztergom.



L'apothéose finale : la Place des Héros en plein cœur de Budapest, avec la télévision.

Acte IV : Slovakia

Du 1^{er} au 5 août : 0 km

Voilà quelques jours que nous sommes dans cette ferme, à Jasenica, et beaucoup de choses restent un mystère. Ici, il y a 1600 cochons, 100 vaches, des oies, des lapins...Mais le problème principal concerne les chiens. Il y en a plusieurs enfermés dans des cages qui appellent souvent leur chère liberté. Ferro, leur maître, soi-disant un amoureux des bêtes, leur donne à peine à manger, sans caresses sans rien. Les trois chevaux ont l'air de mourir de faim aussi. Les propriétaires, des jeunes, ne sont pas très amicaux. Pas méchants et la barrière de la langue y est sûrement pour quelque chose, mais pas spécialement plaisants avec nous. Ils nous tolèrent dans l'indifférence.

Seule Maria, celle qui parle anglais, nous montre de l'intérêt et vient souvent le soir pour parler avec nous. Et encore c'est avec une certaine réserve et une forte contradiction. Ils souffrent d'un complexe d'infériorité vis-à-vis de nous...je me croirais de nouveau l'homme blanc dans une ancienne colonie. Pour eux, la France, c'est Paris, la mode, le luxe, les parfums et les beaux monuments. Nous avons un peu détruit cette image rose et édulcorée. Du coup Maria est venue savoir comment se passaient les études, si nous avons la SECUR, des retraites, des bourses favorisant les voyages...Ils nous ont même payé à manger slovaque et du vin, et peut-être ils vont nous emmener en discothèque aussi vendredi. Je culpabilise de me dire que normalement, nous leur payons rien pour la semaine, alors que nous avons plus d'argent qu'eux ! Ils ne doivent pas comprendre la logique.

Sinon, nous sommes dans un bled où il n'y a rien à faire ni à voir. Une cité ouvrière, comme les communistes savaient si bien en faire. Alors nous nous occupons comme nous pouvons, traînant sur certaines choses...Nous faisons des ballades en forêt, en bus, nous allons à la ville faire quelques courses, je me fais piquer par une guêpe, Cla s'achète des lunettes de soleil, nous développons nos photos, bref c'est passionnant !

J'ai longé Csinos aussi. Ca allait bien. Avec une laisse de chien et une mini longe, c'était pas facile mais je l'ai surtout fait à la voix. Le premier jour nous sommes allées lire sur la place du village. Au bout de quelques heures, des filles de 12ans sont venues nous parler, de Bilbo comme d'hab' ! Petit à petit, nous avons été envahies de gosses. Les filles étaient bien contentes de parler anglais avec des Français, vous imaginiez ? Grâce à elles, nous

apprenons que dans beaucoup de familles, le père est absent car il travaille en Tchéquie, les salaires sont plus élevés et le chômage moins.

Enfin, j'ai hâte de repartir pour faire quelque chose de vraiment passionnant, revivre des aventures et de si belles galères ! Et puis j'aimerais bien parler à d'autres Slovaques que ceux de la ferme, des plus souriants. Maria, elle est trop blasée de sa vie, elle gère une famille, un boulot et des études en même temps. Dans ce village elle n'a même pas d'ami(e)(s), son mari n'aime pas trop faire des sorties culturelles, elle n'aime pas les animaux (un comble pour une fermière), et de toute façon elle n'a ni temps, ni argent. Elle rêve de visiter la France, et nous essayons de la pousser à le faire, de lui montrer que c'est possible. Mais quel fatalisme et quelle frustration à 22 ans !

Maria

« Nous ne rejoindrons jamais le même niveau de vie que les autres pays, mais nous sommes trop petits pour rester seuls. Moi je pense que l'intégration de la Bulgarie et de la Roumanie ne va pas changer grand chose, ils ont à peu près le même niveau de vie que nous. Je me sens assez informée grâce à la télévision mais pas concernée, seuls les politiciens le sont car ils ont des intérêts. A Bratislava, ils doivent sûrement avoir une vision différente. Pour moi, l'Europe représente la fin des frontières, plus de business, une communauté. L'ouverture permettra plus d'investissements en Slovaquie et donc plus de travail. Les slovaques moyen bénéficieront d'une augmentation de salaire, mais cela risque d'être long. Le problème c'est que le gouvernement slovaque ne s'intéresse pas à l'agriculture et pour moi, je travaillerais toujours dans la ferme, il n'y aura pas de changement. Je n'ai pas voté pour les élections du parlement, car il n'y avait pas de bons candidats et pas le temps de plus la politique ne me concerne pas, les politiciens sont trop égoïstes. »

7 août : 0 km

Donc, nous qui croyons qu'ils ne nous aimaient pas dans cette ferme, nous nous sommes bien trompés. Le samedi midi, nous étions invités au barbecue de la fin des moissons (de foin). L'énorme marmite de goulasch mijotait sur le feu de bois et ainsi que des brochettes d'un mètre de lard et de saucisse. Le tout, copieusement arrosé de bière pression (avec un appareil loué pour l'occasion) et de musique dance. Le tout se finit en une « beuverie » d'alcools forts (c'est le moins qu'on puisse dire) indéterminés et en tout genre. De quoi faire 2 heures de siestes pour les uns et vomir tout le matin pour d'autres !

Du coup seule Clarisse est partie en boîte avec Maria et son mari, ce qui fut paraît-il assez folklorique !

Dimanche 8 août : 32 km

Aujourd'hui, levés aux aurores (8h) pour un nouveau départ...Manqué. Bah oui, si notre Csinos est à peu près remise, mais elle a perdu un fer. Heureusement l'un des ouvriers l'a retrouvé dans le box et comme il a travaillé 3 ans avec les chevaux, il nous le remet en deux temps trois mouvements.

30km, c'est beaucoup mais le chemin est très plat et toujours tout droit, j'ai cru que nous n'en verrions jamais la fin !

Le soir, installés dans un champ assez boueux, nous fêtons « Noël » avec un vieux sénile édenté qui nous offrira des verres, des pulls miteux, des rideaux, des prospectus vieux de 10 ans pour gagner un voyage à Paris...Toute la soirée, il n'arrête pas d'insulter une famille venue admirer Csinos, de « cochons de tsiganes », de voleurs ou simplement de « tsiganes » ce qui selon lui veut tout dire.

Il n'a pas dormi de la nuit pour surveiller notre Csinos. Trop aimable, moi je me suis bien reposée !

Selon lui, la Slovaquie serait mieux toute seule, mais je suis pas sûre qu'il sait exactement de quoi il parle, enfin c'est son avis après tout !

Mardi 9 août : 30km

Ce matin, le vieux nous réveille, avec des prunes et encore quelques objets hétéroclites et inutiles. Il nous demande si nous avons besoin de quelque chose, alors j'insiste pour avoir de l'eau. Il n'aime pas trop cette idée, je ne comprends pas si c'est car l'eau est loin, ou si elle n'est pas potable. En définitive, nous l'accompagnons chez lui. Tous les voisins lui disent bonjour mais nous observent bizarrement. Il a une petite maison en bois avec des fleurs aux fenêtres et un potager rempli de patates. Je sais que sa fille vient souvent le voir mais je ne comprends pas où elle habite. Il nous amène dans une sorte de cage à lapin, en béton, glauque, noir et humide, où un canapé et un lit prennent la poussière. C'est là qu'il garde les vêtements miteux comme ceux qu'il nous a offerts, ainsi qu'une colonie de bouteilles. J'espère qu'il ne dort pas là, car c'est insalubre, il n'y a même pas l'électricité. Je pense que c'est son repaire, son petit « jardin secret ».

Nous repartons avec un certain nombre de bouteilles, que nous n'oublierons pas de pastiller, vu la couleur...

Trencin est une ville merdique, moche d'HLM à part son beau château et impossible de s'y retrouver. Comme vous pouvez le deviner, nous nous sommes perdus, en beauté. Bref nous voilà sur une grosse nationale peu circulante puis au beau milieu d'un terrain vague, coincés entre un canal et l'autoroute. Ces italiens à vélo nous avaient prévenus que ce n'était pas très beau.

Alors que nous entamons notre repas, un gars en 4x4 s'arrête et nous parle. Il a lui aussi des chevaux et nous propose un itinéraire, avec moins de montagnes et des ranchs. Top là mec ! En plus, il nous ramène des bières, de l'eau et du foin et nous propose de nous tracter dans les montées. !

Mercredi 10 août : 27.5km

Ce matin, le voilà qui arrive comme un cow boy ! Trop cool !

Bon j'arrête d'écrire car quand Csinos trotte, ou quand ça descend, Wag se déplace d'au moins 30cm de droite à gauche à un rythme effréné. Ca me donne la nausée, une sale écriture et je me dis qu'un jour, nous allons finir dans le fossé ou contre la voiture d'en face tellement ça bouge. Je n'aime pas ça du tout, c'est très désagréable cette sensation de ne rien contrôler.

J'ai l'impression que ça fait longtemps que nous avons quitté la Farma Jasenica et pourtant nous ne sommes partis que depuis 2 jours seulement.

Devant nous et d'ailleurs de tous les côtés, le soleil éclaire de vastes étendus de champs, surtout de blé pâle. Un vent chaud anime crinière et cheveux, il fait lourd aujourd'hui, pour le deuxième jour complet de beau temps. En toile de fond, d'énormes montagnes sombres se dressent majestueusement. Contrairement à quand je suis en France, je suis bien contente de les savoir si loin.

Espérons que nous avons assez d'eau pour ce soir, car les villages aux flèches d'églises si voyantes sont un peu éparpillés.

Ce soir nous dormons dans un champ de paille. Une voiture, avec un couple de personnes âgées euphoriques et de plus jeunes débarquent. Ils font de grands gestes, applaudissent mais n'arrivent pas à croire que nous avons fait tout ce chemin. Ils détournent de façon très habile la conversation afin de ne pas répondre à nos questions sur l'UE. Ici aussi, comme nous avons pu le constater à notre pause de midi, les avis sont quelque peu contrastés mais ce qui change peu, c'est le fatalisme. « Avait-

on vraiment le choix ? Nous sommes si petits... » « De toute façon, l'UE, ça ne change pas grand chose pour nous ».

Certains regrettent même le temps où la Slovaquie était souveraine, car maintenant ils ne sont plus que de la poussière, comparé aux autres nations.

11 août : 35 km

C'est fou ce que les vêtements militaires peuvent être à la mode ici. Ainsi que le « je suis une barbie-girls américaine ». Enfin je crois que c'est le pays où j'ai eu le plus de coucou, appels de phares, klaxon et grands gestes mais c'est aussi celui où nous sommes le moins souvent invités. Comme si les gens avaient honte de leurs maisons ! Quoi qu'il en soit, ils ont de très jolis jardins, colorés de mille fleurs éclatantes et parfois avec des gadgets bizarres. Aujourd'hui, nous inventons une nouvelle façon de cueillir les prunes : debout, les guides dans la main gauche, la droite essayant d'attraper les meilleurs fruits dans un laps de temps très réduit. Tout ça pour ne pas descendre de Wag et courir ensuite pour récupérer le retard dû à la cueillette.

Une petite blondinette de 5-6 ans profite de notre Csinos, son papa, un prof d'anglais qui a voyagé en France en stop nous l'a gentiment confiée. Pour remercier Csinos, Kristina lui offrira deux belles et grosses carottes, tout juste sorties de terre.

Ah oui ! Notre jument s'est transformée en vache, elle fait du lait. Un peu pâle mais ça reste à base de lactose. Selon Lubo, c'est dû à un changement de métabolisme lié à notre semaine d'arrêt. Rien de grave !

C'est une grosse journée. Le ranch est à 10-12km de Topol'cany, mais nous parvenons dans cette ville qu'à partir de 17h30 . Je conviens avec Clarisse de tenter jusqu'au ranch. D'accord, Csinos est un peu fatiguée mais ce serait dommage de dormir à 5 km et de tout harnacher de nouveau le lendemain, juste pour une heure. De plus après 3 jours dehors sous cette chaleur torride, nous rêvons d'un box pour Csinos et d'une douche pour nous.

Avant d'arriver à Bojna, nous trouvons le temps très très long. Je suis à pieds pour moins fatiguer notre mémère, Bilbo en laisse à côté de moi.

Enfin, Mickaël arrive en nous annonçant le village. Une pancarte nous indique « Ranc pod Babicou », 3300m. Quoi ?! « Putain, laisse tomber » dit Clarisse. Et moi en mon for intérieur je désespère. On a pas d'eau, plus de vaisselle, fini les rêves de douches et de grasse mat'. Mais nous sommes

obligés de continuer, car il n'y a aucun endroit pour dormir dans ce village. Et tant mieux car arrivés à la fin, Mickaël nous indique le ranch...à 500m. Ouf, c'est le retour du confort !

Ce ranch est un vrai de vrai, à l'américaine. Des cabanes en bois, nommées « Saloon, Shérifs... », des tipis, des totems, des mustangs en liberté...tout pour l'ambiance ! Il y a aussi deux petits lacs pour la pêche. Un cadre agréable pour se reposer !

Vendredi 13 : 0 km

La cavalerie arrive ! Les voilà, déboulant comme des fous, au grand galop, chapeaux et tout le reste de l'attirail des cow boy, les cris, les coups de revolvers ne nous sont pas épargnés. Le pire c'est le petit chariot bâché tiré par deux petits chevaux, qui, harangués par leurs conducteurs, semblent fous ! Les deux autres types dedans, se tiennent à tout ce qu'ils peuvent. Ca y est, le festival de 3 jours commence ...par un bal de country ! Nous voici donc en train de boire des bières avec un groupe de gamins entre 25 et 45 ans. L'ambiance est détendue, nous parlons de Mickaël Jackson, des USA (qu'ils détestent), des différences entre nos pays...Cla et moi testerons quelques petites danses sur une musique ma foi entraînante. La soirée se finit autour d'un feu de camp, ou ne se finit pas pour certain(e)(s) !

Samedi 14 août : 20km

Le réveil est difficile. J'ai du mal à tenir debout à cause de cette foutue gastro. Cla n'a pas dormi de la nuit. Foutus cow boy qui se sont réveillés vers 6h du mat'. Tant pis, on remballe quand même. Nous serions bien restés à voir leur spectacle mais il faut repartir, lundi Mickaël doit prendre un bus pour la France. Juste le temps de faire un peu de cheval pour Cla, de dormir pour moi et de m'acheter des vraies bottes de cow boy, et nous revoilà sur les routes...Avec deux nouveaux passagers clandestins. C'est Pavel et son meilleur ami qui nous accompagnent. Cet après-midi, ils rentrent chez eux à pied, c'est presque leur chemin. C'est surtout qu'ils ont envie d'essayer Wag ! Quand même, culottés ces gars là ! Ils sonnent chez les gens pour leur demander 2 ou 3 trucs à manger, car pour nous c'est la misère et les « potraviny²⁴ » sont fermées. Enfin nous continuons tranquillement notre route, moi toujours aussi nauséuse et Mick et Cla toujours aussi endormis pour passer la nuit dans un immense champ de paille, pas très loin d'un tas de fumier. Comme nous sommes crevés et qu'il caille, notre nuit commence à 20h30. Record absolu !

²⁴ Epicerie en slovaque

Dimanche 15 août : 30 km

Petite journée tranquille. Nous passons Nitra sans trop de problèmes et mangeons le midi dans un lieu très agréable : entre des immeubles. Remarquez ici ça ne manque pas ! Alors que nous sommes en centre ville, deux gamins, une blondinette et un petit gars nous suivent. Trois kilomètres plus tard, ils nous suivent toujours. Nous commençons à nous inquiéter, d'ici que leurs parents les cherchent. Le midi, ils s'assoient avec nous. Un peu par pitié, nous leur donnons deux ou trois trucs de notre maigre repas à bouffer. Je me demande s'ils ont des parents, si se ne sont pas des gamins des rues, avec toutes les cochonneries qu'ils ont dans les mains... Pourtant ils ont l'air propres. Se sont-ils enfuis d'un orphelinat ? Au moment de repartir, j'essaye de leur expliquer avec quelques mots et beaucoup de gestes qu'ils doivent rebrousser chemin, qu'ils ne peuvent pas nous suivre. Ils font mine de faire demi-tour. Mais quelques minutes après, en plein milieu d'une montée, j'entends des pas derrière moi. Ils n'ont rien compris les gosses ! Nous laissons encore passer un moment cherchant par quel stratagème nous pourrions les faire partir. Finalement, Cla aidée du dico tchèque leur explique avec succès qu'ils ne peuvent pas nous suivre. Ouf, je ne me voyais pas arriver au ranch avec eux, demander au mec de les ramener chez eux...

Le ranch où nous dormons est encore en construction mais nous avons droit à des vrais lits dans des préfabriqués. En notre honneur, Jozef nous prépare un barbecue de « klobaca²⁵ » agrémentées de vraies tomates du jardin !

Clarisse

J'écris alors que 2 enfants en tong et casquette me regardent du haut de leurs 7 et 10 ans. Alors que nous traversons Nitra Slovaquie !), ils se sont mis à nous suivre et maintenant que nous sommes à la sortie de la ville, arrêtés comme d'hab' sur un arrêt de bus, ils sont toujours là. Ils ont couru, pleuré, enlevé leurs tongs pour pouvoir suivre le trot de Csinos, et ont plus ou moins partagé notre pique-nique.

Vivent-ils dans la rue ou simplement leur famille ne s'occupe-t-elle pas d'eux ?

Nous avons passé tout d'abord une semaine à la Ferme Jasenica. C'est là qu'on a débarqué en camion de Pologne, on en retiendra l'odeur de cochons, les gens qui semblaient pas heureux, une boîte kitsch à l'ambiance sympa, une ville

²⁵ Saucisses en tchéco-slovaco-polono-russe

ouvrière où les gens mangent des glaces en ayant l'air d'être en vacances, et de jolies ballades dans les petites montagnes boisées...

Nous avons ensuite continué nos campings sauvages, nos rencontres furtives, nos routes à longueur de journée ...

Un soir, arrêtés sur un terrain vague entre deux tas d'ordures, une route, une autoroute et des rails, Csinos accrochée au poteau électrique, un mec d'environ 45 ans en Jeep un peu frime vient nous voir.

On finira deux nuits plus tard dans un ranch de sa connaissance, et assisterons à une fête western, où il nous rejoindra avec toute sa bande d'amis. Ils font tous partie d'une entreprise qui commercialise des produits issus de poisson de lac, et sont aussi un groupe de cow-boys, fans de la monte western et de courses d'endurance (à cheval bien sûr).

Au programme, bière, slivo (slivovice = eau de vie de prune locale), goulasch, truite et bonnes discussions avec les cow-boys de l'Est.

Mais surtout, pour moi, des mecs supers sympas qui me prêtent à tour de rôle leur cheval... Expérience de la monte western ! Génial...

Tomas (environ 24 ans, Babica, Slovaquie) :

« L'UE, ce sera bien dans 10 ans, pour l'instant, les inégalités augmentent, le fossé riches/pauvres se marque... »

Laco (environ 50 ans) :

« Le capitalisme, c'est pas mieux que le communisme. »

Comme les autres « vieux » que nous avons rencontrés, il est plutôt contre.

Les jeunes (entre 20 et 30 ans) :

Tout est cher pour l'instant à cause de l'UE, mais pour le commerce et la culture c'est bien.

Pavel (environ 30 ans) :

« L'essence et les clopes coûtent 2 fois plus cher ! »

Les « vieux » (environ 50 ans) :

« C'est mieux que la Slovaquie garde sa souveraineté, la Slovaquie c'est mieux sans les communistes, sans l'UE, juste elle. »

Jozef & Cie (environ 50 ans, Svatoplukovo) :

« Il est trop tôt pour savoir mais pour l'instant c'est pas bien car on a pas de sous, tout est cher. Peut-être que le niveau de vie augmentera, mais à plus long terme. »

Prof d'anglais (environ 30 ans, vers Banovce) :

Il n'est pas intéressé par la politique et « de toutes façons c'est pareil avec ou sans l'UE ».

Juraj et son chef (28 et 35 ans, cow-boy blond, Nitra) :

« Le communisme c'était pas si mal car c'était pas cher, on avait accès à tout, mais au moins maintenant on peut aller partout. Ca va aider l'économie slovaque mais pour l'instant elle est pas à la hauteur, elle était pas prête. Il est trop tôt pour savoir. »

C'est drôle cette identité contradictoire : nostalgique du communisme mais cow-boy à l'américaine dans l'âme...

Lundi 16 août : 0 km

Mélanie

Levés tôt ! Josef nous emmène à Nitra, d'où nous irons en Bus à Bratislava. Nous n'avons même pas le temps de déjeuner. Bratislava est une ville très agréable si nous regardons surtout le centre. Des petites ruelles pavées bordées de vieilles maisons restaurées en couleurs pastels, quelques églises, des façades baroques, des statuts de bonhomme malicieux, répartis au hasard, tantôt sortant des égouts, tantôt assis sur un banc ou photographiant les touristes. Inopportunément dès que nous nous écartons du centre, les façades tombent (au sens propre) en ruines, souvenirs sombres d'une gloire passée. Cependant, les autorités s'acquittent de les rénover, petit à petit. Espérons qu'ils remettent à neuf l'intérieur aussi ! Nous croisons pas mal de touristes, des Français pareillement.

C'est l'heure du bus. Nous retournons à la gare routière, où nous avons vu les affiches d'Eurolines. Arrêt 18. Nous cherchons...bah ça commence bien, il n'existe pas ! Au guichet la grosse et vieille guichetière me dit que la gare que je cherche, c'est peut-être à Brno en République. Tchèque mais pas en Slovaquie. Vestiges de la Tchécoslovaquie ? Merde ! Il y aurait deux gares ? Bref je préfère appeler l'agence

« Intercars bonjour !

-...Intercars ??? euh ben oui.... » et je lui balbutie mon problème.

La femme de l'agence d'Intercars alias Eurolines à l'étranger me dit qu'à Bratislava, il y a deux gares. Branle bas de combat. Cla propose que

nous prenions un taxi mais pas tout le monde car ce n'est pas utile que nous partions tous.

Dans ma tête, ça tourne à cent à l'heure. Tous les taxis disent ne pas connaître la gare que nous recherchons.

Pendant ce temps, Cla demande le nom de la station où nous sommes à un bureau de tabac. Evidemment nous sommes au bon endroit ! Reste à attendre le bus, qui a 45 minutes de retard. Bref voilà le frangin dans le car. Reste plus qu'à attendre le nôtre.

Mickaël

Donc je vous dis bon courage pour la suite et je sais que vous êtes assez intelligentes pour vous entendre très bien et réussir. En espérant que tout ira bien pour vous.

Ah oui, j'allais oublier, si quelqu'un vient vers vous, assurez-vous que sous son chapeau et dans ses vêtements, il ne se cache pas un zozo ! Merci.

Mardi 17 août : 0 km

Nous voilà plus que deux nénettes pour finir cette aventure. Notre premier jour en duo commence plutôt tranquillement : grasse mat', écriture de cartes...(c'est qu'à force de rencontrer du monde, on doit en écrire des cartes !!!) quand notre hôte déboule et nous oblige plus ou moins à aller à Nitra avec lui. C'est trop compliqué de lui dire non, car nous ne nous comprenons pas alors nous préparons en vitesse nos sacs, le ventre vide.

D'abord il nous emmène dans son usine où nous restons tout juste cinq minutes, le temps de voir sa très sexy secrétaire. Ensuite nous allons attendre la fille de son amie, elle aussi ravissante, au pied d'une de ces magnifiques vieilles barres d'immeubles. Enfin, il nous dépose avec la jeune fille qui parle anglais au pied d'un château. Nous voilà parties pour quelques heures de visite. Heureusement notre guide est très agréable cette fois-ci. Elle a le rire facile. Nous mangeons dans un Mac do à la slovaque qui n'a de Mac do qu'une très lointaine similitude...peut-être la notion de fast-food. Les hamburgers sont des vrais sandwiches, sans bœuf car ici le cochon est roi et avec du chou. C'est délicieux.

Le soir c'est la fête au ranch. La très jolie jeune fille de Joseph, très sexy dans sa robe ouverte noir en lycra a invité ses potes pour son anniversaire. Et dire qu'elle a notre âge, dans cette tenue on dirait la mannequin de la pub pour le parfum « Fragile ». Nous restons avec les « vieux » à parler paisiblement. Par chance, il y a Marcella, une slovaque qui a étudié deux ans à Grenoble, et qui nous sert d'interprète. « l'UE,

c'est vraiment bien pour moi, car je pourrai enfin avoir l'équivalence pour mon diplôme. Ca me facilite les voyages et le travail à l'étranger. C'est sûr qu'ici, le niveau de vie est pas le même que dans la plupart des autres pays d'Europe, mais je pense que cela va évaluer.

Avec Internet, je n'ai pas de problème pour trouver des informations, mais pour les vieux, c'est mal barré surtout qu'ils ne parlent pas anglais et les sites en slovaque sont rares. »

Pour son père qui a vécu le communisme, c'est la liberté qui est le plus important : « nous pouvons connaître d'autres pays, voyager librement, c'est une chance d'évolution intellectuelle pour la Slovaquie. Nous sommes libre de choisir où nous voulons vivre. »

La Russie ne rentrera jamais dans l'espace européen car elle a une façon de voir trop différente, il y a encore trop de communistes, trop de gens différents, d'ethnies, de religion, de grands espaces non apprivoisés...Pour la Bulgarie et la Roumanie, cela peut aller car la mentalité est semblable, même si se ne sont pas des pays économiquement forts, ils sont importants pour la géopolitique. »

Erika, 15 ans

« L'UE ce n'est pas bien car il n'y a pas de sous. L'économie slovaque est trop nulle, la vie aussi et rien ne va changer ! »

Pour nous la nuit est assez mauvaise, les musiques techno et dance nous heurtent les oreilles constamment, sans oublier les cris des jeunes pour s'appeler entre le feu de camp et les toilettes, 50m plus loin.

Globalement, je trouve que les gens répondent bien à nos questions sur l'UE. Je ne sais pas si c'est le fait que nous soyons en roulotte et que du coup ils se disent qu'avec tous les efforts que nous faisons pour venir les voir, ils peuvent bien faire l'effort de nous répondre. Si des fois ils n'ont pas de réponses, le fait que nous soyons décontractés, qu'ils voient que nous ne jugeons pas les poussent à réfléchir parfois sur des sujets sur lesquels ils n'avaient pas réfléchi avant.

Je n'arrive pas vraiment à faire des distinctions entre les avis des jeunes et des vieux, des femmes ou des hommes car je trouve que les avis sont très différents. Très souvent ils nous demandent notre avis ou ce que les Français pensent et nous répondons du mieux que nous le pouvons. Généralement, les personnes interrogées sont très fatalistes, ils n'avaient pas trop le choix, car tout seul nous n'arrivons à rien et l'UE vaut mieux que la Russie. Je pense que tout cela les dépasse un peu, il n'y a pas d'effets

visibles autres que ceux de la fin du communisme alors ils se contentent d'attendre de voir les portées. Mais surtout, ils manquent vraiment d'information, afin de mesurer l'impact de l'institution sur leur vie, et de se faire une opinion basée sur des faits réels.

Mercredi 18 août : 20km

Ce matin, j'ai l'impression que Csinos boite. Après deux jours de pause c'est plutôt étrange. Mais chose bizarre elle ne boite pas au trot et après une heure de travail, plus rien. Je n'arrive pas à savoir de quelle jambe il s'agit et Cla non plus. Après une longue pause à midi, elle boite encore, puis se clame.

Ce matin, j'étais toute seule à la roulotte. Ca m'a paru plutôt long, même si c'est vrai que quand nous sommes plusieurs, nous ne parlons pas forcément.

Le paysage slovaque est différent de son voisin tchèque. Les champs sont plus vastes, des fois comme infinis. Ici, ils cultivent le maïs et le tournesol en plus du blé. Au pied des champs de maïs, ils laissent pousser à l'ombre des énormes courges. Les champs de choux sont plus fréquents et de colza beaucoup moins. Tant mieux pour moi car cette odeur m'insupporte !

C'est la première fois que je vois un système d'arrosage dans ces pays, mais ils restent rares. En Tchéquie, nous avons parcouru la route des cerises, ici c'est la route des pommes, juteuses mais très acides, celles des prunes, des violettes, des jaunes, des rouges et celle des noix, pas encore mûres malencontreusement.

C'est aussi le pays du vent. Il souffle constamment et assez chaud, d'une puissance quand même importante. Du coup, il fait très beau mais soif. Nous nous arrêtons plus longtemps le midi, histoire de ne pas faire travailler Csinos dans les heures les plus chaudes de la journée.

Le soir, nous devons trouver un ranch à Cernik. Notre ami Josef nous a dit qu'il connaissait quelqu'un qui en construisait un. La belle affaire ! Il faut demander à de nombreuses personnes cette fameuse « farma Ura ». Bien sûr, la plupart ne connaissent pas. Nous profitons d'une femme qui parle anglais pour téléphoner à Josef et qu'elle traduise. Arrivées sur les lieux indiqués, nous doutons d'être au bon endroit. Juraj, rencontré plutôt dans la matinée sur le bord de la route nous avait dit qu'il n'y avait pas d'eau et qu'il nous en rapporterait. Mais c'est pire que ça ! Il n'y a strictement rien ! Que des vieux bâtiments en ruines, au milieu de décharges en tout genre : verre, bouteilles, chaussures, pots de peintures, boîtes de conserves, tête

de pikachu...Sympathique comme endroit pour passer la nuit. Dans le doute, une femme qui connaît le propriétaire nous donne son numéro et nous l'appelons grâce à une fille de 15ans qui parle anglais. « Si, si, c'est bien là, d'ailleurs il arrive dans 15 minutes. »

Voici donc le propriétaire qui arrive avec Juraj et 50L d'eau. Ils nous proposent d'aller prendre une douche chez eux à Nitra, de manger puis de revenir mais nous refusons, prétextant ne pas pouvoir laisser Csinos et Wag seules. Ils insistent pour savoir ce dont nous avons besoin et nous le rapporter. Nous leur demandons de l'eau, du coca pour mon ventre et de la bière. A leur retour, nous dégustons enfin un de nos pâtés français, tout en parlant. Juraj passe la soirée avec nous, à parler culture, étude et autre. Il nous écrit un poème slovaque et nous avons honte de ne pouvoir faire de même en français.

Jeudi 19 août : 20 km

Ce matin, je n'ai pas envie de me lever, pas envie de bouger, de partir. Je n'ai envie de rien. Si ! D'arriver en Hongrie pour avoir la vie un peu plus facile, revoir Laurent...Bref, humeur morose et mauvais pressentiment concernant cette foutue journée. Et effectivement, ça commence bien : plus de gaz, donc pas de thé ce matin. Nous téléphonons à Juraj pour savoir où en acheter. Les stations services et il faut demander dans n'importe quel village, il y a toujours des gens qui en vendent. Sauf que dans ces villages, ils n'ont pas de petites bouteilles pour camping, mais seulement des énormes et nous sommes limitées en poids. Pendant que Cla regarde avec Juraj où sont situées les stations, je questionne les vieux du village sur l'UE, grâce à une prof d'anglais en week-end. Pas très glorieux, l'UE, c'est bien pour les jeunes !

Un vieux d'ici, Povel, nous propose des céréales pour Csinos. Il faut le suivre. C'est donc reparti. Mais à 500m de là, il nous fait arrêter devant une marchande de patates, son amie. Il nous explique que l'UE leur demande de réduire la taille de leurs patates car elles sont trop grosses et de baisser de 2 Sk le kilo qui est déjà à un prix dérisoire. Il nous fait cadeau d'une cagette tout en expliquant que tout le champ de son amie va être détruit car invendable. Nous continuons notre route, Cla en roulotte, Povel en voiture et moi en vélo avec Bilbo. Plus loin, j'aperçois sa voiture garée et au milieu de la route, un sac de blé. C'est pour nous mais où est ce fichu type que je le remercie ? Alors que je jette le sac dans Wag, le voilà qu'il nous ramène des carottes de son jardin. Il me fait visiter sa maison tandis que Cla avance, et m'offre trois pots de fleurs.

Qu'est-ce que nous allons bien pouvoir en faire, nous qui n'avons jamais assez d'eau ? Je n'arrive pas à lui expliquer car il ne parle que slovaque et quatre mots de russe. Tant pis nous nous débrouillerons. Encore plus loin, il nous fait arrêter de nouveau. Cette fois, c'est pour visiter ses amis, des fabricants de figurines en béton ou sculptées en bois. Elles sont très belles, le plus souvent religieuses. J'aime beaucoup moins celles qui sont peintes, les couleurs me paraissent trop criardes. Comme je demande à Povel combien coûte une petite statue de bois de la taille de la paume de ma main, il m'en achète deux. ! Bon !

Clarisse à son tour, revient avec un petit éléphant de bois. 500m plus loin, nous voilà de nouveau stoppées pour prendre en photo une copie de Jésus de Rio de Janeiro, que les artisans précédents ont donné à l'église : 30 tonnes tout de même ! Encore plus loin, nous nous arrêtons cette fois pour presque une heure chez des amies à lui, afin de prendre le thé et de manger des toasts avec...du beurre. Ça fait une éternité ! La maison de ces deux femmes est très grande et très bien décorée, avec une partie qui date du début du siècle dernier. Le jardin est fleuri de mille fleurs avec de nombreux arbres fruitiers.

Povel est un grand comique, faut voir toute l'énergie qu'il déploie pour faire rire ces deux petites dames trapues aux cheveux blancs mais aux yeux pétillants.

Cette fois nous repartons, espérant bien laisser ici notre encombrant ami. C'est qu'il nous reste de la route à faire, car nous devons être au ranch samedi matin au plus tard pour que Laszlo nous rejoigne. Manque de bol, au croisement suivant, revoilà notre zozo qui nous montre la route et nous achète des prunes, des pêches et deux pastèques. Nous lui disons au revoir pour la énième fois.

Enfin tranquilles. Nous parcourons cinq ou six kilomètres quand le revoilà de nouveau, marchant à notre rencontre le long de la route. Il nous supplie :

« S'il te plaît Mélanie, viens...les sources thermales...justes cinq minutes...Clarisse...C'est l'Europe... »

Exaspérée nous refusons, essayant de lui expliquer qu'après toutes les haltes du matin, il faut que nous avancions. Au bout de 15 minutes, nous nous en débarrassons. Mais le voilà qui revient, avec son fils cette fois. « Vous avez besoin d'un homme fort comme mon fils, un grand gaillard de votre âge,...pour aller à Budapest ! Regardez, il est fort...costaud... »

Son fils ne sait plus où se mettre tellement qu'il est gêné, expliquant à son père qu'il ne peut pas aller à Budapest car il doit travailler.

« Le travail ? Ya pas que le travail dans la vie...faut voyager aussi... »
C'est tout le contraire de son discours de midi...Enfin ils finissent par partir, pour de bon cette fois !

Nous finissons notre journée dans un champ entre deux grosses montées. Celle qui nous reste à faire est si grosse que nous préférons appeler Juraj pour qu'il vienne nous tracter le lendemain. Le soir, il nous apporte de l'eau et nous convenons d'une heure pour le tractage. La nuit ne sera pas tranquille ? Nous serons dérangées par deux gars, dont un qui répétera à tire larigot : « Absolut crazy » en parlant de nous, puis par une famille qui reviendra par la suite nous dire que les deux jeunes mecs veulent nous voler Csinos. Enfin, vers minuit, alors que nous dormons du sommeil du juste, deux visiteurs viendront nous parler pendant vingt minutes, désespérant de nous inviter au bar alors que nous n'avons qu'une envie : dormir !

Décidément c'était la saint Zozo !

Vendredi 20 août : 12km en Wag, 10 km en tracteur.

Nous ne verrons plus jamais Juraj. Une compétition dans son ranch utilisait tous les moyens de transport dont on aurait eu besoin. Plus que deux solutions : attendre le soir si des fois Juraj a une possibilité ou se débrouiller par nous-mêmes. Ce qui veut dire : se mettre au milieu de la route et arrêter les voitures, si possible celles qui ont des boules pour tracter. Mais bon comme elles arrivent face à nous, nous les arrêtons toutes.

« Dobri dien . Speak English ? Deutsch? Nein? OK
Koni, ne mojet kopec. Ti auto vos na kopec? »

Ce qui se traduit en français: « cheval pas faire montagne. Toi voiture et roulotte sur montagne ? »

Bien sûr la plupart des gens ne peuvent pas, pas de boule, pas de temps ou tout simplement pas envie d'aider mais envie d'être désagréable.

Bref, après plus d'une heure, nous y sommes encore. A ce moment là, j'arrête une voiture avec une plaque trop bizarre, qui passe par là pour la troisième fois au moins. « Quoi, voiture, quoi ? C'est un tracteur qui vous faut, bah oui, un tracteur pour faire ça ! » qu'il nous répond ce gros moustachu.

« Quoi tracteur ? Où tracteur, yen a pas là ! Dans le village d'avant ? C'est trop loin ! » je lui répond, exaspérée, perdant patience.

Le gars dit sèchement d'attendre cinq minutes, qu'il va chercher un tracteur. Nous doutons qu'il en trouve vraiment un, et pourtant, quand il revient, il nous annonce que nous n'avons plus que vingt minutes à attendre. Après ce laps de temps, Cla part au galop avec Csinos qui suit un étalon qui passait par là. Pendant ce temps, j'observe les deux jeunes du tracteur qui essaient d'accrocher Wag. Le système me semble ma foi bien peu sûr. Je sens que je vais encore mourir de trouille ou mourir tout court, sur une Wag qui va tanguer de gauche à droite d'au moins un mètre. Mais non, ça va, après être passés à travers champs, les jeunes sont assez sympa pour m'emmener plus loin que prévu, gratuitement parce qu'il y a des kopec²⁶ et qu'ils sont en vacances. Ils m'arrêtent devant une ferme et je tente de faire mon speech sur l'UE, grâce à un d'eux qui parle...italien. Langage de sourd un peu.

Une dame d'une quarantaine s'approche. Elle parle russe. Elle aussi a droit à mon discours. Mais ça lui plaît. Elle est tellement gentille qu'elle nous propose une douche, des petits gâteaux. Son mari m'emmène à la potraviny puis nous parlons avec cette fermière aux yeux bleu clair et rieurs presque une heure.

Nous voilà reparties direction le ranch de Rozina, 12 km plus loin, sur une route plus que plate.

Le père est tout seul, gentil mais il ne parle aucune langue. Il nous montre tout ce dont nous avons besoin sauf la douche qui n'existe pas. Puis il nous donne les clés car ils ferment tout ici la nuit.

Samedi 21 août : 0 km

Laszlo, sur le site Internet

Aujourd'hui nous avons visité Clarisse et Mélanie en Slovaquie. Cette visite avait plusieurs raisons: Il y a longtemps que nous n'avons pas lu des nouvelles d'elles, elles ne sont plus loin- une quarantaine de km - de la Hongrie et à peu près 90 km de notre ville, un des futur lieu de stationnement en Hongrie, alors c'était la meilleure solution de les rencontrer personnellement, et finalement de discuter un peu le programme en Hongrie.

Nous les avons trouvées à Rozina, près de Zeliezovce dans une ancienne ferme d'état ou coopérative, la roulotte et les filles dans la cour fermée à clé, Csinos dans l'écurie, tous sous la surveillance de Bilbo. Clarisse et Mélanie sont dans un

²⁶ Montagne, colline en slovaque

bon état de santé, apparemment un peu fatiguée à cause des circonstances nomades depuis un certain temps. Leur bouteille de gaz s'est vidée et malheureusement nous n'avons pas trouvé de possibilité de la changer ou de la remplir. Par contre nous avons trouvé un bon restaurant où on a bien mangé.

Elles vont prendre la route demain jusqu'à Hronovce et mercredi dans la matinée elles entrent en Hongrie à travers le pont qui relie Sturovo et Esztergom, les deux pays Slovaquie et la Hongrie.

En Hongrie, il y a beaucoup de monde qui les attendent avec beaucoup de programmes, et si tout va bien on essaie même de conquérir Budapest.

Nos salutations pour tout le monde,

László et Kati

Mélanie

Laszlo, notre papa hongrois vient nous voir avec sa femme, Kati. Avant d'aller au resto, nous cherchons désespérément une bouteille camping gaz. Peine perdue, ici ils n'ont pas ces modèles et c'est impossible à recharger à cause des pas de vis différents. Tant pis nous nous passerons de thé, de riz, élément le plus important pour moi qui suis encore malade. Heureusement nous avons des carottes ! Le seul constat intéressant que nous faisons est qu'ici, la plupart des Slovaques parlent le hongrois ce qui fait que Laszlo n'a aucun mal à se faire comprendre. Ceci vient du fait qu'avant le traité de Trianon, la Hongrie avait 60% de plus en superficie.

Le soir, nous squattons le bureau crado du ranch aux crottes de souris, afin de boire une soupe au pain et du thé grâce à la bouilloire électrique sale. Ce n'est pas génial comme soupe, pas très cuit, mais avec du pain dedans ça se mange. Heureusement il y a de la bonne musique. Enfin, depuis 2 mois qu'on s'en passe difficilement ! Mais au final, je préfère le silence à cette dance dépassée et commerciale. Même ici, le groupe AQUA a fait parler de lui ! Quelle soirée, mes aïeux !

Dimanche 22 août : 12 km

Petite journée pour aller jusqu'à un hôpital...psychiatrique. Ici, ils font de l'hippo-thérapie, de la thérapie par les chevaux. Il n'y a que six hôpitaux pour les Psychologiquement Bizarres comme nous les appelons pour rire entre nous. En effet, nous ne savons pas encore pourquoi ils séjournent dans cet établissement. Les malades sont très calmes, en tout cas nous n'avons aucun problème. Nous pouvons faire la cuisine mais

encore une fois, il n'y a pas de douche. Klara, la responsable de l'écurie est très sympa, un peu comme une maman. Elle et son fils, handicapés physiques légers, parlent anglais. Quelle veine ! Monsieur Holly, le directeur nous laisse aller dans son bureau très chic pour accéder à internet. Avec lui nous parlerons de son hôpital. Il a toutes sortes de patients, des déprimés aux alcooliques, des suicidaires aux schizophrènes. Lui aussi à un look cowboy avec ses santiags, c'est assez rigolo pour un directeur mais c'est vrai que c'est un passionné de cheval, quand on voit le demi sabot qu'il conserve dans du formol...

Lundi 23 août : okm

Journée de repos ...enfin presque. Nous faisons quelques emplettes pour acheter de l'artisanat fait par les malades. L'après midi, nous faisons du cheval...mais monté cette fois. J'arrive même à faire reculer Jim Star, à défaut de le faire trotter.

Après une brève visite au camping « roots-petite-maison-bleue » d'à côté, nous irons nous coucher, espérant une bonne nuit. L'espoir fait vivre peut-être mais de sûr il ne fait pas dormir ! Vers deux heures du mat', la porte de la roulotte s'ouvre. Bilbo aboie. Je pense que c'est Clarisse qui rentre car elle a l'habitude de dormir dehors quand il fait trop chaud. Mais non, un mec me parle. D'abord en slovaque puis en allemand.

« Juste dormir » qu'il me dit en me montrant. Ok, je lui dit oui je veux dormir. Il en a de bonnes, lui, bien sûr que je veux dormir après avoir été réveillée comme ça, à cette heure.

D'un coup je le sens qui monte dans Wag. Qu'est-ce qu'il fout ?

Quand je le vois s'installer sur le matelas à coté de moi, je comprends que c'est lui qui voulait dormir ici. Merde ! Espérons qu'il restera tranquille ! Bilbo ne l'aime pas, sûrement parce qu'il pue l'alcool ! J'ai du mal à le faire taire, puis il se couche entre le tout bourré et moi, pour le surveiller. Il ne le lâche pas des yeux de toute la nuit, du moins ce qu'il en reste.

« Mélanie, ça va ? Il est parti le mec ? » me demande Cla ½ heure plus tard de dehors.

-« Hein ? nan il est à coté de moi, il dort !

-Quoi ? Si tu veux j'ai une bombe lacrymo dans ma trousse de toilette !

Nan, t'inquiètes ! Il dort, je crois que c'est un malade qui ne peut plus rentrer à l'hôpital.

-Ah ! Tu dis si t'as besoin.... »

En me rendormant, je pense qu'il doit être une de ces personnes hospitalisées pour alcoolisme, qu'il est sorti pour compenser une crise de manque et qu'il ne peut ou ne veut plus rentrer comme ça. En tout cas, il ne bougera pas de la nuit, sauf pour remettre une couverture qu'il a piquée près des boxes. C'est que même moi sous mon duvet je n'ai pas chaud !

Mardi 24 août : 25 km

Le mec est toujours là ! Au réveil, il s'inquiète de ce que nous faisons dans une roulotte ! Il est gentil et me remercie de l'avoir hébergé. Alors qu'il récupère son sac plastique, je le vois qui tremble. Une crise de manque ?

Nous faisons notre départ en beauté car nous éclatons Wag sur la toiture et le chéneau du ranch. Bilan : un trou sur l'autre côté et une Cla énervée contre elle-même ! Klara nous pousse à avancer et nous partons, désolées pour son toit et avec l'impression de partir comme des voleuses. Elle est vraiment chiante et incontrôlable Csinos au départ, c'est casse-pieds et stressant !

J'ai un nœud au ventre : dernier jour en Slovaquie et demain...la Hongrie ! Ca sent la fin du voyage et d'ailleurs j'ai vraiment l'impression que c'est la fin, même s'il reste de beaux jours devant nous aux vues du programme de Laszlo.

Je regarde attentivement les paysages pour m'en imprégner ! Est-ce que la Hongrie sera si différente qu'elle en à l'air, à comparée des trois autres ? Le temps est passé si doucement parfois, mais si vite aussi ! Vu toutes les aventures que nous avons eues, ce projet paraît durer une éternité et pourtant, tous ces événements ont rythmé nos journées de façon à les faire se dérouler plus vite. J'ai du mal à croire que c'est bientôt la fin, que très vite il faudra retourner à l'école et à la monotonie de la vie sédentaire. Nous redeviendrons anonymes et comme les autres aux yeux des Lyonnais. Nous serons traitées de folles ou admirées car peu de monde saura ce que nous avons fait. Au final, tant mieux, car ça reste bien peu de choses et surtout un trésor personnel, une aventure relationnelle, quoi que nous ayons pu mettre derrière !

En outre, le mérite ne revient pas seulement à nous mais aussi à la chance, celle d'être tombés au bon moment, l'élargissement, celle d'avoir rencontré des gens bien, ceux qui nous aident, celle d'avoir eu de bons contacts !

C'est le mélange de tout ça et de nos compétences, des gens qui nous ont aidé et soutenus qui sont la réussite de tout ce projet !

Bref, nous voilà au bord du Danube bleu, à 200m de la frontière, sur un parking de Sturovo entouré de bars, en train de faire ce semi bilan. Contente de vivre cette équipée, et de la manière dont ça s'est vécu, avec les gens qui y ont participé....

Acte V : Magyarozag

Mercredi 25 août : 10 km

Quels conn...ds ces douaniers ! Nous arrivons avec Wag, déjà Csinos elle galère car ça monte et eux, ils commencent à faire des grands signes, style « Pas par là ! » Bon de toute façon nous ne pouvons pas faire demi-tour. Alors que j'amène les papiers, pas un bonjour, rien ! Ok, merci ! Je sors la caméra pour filmer Wag, Csinos et Cla en habits de fête et là, c'est le scandale !

« Non, non ! » qu'ils me crient dessus. Je me dis que c'est parce qu'ils croient que je veux les filmer alors je change d'angle pour bien qu'ils voient qu'ils ne sont pas sur l'image, mais non, ils continuent de gueuler. Finalement, il y en a un qui se décide à m'expliquer en allemand que c'est interdit. Pourquoi ? Mystère...en tout cas après toutes les frontières que nous venons de passer, c'est bien les seuls à nous faire des chichis ! Bienvenue en Hongrie ! Je suis dégoûtée. Nous avons fait tous ces kilomètres, toutes ces galères pour ne même pas avoir la chance de filmer ce moment mémorable !

Bon je dois faire bonne figure car déjà, au milieu du pont qui enjambe le Danube pour nous mener à Esztergom, Laszlo nous prend déjà en photo. Notre comité d'accueil se trouve à la fin avec caméra, applaudissements et félicitations. François, un petit ventru à lunettes nous emmène jusqu'à un parking. Evidemment ce n'est pas le bon et pour nous en aller, nous sommes obligées de désharnacher Csinos et de pousser Wag. Heureusement que c'est dans le bon sens de la pente !

Nous repartons en direction de la mairie d'Esztergom, François nous servant de guide. Tout le long du voyage, il nous raconte ses lectures sur l'histoire de France. Ma foi c'est fort intéressant... ! Près de l'hôtel de ville, nous abandonnons Csinos dans un jardin d'enfants avec le propriétaire du ranch de ce soir et après une pause toilette (dans tous les sens du terme) nous entrons dans la salle de réception où boissons et petits gâteaux nous attendent. Il y a la présidente de l'association Cambray-Esztergom, 2 ou 3 journalistes, 2 jeunes hongroises qui parlent français, Anton et sa copine Eszter, Laszlo, François et la responsable des relations internationales Bernadette et la « députée » de la région. Je vous passe les détails des discours mais en résumé « Bienvenue ! » Pendant que nous sommes interviewés, nos hôtes répondent à nos questionnaires. Nous ne perdons pas la tête même devant cette profusion de mets délicieux !

Nous revoilà repartis pour installer Csinos à la ferme avant de visiter la ville de Saint Etienne, premier roi chrétien de Hongrie considéré comme le fondateur de l'Etat hongrois. Beaucoup de rues sont encore pavées ce qui fait que Csinos glisse et manque de tomber plusieurs fois. Impossible de la faire aller au pas, elle ne veut pas, pour se préserver, ce qui est très sympa pour Eszter et Anton qui voulaient tester la roulotte. En effet, au trot, Wag tangué pire qu'un bateau en pleine tempête.

Nous nous arrêtons au bar pour permettre à notre monture de se reposer. Puis c'est le drame. A un croisement en montée, Csinos a du mal à repartir, elle glisse et tombe, non pas à l'avant comme parfois mais sur le coté, le brancard droit écrasé sous son poids. C'est impressionnant de voir cette grosse baleine au ventre clair essayer plusieurs fois sans y parvenir de se relever. Je tire sur les guides pour l'aider, appuie comme une forcenée sur les freins pour pas qu'elle ne soit emportée par Wag, ne sachant tout comme Clarisse pas trop quoi faire ! La fois d'après, elle parvient à se remettre debout et nous poussons la roulotte pour l'aider à démarrer. Plus de peur que de mal, elle ne semble pas être blessée. La suite du voyage est à comparer très calme, heureusement pour mes nerfs.

Au « ranch », le cœur fendu, je laisse Bilbo accroché à Wag, non sans m'être fait promettre vingt fois par le propriétaire qu'il s'en occupera ! Là où nous dormirons les deux prochaines nuits en ville, les chiens ne sont pas acceptés. J'espère qu'il lui donnera bien à manger et à boire, je déteste le laisser seul plus de 5 minutes alors 2 jours pendant que nous devons passer du bon temps, vous imaginez le calvaire !

Petite visite de la ville, de sa basilique et du bord du Petit Danube. Le soir nous essayons de refranchir la frontière mais Anton a des problèmes avec ses laissez-passer. Les douaniers ne veulent rien savoir ! Décidément !

Jeudi 26 août 2004 : okm

Réveil difficile mais agrémenté par des raisins de la mère de François. Avec lui nous visitons le fameux Musée Chrétien, l'intérieur de la basilique et d'autres choses encore. Après un luxueux repas dans un resto belge, nous arrivons à échapper au musée du Danube mais surtout à notre encombrant guide pour nous reposer un peu. Il faut dire que François est très gentil mais trop soûlant, avec son accent suisse et sa façon de raconter en boucle les choses les plus intéressantes de sa vie : combien de bouteilles de vin il a acheté à Cambrai... Je suis trop heureuse de le quitter, je commençais à péter une durite.

L'après midi, nous sommes chez Adam, l'ami de Petra et Gabi qui a passé un an en France, à coté de chez moi d'ailleurs. Grâce à lui nous pouvons enfin écouter de la vraie musique sur une chaîne câblée. C'est merveilleux d'être au chaud comme ça, de ne s'occuper que du nom de l'auteur d'une chanson et non plus d'où on va dormir !

Le soir, nous allons chez Gabi voir le DVD de « Nos vies heureuses », film typiquement français. D'ailleurs, nous sommes bien les seules à nous bidonner autant devant ce film qui au premier abord peu paraître bien triste, quand on en comprend pas les nuances et l'humour !

Vendredi 27 août : 12 km

Encore un réveil difficile. C'est qu'il nous faut reprendre la route en direction de Visegrad. Laszlo nous suit en voiture avec les warning. Il est assez impressionné par le balancement de Wag quand Csinos trotte. Comble de tout, au milieu d'une légère montée, affolée par un camion qui la double, Csinos trébuche et perd un fer ! Je crois que là, elle nous aura tout fait et intérieurement j'espère que c'est notre dernière galère ! Heureusement, Cla, dans la voiture de Laszlo s'en aperçoit et récupère le fer gisant seul sur la chaussée ! Ce sera plus facile pour le maréchal ferrant de la ferme.

Laszlo nous propose d'aller aux bains thermaux après notre sieste. C'est seulement à 2 km. Mais nous dormons trop longtemps donc nous choisissons la solution de repli pour nous laver : le Danube ! L'eau est glacée et il ne fait pas très chaud ! Le courant est tellement fort que Bilbo est emporté 10 mètres plus loin. Encore une fois, nous nous lavons dans une eau probablement plus sale que nous, mais ça reste un bon moment de détente !

Samedi 28 août

Laszlo et Kati viennent nous chercher pour visiter Visegrad. En haut d'une colline il y a le château fort du XIIIème siècle environ en partie reconstruit. Grâce à Laszlo, nous découvrons l'histoire et la culture des Hongrois, entre autres leur passé de révoltés. Il nous emmène ensuite au Palais Royal construit pendant la Renaissance et redécouvert pendant la deuxième Guerre Mondiale. Au milieu d'une cour entourée de cloîtres roses et blancs, se dresse une statue entièrement réparée qui représente des petits angelots.

Nous finissons la journée toutes les deux à nous délasser et nous prélasser dans ces fameux bains : de l'eau riche en fer à près de 32°C...hum agréable !

Le plus dur c'est de parcourir les deux kilomètres pour retourner à la roulotte alors que nos muscles sont tous ramollis !

Clarisse

Laszlo (environ 60 ans) :

« L'Europe, c'est bien pour les Hongrois, car avant le traité de Trianon (2^{ème} guerre mondiale) qui a amputé la Hongrie, le pays s'étendait sur la Slovaquie, la Roumanie (Transylvanie), etc.... Là, avec l'effacement des frontières, les Hongrois « réfugiés » vont pouvoir circuler entre leur pays et la Hongrie. »

Visegrad, pas loin d'Esztergom, c'est-à-dire la frontière slovacquo-hongroise.

Laszlo nous a préparé un super programme, tout est plus cool car nous n'avons plus à réfléchir où nous allons, où manger, où dormir, à qui parler, ce qui nous demandait plus d'énergie puisque nous ne sommes plus que toutes les deux.

En fait, on peut dire que l'aventure est finie et qu'elle s'achève en douceur, puisque nous sommes devenues des touristes.

Juste avant la frontière, l'hôpital psychiatrique, super endroit (hippothérapie = soins par l'équitation), sans compter l'aide de Juraj et du zozo aux légumes.

Là, rencontre avec François, dit « le Suisse », fils de réfugié hongrois en Suisse, plutôt bizarre et qui semble malheureux.

Rencontre avec Anton et les jeunes étudiantes hongroises parlant français.

Ici, bien souvent, la communication est impossible, à part dans les endroits touristiques où on parle anglais, allemand. En Slovaquie, on comprenait un peu grâce à la « slavitude », et on connaissait quelques mots-clés comme *eau, bière, demain, hier, maintenant, avoine, herbe, foin, cheval, roulotte, nous pouvons, ici, là-bas, merci, bonjour, salut, au revoir, à gauche, à droite, route, montée, grand, petit, peu,...* et les chiffres.

Ici, à part bonjour, merci, au revoir, bon appétit, et surtout à la tienne, c'est vraiment trop difficile à retenir.

On a « troqué » une photo de Csinos contre des pains au chocolat offerts par une écuyère. Elle ne devait pas savoir lire car elle n'a rien semblé comprendre au questionnaire.

Je sais pas si c'est le fait que Laszlo ait tout organisé auprès des gens ou le fait d'être en Hongrie, mais les gens font moins l'effort de venir vers nous, sont moins boute-en-train, moins fous... Peut-être une question de classe sociale ? ou parce que la région est touristique ?

On fait tellement plus de rencontres lorsqu'on voyage seul, un peu au pif.

La Slovaquie me manque.

Dimanche 29 août : 10km

Mélanie

Nous profitons d'un dimanche ensoleillé où la circulation est censée être moindre pour aller au prochain ranch. Au total, une dizaine de kilomètres parcourus plus ou moins au trot. Pas de quoi fouetter un chat.

Nous sommes bien accueillies et nous pouvons en plus prendre une chambre qui se trouve être en fait un mini appartement ! Ah une vraie nuit dans un vrai lit !

Lundi 30 août : 16km

Nous sommes prêtes à partir quand le propriétaire du ranch arrive. Il est intéressé par Wag. Laszlo sert d'intermédiaire lors de cette transaction. Nous partons le cœur léger : nous avons peut-être un acheteur.

Arrivées à Szentendre, le village de Laszlo, une journaliste nous attend pour une petite interview sur la place du marché artisanal. Encore quelques kilomètres peu difficiles et nous voilà au ranch. Le temps qu'elle sèche, nous mettons Csinos au champ ! La fille du propriétaire, une petite blondinette un peu minette attrape à notre grand étonnement, la langue de Csinos à pleine main pour vérifier ses dents ! Comme quoi l'habit ne fait pas le moine ! Résultat il faut faire venir un vétérinaire qui lui limera les dents, car elles sont trop coupantes et trop grandes ce qui l'empêche de manger.

Nous sommes invitées à partager un café et alors que nous sommes en train de parler, un des employés se met à crier : « Csinos » et à se lever brusquement ! Et oui, elle a réussi à s'échapper de son champ ! Je lui cours

après avec le licol mais déjà deux femmes l'ont arrêtée. Pfui ! Elle recommence !

Nous nous rendons ensuite chez Laszlo, noter nouvelle maison pour quelques jours. Il a déjà 3 chiens, 2 femelles et un mâle, autant dire que ce n'est pas la joie avec Bilbo mais ce dernier, constamment en contact avec d'autres animaux depuis le début, est vraiment moins agressif. Le jardin est assez grand et d'ailleurs, il y a une petite marre aux poissons et grenouilles où l'on peut se baigner. Elle fait quand même 1m80 de profondeur ! L'un des nombreux avantages d'être logé chez l'habitant c'est que nous pouvons découvrir toutes les spécialités culinaires et populaires du pays. Du goulasch au halouchkis, du vin à la bière, nous passerons énormément de temps à discuter autour de la table.

Mardi 31 août : 0 km

Allez debout ! Nous avons rendez-vous avec le maire de Szentendre. Il nous accueille très gentiment et sans cérémonie dans son bureau. Il nous pose des questions sur notre projet. Mais une urgence l'oblige à nous quitter ce qui nous laissera le loisir de découvrir son premier adjoint. Maintenant, c'est nous qui posons des questions sur la ville, la politique face aux vieux, aux jeunes...les industries, le tourisme...Il nous faut trouver rapidement des questions pertinentes, alors que nous n'avons rien préparé ! Mais lui aussi doit partir en urgence alors le responsable de la culture le remplace. Heureusement pour nous, c'est le genre d'homme à aimer les monologues !

Finalement, alors que nous ne l'attendions plus, le responsable de l'environnement nous rejoint. Clarisse essaye d'abord de lui poser les questions pour IKOS²⁷ en anglais, mais, avec l'aide de Laszlo, elle repasse vite en français ! C'est vrai que nous manquons cruellement de vocabulaire anglais dans le domaine du tri sélectif et du recyclage ! Au moment de partir, « cultureMan » nous promet de faire passer plein de questionnaires et nous allons vite nous installer au restaurant avec les autres conseillers. Comme Laszlo doit nous abandonner, la responsable des musées de la ville, Eva qui parle très bien français, reçoit l'ordre express du maire de nous servir de guide pour l'après-midi. Une belle visite avec une telle mine de savoir !

Szentendre est une petite ville à majorité serbe ce qui explique les églises orthodoxes. Elle bénéficie d'une importante communauté d'artistes aussi bien peintres que sculpteurs...ce qui en fait une ville riche culturellement, avec de nombreuses galeries et expositions, dont le

²⁷ Notre sponsor qui s'occupe du retraitement des déchets et de la dépollution des sols

rayonnement va au-delà de la Hongrie même. De plus, il est très agréable de flâner le long de ses ruelles pavées, d'observer ses façades rouges, blanches, jaunes... « On dirait le Sud !... »

Mercredi 01 septembre : 0 km

Cette fois c'est Laszlo qui nous guide pour la fin des musées et églises de Szentendre. Mais grâce toujours à Eva, nous pourrons visiter une des galeries de peintre de la ville, dont les tableaux représentent l'évolution des styles, des manières de peindre les paysages au XXème siècle. Nous passons du réalisme au cubisme dans une variation de couleurs enthousiasmante !

L'après midi nous visitons le musée plein air ; là où les maisons typiques de Hongrie ont été déplacées et réunies pour former des villages comme autrefois ! Le concept est très intéressant car de vrais artisans travaillent devant nous pour donner vie aux maisons et transmettre le métier d'antan ! Nous pouvons observer aussi bien des boulangers, que des tisserands, des potiers...

Le soir, Laszlo nous entraîne chez l'un des plus fameux pâtisseries de Hongrie, pour notre plus grand régal !

Finalement c'est plutôt tranquille la Hongrie, nous revenons doucement à une vie plus « normale ». C'est vrai que cela marque la fin du voyage aussi, les séparations ... Mais l'imprévu est moins présent, ce qui enlève un certain charme au périple. Les gens que nous rencontrons sont moins hauts en couleur, mais plus officiels ! Au moins nous voyons de tout et c'est bien !

Je suis quand même un peu déçue de ne pas pouvoir plus visiter le territoire hongrois de la même façon que les autres pays : en roulotte et au jour le jour. Quand on voyage comme ça, sans trop savoir où l'on va, ni comment on va faire, j'ai l'impression que l'on profite moins des petits riens qui font les plaisirs de la vie : une fleur, un rayon de soleil perçant un ciel gris d'orage, une pomme un peu véreuse...

Jeudi 2 septembre : 16km

Il nous faut emmener Csinos et Wag dans Budapest pour pouvoir aller à la Place des Héros dimanche. 16km, nous comptons 4h de route environ...et nous sommes bien loin du compte avec nos 1h30. Record battu, mais c'est sûr qu'avec des routes rapides à 3 voies, Csinos effrayée a trotté et galopé. Evidemment, elle a encore perdu un fer, une habitude maintenant ! Bref, nous devons attendre une heure dans le ranch avant

que la demoiselle ne récupère un souffle normal ! Laszlo est impressionné devant la quantité de transpiration qui s'égoutte sur le sol ! Ah la là, cette Csinos, elle nous en aura fait des misères mais c'est bien payer vu tout ce que nous lui avons fait subir !

Anton nous a invitées au week-end d'intégration qu'il a organisé pour les premières années de la fac de français de Budapest. Comme il préfère que nous ne payions pas le train, des amis à lui viennent nous chercher en voiture. C'est que ce week-end se déroule à Tokaj, ville beaucoup plus à l'Est, près de la frontière ukrainienne. Ce village est réputé pour le vin et la première chose que nous faisons en arrivant, c'est une dégustation ! Même le moins bon des ces vins est bien et très sucré et le meilleur, c'est celui avec les hottes de raisons pourris, l'Aszu ! Plus il y a de hottes, plus le numéro de l'Aszu est petit et meilleur est le vin !

Bref pendant deux jours nous allons faire connaissance avec les classes de français, avec les chansons tsiganes de l'accordéon de Janos²⁸ et bien évidemment avec le vin de Tokaj dont nous remmenons une cargaison pour nos cadeaux !

Samedi soir, nous rentrons par contre en train. J'y apprendrai une magnifique nouvelle : Thierry, notre président d'association et copain, qui doit venir avec ma voiture une semaine nous voir à Budapest a eu un accident en Croatie ! Heureusement, les dégâts ne sont que matériels, mais nous l'attendrons longtemps car il finit son périple en se perdant dans Budapest ! Enfin de jolies histoires à raconter le soir dans la roulotte.

Thierry (Titi)

C'est toujours à ce moment stratégique qu'un Jean Roucas de service vient poser sa blague foireuse. Aujourd'hui pas de chance c'est moi.

D'un autre coté, ne vous plaignez pas trop. Pour l'entracte gratuit, c'était moi ou Marc Jolivet.

Bon, je suppose que vous attendez une anecdote bien juteuse, un truc bien cocasse sorti tout droit d'un sketch à banane.

Allez, on va planter ici tout espoir de suspens : oui, c'est vrai, j'ai lamentablement planté la caisse de Mélanie en allant les rejoindre à Budapest. L'histoire d'un coup de lave-glace de trop. Tragique...

Oui c'est ça, rigolez, rigolez, naïfs.

Mais est-ce que vous pouvez vous vanter, vous, d'avoir connu la chaleur douillette d'un commissariat croate aux premières lueurs de l'aube ?

²⁸ Se prononce Yanoch

Avez-vous déjà senti un policier à deux doigts de saigner du nez, lorsque vous lui annoncez ne pas avoir de passeport, une simple photocopie de permis de conduire, pas de papier du véhicule accidenté, qui d'ailleurs n'est pas à vous ?

Pour vous, aujourd'hui, messieurs dames, on va la faire courte.

Réminiscences

6h00 du matin, autoroute de Varazdin

12 heures que je roule. 6 heures que je me dis qu'il faudrait faire une pause, histoire de dormir un minimum.

Là, vu les derniers écarts que je viens de faire.

Laissez moi maintenant vous conter un passage autrement plus important à mon goût.

Place des Héros, Budapest.

Voilà, nous voici au point final, tant attendu que redoutée par nos aventurières depuis 3 mois.

Moi, on m'a confié l'honorable mission de filmer leur arrivée. En gros, je le comprends vite, ça veut dire courir comme un con derrière la roulotte, en essayant de cadrer le moins mal possible, et sans pour autant marcher sur un gosse.

Bon, nous voilà arrivé à l'endroit stratégique.

Csinos s'arrête.

Alors qu'aux alentours, une population entière vaque à ses occupations citadines, un petit attroupement se forme autour des trois héroïnes (et du héros, désolé Bilbo).

Journalistes, représentants diplomatiques, un beau petit monde en somme.

La caméra se coupe, je scrute. Brèves interviews, discussions vaguement mondaines, les filles se débrouillent à merveille, la fin du périple ne semble pas avoir de prise sur leur masque souriant.

Vient alors l'inénarrable, sous la forme d'un colifichet. Andreï, l'ancien propriétaire de Csinos, leur offre une médaille portant leur nom et la durée de leur périple.

Déclic.

Les yeux se plissent. Oh, ce n'est quasiment rien. Leur sourire ne s'estompe pas. Les échanges ne perdent pas de leur naturel.

Mais les yeux se plissent. Pas pour lutter contre des pleurs de joie, non... Simplement les rouages de la compréhension qui se mettent en marche.

Au moment même où Andreï passe les colliers autour de deux cous, on commence à comprendre.

Ce geste d'un homme bourru, proche du sol, ce n'est pas de la politesse.

De la reconnaissance.

Dès lors, elles savent qu'elles ont gagné.

Elles ont en face d'elle quelqu'un qui s'est longtemps demandé l'utilité d'un tel voyage. Il a enfin compris son sens : l'inutilité.

Une pure innocence qui guide deux jeunes à travers

Dimanche 5 septembre : 16km et par n'importe lesquels !

C'est le grand jour... et le dernier. Aujourd'hui, rendez-vous avec la gloire, Place des Héros. Le début justement n'est pas très glorieux ! Beaucoup de circulation fait encore une fois trotter Csinos. Cette fois Laszlo et sa petite fille sont dans Wag, le papa de cette dernière conduisant la voiture balai. Thierry, qui est plus grand que Csinos, m'aide énormément à la retenir ce qui n'empêche pas Clarisse d'avoir mal aux bras à force de tirer sur les guides.

En outre nous sommes arrêtés par le marathon de Budapest, il nous faudra plus d'une demi-heure avant que le flot des coureurs s'estompe et que dans une manœuvre rapide mais audacieuse je tente avec succès une traversée de route ! Malgré tout, nous arrivons en vue de la majestueuse place des Héros. Les importants bouchons nous laissent le temps d'observer les différentes statues, nous sommes ravies du cadre de notre final ! Nous sommes vraiment à Budapest, en plein centre !

Nous avons réussi et c'est magnifique, mon euphorie est à son comble ! Beaucoup de personnes m'ont dit que nous avons réussi à partir du moment où nous étions partis. Mais je crois qu'ils ne se rendent pas compte du nombre de fois où nous avons risqué un accident, ou nous aurions pu tout abandonner, tout lâcher et rentrer sagement chez nous. Car en ce qui me concerne, je ne veux pas nier que j'ai souvent penser à l'abandon à rentrer au chaud chez papa-maman, et pas seulement dans les coups durs mais aussi dans les jours moroses où toutes nos habitudes, notre vie d'avant nous paraissait si loin et donc si rose ! Un périple, c'est toujours beaucoup de tensions nerveuses et physiques. Selon moi, rien n'était jamais gagné et je crois que ça ne le sera vraiment que lorsque je serai rentrée à Lyon, avec l'argent de la roulotte bien au chaud dans le fond de ma poche !

Place des Héros, je suis jubilante aux guides pour que Cla repose ses muscles endoloris par l'effort. Par un coup de joyeuse folie, je décide de passer au milieu de la place et non d'en faire le tour ! C'est interdit ?! Peu m'importe ! Aujourd'hui c'est jour de grâce, c'est ma journée... que dis-je notre journée et qu'est-ce que la police peut bien faire ? Je me sens libre, fière de nous !

A peine garé, un monsieur de la mairie de Budapest (je pense) nous accueille. Il travaille aussi pour une entreprise de « recyclage » des déchets et semble séduit par IKOS. Pendant que Cla parle avec lui je réceptionne Istvan, le vétérinaire qui doit racheter Csinos. Enfin c'est plutôt lui qui nous accueille avec un bouquet et un magnifique cadeau qui me fait monter les larmes aux yeux : une médaille de cheval avec derrière l'inscription :

« Csinos
Wien-Budapest
31/06/04 05/09/04 »

Nous en avons chacun une. Moi qui pensais qu'il ne s'intéressait pas vraiment à nous mais plutôt à comment se faire une plus-value dans cette histoire, je me suis encore trompée, j'avoue !

Ensuite arrivent deux télévisions. Nous ferons une interview et deux petits tours de place, pour les images of course ! D'ailleurs, les deux caméramans ne vont pas discontinuer de filmer qui de l'oreille du chien, du logo 3A sur mon T-shirt, du naseau de Csinos et de la médaille de Cla !

Quelques photos pour la postérité et les touristes et nous revoilà partis au trot, car toujours sur des voies rapides.

Un grand merci à Laszlo pour cette super organisation qui a apporté une merveilleuse touche à notre projet !

Lundi 6 septembre : 150m

Redescente sur terre et direction le garage. Ma voiture est réparable pour cher et dans un délai de 2 semaines. Tant pis, nous ne rentrerons pas tout de suite et nous n'aurons pas une vie plus facile avec ma « Banane ».

Ensuite, nous fonçons à Obudaï-Sziget où est le ranch car il faut ramener Csinos et Wag à Szentendre. Le moment de payer est toujours crucial, non seulement à cause des questions d'argent mais aussi car encore une fois le propriétaire est intéressé ! Réponse à la fin de la semaine. J'espère de toutes mes forces que contrairement à la dernière fois, sa réponse sera positive. En attendant, nous pouvons laisser gratuitement Csinos et Wag ici, ce qui est cool vu le prix habituel de la nuit : 15€ ! Nous devons juste déplacer Wag de 150m afin qu'elle soit plus visible pour d'éventuels acheteurs.

Retour à Szentendre, en voiture !

Mardi 7 septembre

C'est le jour le moins agréable du projet, il marque le début de la fin. Nous vendons Csinos ! Cette grosse mémère, pour être sûre que nous ne puissions pas l'oublier, s'échappe une quatrième fois, Thierry sur son dos faisant une merveilleuse glissade et un sublime atterrissage sur l'arrière train. Me revoilà encore une fois, courant désespérément après Csinos, tout en priant pour qu'elle ne se prenne pas les pattes dans sa longe trop longue. Ce serait dommage qu'elle se casse les deux genoux pile ce jour-là !

En tout cas, elle se rattrape en battant les records de temps pour monter dans le van : 3 secondes ! A croire qu'elle est pressée de partir et qu'elle en a marre de ce voyage ! Nous lui avons quand même fait voir du pays, zut, elle pourrait être plus reconnaissante ! Mais là je crois que je lui attribue plus d'intelligence qu'elle n'en a réellement !

Signature des papiers, recomptage de l'argent et au revoir Csinos !

Je ne me rends pas trop compte à vrai dire.

Pour éviter la mélancolie, nous assistons donc à un concert de notre ami Janos de Tokaj dans un bar rempli de Hongrois parlant français ! Tout cela grâce à l'argent de la revente de Csinos !!! Comme dira Clarisse : « Et dire qu'y'en a qui font pareil avec des hommes !!! » A vrai dire, je dois encore méditer sur tous les sens cachés de cette expression !

Mercredi 8 septembre

Nous sommes partis de France il y a tout juste 3 mois. Depuis, nous avons fait 68 jours de voyages en roulotte jusqu'à la place des Héros, soit 804km avec Csinos (dont 1/3 à pied en marchant à côté) et 300km en camion pour les Tatras !

Après une visite de la « mer de l'Europe centrale », le lac Balaton, nous arrivons à Budapest même pour commencer notre vie dans la capitale. Cette existence est composée de visites touristiques, de rencontres avec les étudiants et de sorties « culturelles » dans les bars de la ville pour écouter des concerts (et goûter les bières).

Pendant le reste de notre séjour, nous interviendrons au Lycée Français de Budapest sur notre projet, sur la France et l'UE. Le temps manquera pour l'organisation d'une conférence à l'université mais nous rattraperont tout ça en passant dans le journal télévisé d'une des plus grandes chaînes câblées de Hongrie !

Epilogue

Notre voyage de retour commença le 22 septembre et nous sommes arrivées le 23 à 4h du matin sur Lyon. Ce fut long mais à deux, conduire les 1500 km environ ce n'est pas si dur !

Wag quant à elle est rentrée aussi, grâce à IKOS et à la mère de Clarisse, ainsi que grâce à Grégoire, son chauffeur ! Actuellement, elle est partie vers Strasbourg pour que le couple, ses nouveaux propriétaires puissent l'aménager.

Concernant Csinos, Laszlo nous a écrit un mot. Elle attendait un bébé et elle apprend l'attelage à des poulains apparemment. Heureusement, elle n'est pas dans sa ferme... Une belle vie bien méritée pour elle !

Le projet est dans sa finalité, nous avons réalisé une exposition photo, une « conférence » auprès de CEVEO, l'association de vétérinaire, une autre avec la Maison de l'Europe de Lyon et du Rhône et une interview assez longue sur les ondes nationales de Radio Chrétienne de France et une autre sur Télévision Lyon Métropole. Nous sommes aussi parus dans quatre ou cinq journaux ! « Au Vieux Campeur », le magasin de randonnée et de sports nous a demandé d'écrire un article pour qu'il mette dans son catalogue quel projet il a sponsorisé.

Notre site Internet, eurhop.free.fr est encore en fonctionnement, les surfeurs peuvent y admirer les photos, lire certaines de nos aventures et bientôt voir nos conclusions de nos interviews sur l'UE.

Je n'ai jamais été douée pour les conclusions et ce journal de bord ne fait pas exception à la règle. De plus, je sens que c'est encore trop tôt, trop présent pour faire un bilan de tout ceci. Certaines de mes conclusions se trouvent dans les lignes rédigées ci-dessus, si vous avez bien lu !

Je n'aurai qu'une seule chose à dire, même si elle est très banale au moins c'est véridique et cela recoupe tous les temps, de la préparation financière au voyage, tous les domaines, du sport aux relations humaines :

« Ce fut une belle et merveilleuse aventure ! »

Eurhop en chiffres :

L'EQUIPE	
4 jeunes	De 19 à 21 ans
1 chien tout poilu	Qui a perdu facile 2 kg sur ses 20 de départ !
1 jument à 1600€	Revendue 1000€
850kg de graisse et de muscle chevaline au départ	Environ 800kg de muscle à l'arrivée
1 roulotte à 6900€	Revendue 4500€
750 kg de roulotte vide	Et sûrement 1 tonne pleine
LE PRE-PROJET	
14 034€ de projet et 11 sponsors	IKOS ; l'école 3A ; une bourse Défi Jeunes et une Printemps des Initiatives ; la mairie de Dagneux, l'association des Sauveteurs Secouristes de la Côtière ; Au vieux Campeur ; 2 photographes dont Clin d'Oeil ; la Maison de l'Europe de Lyon et du Rhône ; les promenades en calèches d'Eric Barbarin et bien sûr nos familles
1 plaquette (si belle d'ailleurs !) imprimée à 50 exemplaires environ	1 flyers imprimé à 450 exemplaires environ
4 évènements	Dont une journée de sensibilisation à la culture d'Europe de l'Est et le 9 mai : journée de l'Europe
2 ans de préparation	Dont 1 an de recherche de fonds
LE PROJET	
1104 km environ	Dont 804 en roulotte
68 jours de roulotte	Et 3 semaines à l'attendre au début
2 sacs de 60kg de granulés pour cheval	Beaucoup de médicaments (crèmes, antiseptique...) et environ 600kg d'avoine.
3 vélos	Dont 1 rapatrié en France au bout d'un mois et l'autre cassé et jeté
100 questionnaires en polonais	Et 100 en hongrois
40 adresses environ	Et des centaines de rencontres
LE POST-PROJET	
1000 photos environ	Dont 600 numériques et 48 diapositives
1 exposition photo	De 2 semaines avec 24 photos géantes
1 cassette vidéo	D'environ 3 heures
1 journal de bord	Imprimé en 50 exemplaires
Déjà 2 conférences de retour	Et une dans le lycée Français de Hongrie
LA COMMUNICATION	
16 articles dans les	dont 2 dans des journaux hongrois et autant dans

journaux :	des polonais.
5 interviews télévisuelles et 7 audio	dont 2 de Télévision Lyon Métropole et 2 TV hongroises. dont 1 interview radio de 25 minutes en édition nationale de RCF
1 Site Internet	Avec forum, journal de bord, photo (merci Fabien) et... plus de 2000 visiteurs

**Mais surtout des dizaines de souvenirs, d'images, de rencontres
qui n'ont pas de prix !**

Remerciements

A nos familles et amis, qui nous ont aidés aussi bien financièrement, matériellement et surtout matériellement.

A Muriel, la maman de Clarisse qui a organisé avec IKOS le rapatriement de la roulotte.

A la famille Perroux, Chantal, Thierry, Gilles et Marie-Agnès qui nous ont suivis tout le long en nous encourageant et qui sont venus nous rejoindre. A Bilbo pour son éternelle bonne humeur.

A Fabien, mon ami de longue date qui nous a aidé à réaliser le site Internet et surtout qui a passé de heures pour mettre les photos en ligne quand nous lui en envoyons.

A Magda, notre amie qui nous a traduit les questionnaires en polonais.

A Monsieur Lobietti, qui nous a beaucoup soutenu tout le long et grâce à qui nous avons eu des contacts vétérinaires.

A Laurent Fléchet de Jeunesse et Sport, qui a cru en nous et en notre projet et grâce à qui nous avons eu nos bourses. A nos sponsors : IKOS, l'EICD-3A, Les sauveteurs secouristes de la Côtère, la mairie de Dagneux, le photographes Clin d'œil et Photodys, et les Promenades en Calèches de Monsieur Barbarin.

Un grand merci à Laszlo, qui a tant fait pour nous avant même que nous partions, et à Anton, qui nous a déniché des interviews TV. Merci à tous les 2 de nous avoir supporter chez vous pendant tant de temps.

A tous les vétérinaires, familles, qui nous ont accueillis.

Et à tous ceux qui ont supporter pendant ce projet, qui ont subi notre stress ou nos périodes de désespoir et qui nous ont remonté le moral !